

CERCLE GÉNÉALOGIQUE  
ET HÉRALDIQUE  
DE L'Auvergne ET DU VELAY

Cotisation  
2015



# A moi Auvergne !

**Dans ce numéro :**

L'aviateur BELLONTE *(sur l'Atlantique)*

Gabriel MONTPIED *(maire de Clermont)*

Les BIRON du Marché Biron *(Cantal)*

Les Intendants d'Auvergne

Un texte de Lucien GACHON

Lettres / Décorations de 14-18

Le nouveau site internet du CGHAV

*... et vos rubriques habituelles,*



Charles de CHAZÉRAT, intendant d'Auvergne (1773-1789)

PUBLICATION TRIMESTRIELLE – 37<sup>e</sup> ANNÉE – 4<sup>e</sup> TR. 2014

N° 150

novembre 2014

8,25 € le numéro

## SOMMAIRE

<b>Le mot du Président</b>	.....A. ROSSI	page. 193
<b>Actualités</b>	.....LA RÉDACTION	page 194
<b>Vie du Cercle</b>	Conseil d'Administration du 4 octobre 2014 .....JP BARTHÉLEMY	page 196
	Le nouveau site internet du CGHAV, mode d'emploi .....LA RÉDACTION	page 197
<b>Avis importants</b>	Permanences et réunions .....LA RÉDACTION	page 200
<b>Livradois-Forez</b>	Chroniques n° 82 (CR réunion d'automne 2014)u .....H. PONCHON	page 202
<b>Cantal</b>	Les BIRON de Lieutadès au Marché Biron (puces de Paris) L. LE BAIL.	page 205
<b>Méthodes et sources</b>	Les enfants abandonnés.....M. COLAS	page 209
<b>L'Auvergne ... la guerre (100 ans)</b>	Promenade dans les lettres d'un soldat.....M. PECOIL	page 211
	Les trois grandes décorations de la Guerre 14-18.....A. ROSSI	page 213
<b>Vie et métiers d'autrefois</b>	Les intendants d'Auvergne aux XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles.....JP BARTHÉLEMY	page 215
	Un curieux escamotage d'identité (suite) .....A. CHALLES	page 222
	La toponymie ou « les mots pour le dire » .....L. GACHON (†)	page 224
	Petites surprises d'un mariage religieux au XIX <sup>e</sup> siècle .....R. LÉOTOING	page 226
<b>Personnages et familles</b>	Maurice BELLONTE en avion de Paris à New-York .....H. PONCHONS	page 228
	Gabriel MONTPIED (maire de Clermont-Fd 1944-73) .....C. MONTPIED	page 233
	A propos des panthéonisables .....LES ADHÉRENTS	page 238
<b>Auvergnats en migration</b>	Des Auvergnats, de ci, de là .....JP. BARTHÉLEMY	page 240
	Le soldat Pierre FAYE, issu de migrants en Lyonnais .....M. CHAPPAT	page 243
	Des ancêtres venus de Pologne au Broc .....M. COLAS	page 243
<b>Questions &amp; Réponses</b>	Questions du CGHAV .....LES ADHÉRENTS	page 246
	Réponses du CGHAV .....LES ADHÉRENTS	page 251
<b>Couvertures :</b>	1 <sup>ère</sup> = Charles de CHAZERAT, intendant d'Auvergne (1773-1789)	
	4 <sup>ème</sup> = Page d'accueil du nouveau site internet du CGHAV	
<b>Encart piqué</b>	<b>Bordereau de cotisation 2015</b>	

**Les auteurs sont seuls responsables des opinions émises par eux dans « A moi Auvergne ! ».**

### **COTISATIONS, ABONNEMENTS, ANCIENS NUMÉROS, RÉPERTOIRES, PUBLICATIONS**

Il est possible de s'abonner à la revue sans être membre du Cercle et, donc, sans bénéficier des avantages réservés aux adhérents.

**Cotisation/Abonnement 2015 à la revue** (4 numéros annuels) : France & DomTom : **33 Euros** ; Europe : **36 Euros** ; Outre-mer : **40 Euros**.

**Abonnement seul à la revue, sans adhésion au CGHAV** : France & DomTom : **31 Euros** ; Europe : **34 Euros** ; Outre-mer : **38 Euros**.

**Cotisation 2015 au CGHAV sans abonnement** (simple ou couple) = **25 Euros**.

**Tous les règlements sont à effectuer par chèque à l'ordre du CGHAV**

**Pour des commandes, s'adresser à :**

**1/ Monsieur Robert LÉOTOING**, 47 rue d'Yerres – 91230 Montgeron, pour les commandes de numéros anciens de « A moi Auvergne ! », commandes de publications diverses et des répertoires (BMS. et 6<sup>e</sup> RFE)

**6<sup>e</sup> RFE** - Répertoire des Familles Étudiées par les membres du CGHAV (*port compris*) : ..... 15 Euros

**Numéros anciens disponibles** : par numéro (*port compris*) = 7,50 Euros (*sauf les numéros des années 2013/2014* = 8,25 Euros)

**2/ Monsieur Henri PONCHON**, 5 rue des Fontenelles 92310 Sèvres : Collection « **Publications du CGHAV** »

« Généalogie des familles BEAL... », 2<sup>ème</sup> Ed. par Pierre Lucien POUZET .....27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome I, par P.L. POUZET .....27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome II, par P.L. POUZET .....27 Euros

« Différentes familles de la région de la Chabasse, Job, Marat Vertolaye », Tome III par P.L. POUZET (†).....29 Euros

« Généalogie de quelques familles aux confins Auvergne-Limousin-Marche », par Joseph PRADEL.....27 Euros

« Anciens noms et vocables des paroisses et communes du Puy de Dôme », par Jean Noël MAYET .....13 Euros

« Anciens noms et vocables des paroisses et communes de la Haute-Loire », par Alain ROSSI .....13 Euros

« Actes de tutelle et curatelle (Bailliages de Menat, Montaigut, Pionsat, St Gervais) », par Richard DUJON .....8 Euros

« A travers les actes du bailliage de Pionsat (1727-1733) », par Richard DUJON.....8 Euros

« Aix-la-Fayette, regard sur son passé », par Jean LASSAGNE.....27 Euros

« Petit vocabulaire de termes généalogiques ou historiques en Auvergne » par Marie Claude CHASTEL .....13 Euros

« Les procès criminels de l'Auvergne au 18<sup>e</sup> siècle, jugés à Paris » Tome I, 1700-1769 par J-P. BARTHÉLEMY .....29 Euros

« Les procès criminels de l'Auvergne au 18<sup>e</sup> siècle, jugés à Paris » Tome II, 1770-1792 par J-P. BARTHÉLEMY .....29 Euros

« Les Auvergnats de Paris sous la terreur » par Jean Pierre BARTHÉLEMY .....15 Euros

« Généalogie des Familles CHAPPAT » Tome I par Marc CHAPPAT .....29 Euros

« Les JALABERT de Grandval » Par François CHALAMAUD (21 pages) .....11 Euros

« Les DUBOURGNOUX d'Olliergues, St Gervais-s/s-Meymont et Courpière » par François CHALAMAUD (62 p.)..21 Euros



## **Le Mot du Président**



**Chers Amis,**

Les commémorations de la Grande Guerre ont ramené une citation qui nous intéresse directement. Elle est née sous la plume du Maréchal FOCH :

**« Les peuples cessent de vivre quand ils cessent de se souvenir. »**

Cette citation ne serait-elle pas comme la base de notre intérêt pour la « généalogie » ?

En effet, notre intérêt ne se limite pas au collage d'étiquettes sur un arbre généalogique, mais, bien plus largement, notre objectif est de remettre au jour la mémoire, parfois bien oubliée, de nos parents, de nos familles, de nos villages.

C'est la raison d'être de notre revue, qui se partage entre, d'une part, articles et questions dévolus à la généalogie proprement dite et, d'autre part, des articles que l'on appelle « d'intérêt général », où se trouvent reconstitués et détaillés l'environnement de vie de nos ancêtres, que ce soit celui du langage (voir les pages de Lucien GACHON) ou de la tête de l'administration de la province avec les « Intendants ».

Dans nos objectifs d'entraide entre membres, j'aimerais attirer votre attention sur un échange entre deux de nos adhérents par revue interposée. Dans le n° 149, d'août dernier, Michel COLAS présentait un curieux acte de naissance, « délocalisé », où la femme d'un notaire allait accoucher à 25 km de chez elle, dans le département voisin, donnant le jour à une fille qui porterait le nom de sa mère (et non celui du mari de celle-ci).

Dans ce présent numéro, vous verrez que cette publication a permis à un autre de nos adhérents de retrouver sa lignée « biologique ».

Comme je le dis régulièrement, dans nos recherches il est essentiel de parler (ou d'écrire) pour échanger entre nous.

C'est comme cela qu'une information, qui peut paraître sans intérêt pour l'un est, en fait, essentielle pour l'autre. En Français, cela s'appelle entraide et partage.

Dans ce numéro, vous allez trouver une nouvelle rubrique « Actualités ». Celle-ci comportera des informations d'usage courant ou spécifique, dont certaines se trouvaient déjà dans la rubrique « Avis importants ».

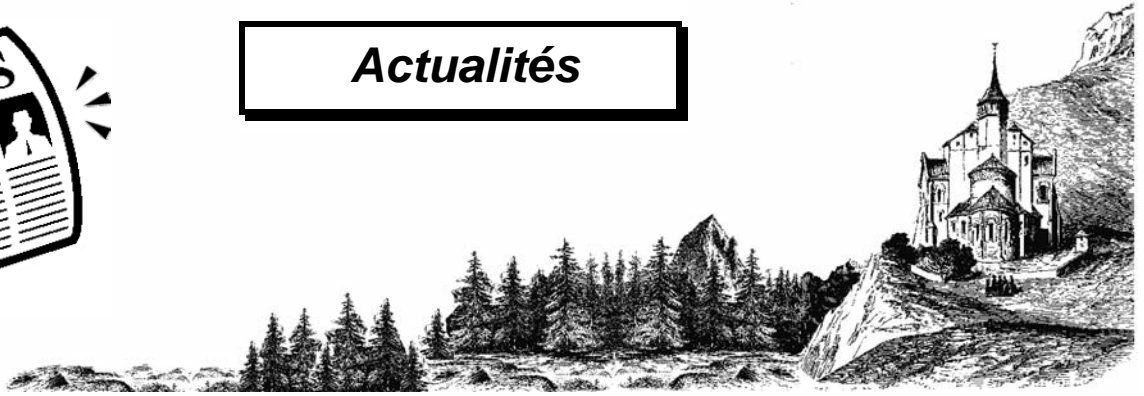
Elle répond à une demande de la « Commission paritaire de presse », pour lui permettre de considérer notre revue comme un « véritable journal », lui permettant de bénéficier des tarifs postaux préférentiels.

Bien cordialement à tous

Alain ROSSI



## Actualités



*par les adhérents et la rédaction*

### **Autour du centenaire de la Grande Guerre**

#### **Le Grand Mémorial**

Le « Grand Mémorial », qui est le portail national d'accès aux registres matricules, a été lancé officiellement le 11 novembre dernier par le Président de la République..

Ce site Internet, [www.legrandmemorial.fr](http://www.legrandmemorial.fr), dans un premier temps, donne accès aux registres matricules d'une quinzaine de départements. Il est possible bien sûr de faire une recherche par nom, mais l'objectif est de diversifier les moyens d'interrogation (par exemple de demander la liste de tous les Poilus d'un village).

Toutefois si la numérisation des registres matricules est quasiment achevée dans toute la France (il reste notamment le cas de Paris !), le problème de l'indexation est loin d'être réglé à ce jour, faute de moyens.

Avant la fin du Centenaire, c'est à dire avant le 11 novembre 2018, le Grand Mémorial devrait donner accès à l'intégralité des registres matricules français. Une intégration des fiches des morts pour la France du site Mémoire des hommes est également prévue.

On ajoutera, qu'en ce qui concerne nos 3 départements, si les registres matricules de Haute-Loire et du Puy-de-Dôme sont bien en ligne, il n'en est pas de même du Cantal, où seuls sont accessibles les répertoires. Pourtant, les registres eux-mêmes sont numérisés, puisque les fiches individuelles peuvent vous être adressées par mail contre un chèque de 5 euros. Espérons que cela va rapidement changer.

#### **Les Livres d'or des Morts pour la France**

Les Archives nationales viennent de mettre en ligne les Livres d'or des Morts pour la France de 14-18. Ce sont les listes officielles des soldats tués durant le conflit, dressées par chaque commune de France. Pour les généalogistes, elles constituent une source de recherche originale, même si elle est complémentaire et annexe d'autres listes ou d'autres documents déjà publiés ailleurs, par exemple sur le site Mémoire des Hommes.

Ces Livres d'Or trouvent leur origine dans la loi du 25 octobre 1919 « relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande guerre ». Compte tenu des décalages apparus entre

la liste établie par le ministère de la Guerre en 1929 qui prend en compte les seules personnes décédées entre le 2 août 1914 et le 24 octobre 1919, et les listes figurant sur les Monuments aux morts (presque tous érigés entre 1920 et 1925), les communes ont été chargées de contrôler et amender la liste du ministère.

Les Livres d'Or publiés sur le site des Archives nationales comportent la liste des soldats Morts pour la France, classée par ordre alphabétique des départements puis des localités. Ces listes nominatives communales permettent de connaître les nom et prénom de chaque personne, ainsi que la date et le lieu de son décès. Le lieu de sépulture, en revanche, n'est pas indiqué, pas plus que l'unité à laquelle le soldat était rattaché, sauf exceptions. En principe, les personnes mentionnées sont celles qui sont nées ou résidaient dans la commune au moment de la mobilisation, mais un flou a longtemps subsisté sur cette question ; c'est ce qui explique, pour une part, les divergences entre les listes communales de Morts pour la France et les noms portés sur les monuments aux morts.

L'intégralité de ces livres est accessible par la Salle des Inventaires Virtuels du portail des Archives nationales. (<https://www.siv.archives-nationales.culture.fr/>) Attention à créer votre « Espace personnel » (onglet : « Consultation et services en ligne »)

#### **En Auvergne**

##### **Cantal**

Le Centenaire de 1914-1918 est l'occasion de sortir des témoignages, souvent poignants, des greniers où ils sommeillent, car beaucoup d'archives (carnets, lettres, documents militaires), de photographies et d'objets (notamment l'artisanat des tranchées) s'y trouvent encore.

Tous ceux qui souhaitent faire partager ces documents peuvent se manifester auprès de ces deux centres d'archives ci-après, soit pour déposer leurs souvenirs ; soit pour les confier temporairement en vue de leur reproduction (photographie, numérisation ou photocopie).

- Archives départementales du Cantal

42 bis, rue Paul Doumer 15000 Aurillac 04 7148 3338 ; [archives@cg15.fr](mailto:archives@cg15.fr) ou [lbarbet@cg15.fr](mailto:lbarbet@cg15.fr)

- Archives municipales 60, rue de Belloy 15100 Saint-Flour 04 7160 1598 ; [archives@saint-flour.fr](mailto:archives@saint-flour.fr)

## Puy-de-Dôme

Au fil des mois, les Archives départementales du Puy-de-Dôme célèbrent le centenaire de la guerre 14-18, notamment au travers d'expositions virtuelles en ligne sur le site des AD. Vous pouvez aller visiter actuellement « 14-18 Illustres ou anonymes »

### 1914-1918 : Puy-de-Dôme en Guerre

Les AD du Puy-de-Dôme viennent de faire paraître, dans la collection de la Phototèque63, un album photographique qui en 224 pages à l'italienne rappelle ce qu'a été la vie dans le Puy-de-Dôme pendant la grande guerre.

On l'oublie, la guerre mobilise non seulement les poilus mais aussi toute la population. Afflux des prisonniers, des réfugiés blessés, bouleversements sociaux, malnutrition, privations, de tous ordres, épuisement physique et moral de la population civile, jusqu'à l'ultime épreuve de la grippe espagnole, mènent de la mobilisation générale en 1914 aux temps de deuil et de commémoration en 1919.

Ce beau livre au format à l'italienne est du aux recherches de Patrick COCHET et Serge SEGUIN.

### Des armes aux larmes : 1914-1918, l'engagement patriotique du Puy-de-Dôme

Parallèlement à l'ouvrage photographique cité ci-dessus, les AD ont également publié un livret sur la manière dont la Grande Guerre a marqué la vie du département : courriers de poilus et rapports administratifs, représentations iconographiques, des dizaines de documents plongent en 162 pages dans ce qui fut dénommé la Grande guerre avant de devenir dans la suite du XX<sup>e</sup> siècle première guerre mondiale...

### 14-18. Du front à l'arrière

« Le Progrès de Lyon » a publié un hors-série, issu d'une collecte d'objets et de souvenirs faite auprès des lecteurs du quotidien lyonnais. Le livre s'articule autour de six grandes parties : avant-guerre, mobilisation, combats, tranchées, front arrière, armistice, mémoire de guerre.

Sont concernés les départements : du Rhône bien entendu, mais aussi l'Ain, le Jura, la Loire, et, ce qui intéressera plus particulièrement les généalogistes de notre région, la Haute-Loire.

## Nos cousins d'Auvergne

Le dernier ouvrage que vient d'écrire et publier notre ami Henri PONCHON.

Ce sont les monographies de 20 personnalités du XX<sup>e</sup> siècle aux racines auvergnates (21 si on rajoute l'éditeur Arthème FAYARD, décédé en 1895) du monde du spectacle, des médias, de la littérature, de l'édition, qui sont présentées.

Les 190 pages de ce beau travail, publiées aux Éditions des Monts d'Auvergne, ont l'originalité d'associer à la biographie de chaque célébrité, une généalogie détaillée qui fait (re)-surgir parfois des parentés insoupçonnées.

Le style d'Henri PONCHON est désormais bien reconnaissable. Alliant concision et sobriété, il sait résumer en quelques pages une vie et une famille.

Les biographies sont celles de :

- Fernand RAYNAUD (1936-1973),
- Jean FERRAT (1930-2010),
- Jean-Claude BRIALY (1933-2007),

- Muriel ROBIN (° 1955),
- René CLAIR (1898-1981),
- Robert BRESSON (1901-1999),
- Maurice PIALAT (1925-2002),
- Claire CHAZAL (° 1955),
- Patrick POIVRE d'ARVOR (° 1948),
- Henri POURRAT (1887-1959),
- Alexandre VIALATTE (1901-1971),
- Robert SABATIER (1923-2012),
- Gorges CONCHON (1925-1990),
- Dominique FERNANDEZ (° 1929),
- Pierre Jean REMY (1937-2010),
- Georges BATAILLE (1897-1962),
- Valéry LARBAUD (1881-1957),
- Arthème FAYARD (1837-1895),
- Gaston GALLIMARD (1881-1975),
- Paul ROIBERT (1910-1980),
- Alain REY (° 1928).

(Ed. des Monts d'Auvergne ou chez l'auteur ; 29 €)

## Actes de réception des notaires royaux 1638-1648

Le troisième tome du travail de dépouillement par Éric TIXIER des *Actes de réception des Notaires Royaux* est paru. En 327 pages, il résume les procédures des actes qui établissaient un notaire dans sa charge. L'intérêt généalogique de ce très beau travail est qu'il précise les conditions par lesquelles chaque notaire avait acquis sa charge : achat, héritage sur une ou plusieurs générations... L'ouvrage couvre les années 1638 à 1648. Les deux premiers tomes traitent des années 1687 à 1739 et 1649 à 1673.

L'œuvre d'Éric TIXIER, commencée il y a presque vingt ans, avec *Les anciennes familles bourgeoises dans les insinuations judiciaires de Riom* (sept tomes couvrant les années 1539 à 1703), poursuivie avec les *Déclarations de fiefs nobles et roturiers* (1674-1693), et bien d'autres publications encore, est incontournable pour tous les généalogistes qui s'intéressent aux familles bourgeoises des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

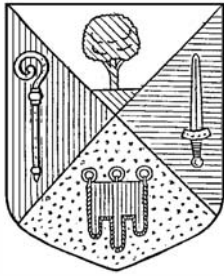
(chez l'auteur, 13 rue de Gravenoire, 63000-Clermont-Fd)

## Aux Archives départementales de la Haute-Loire

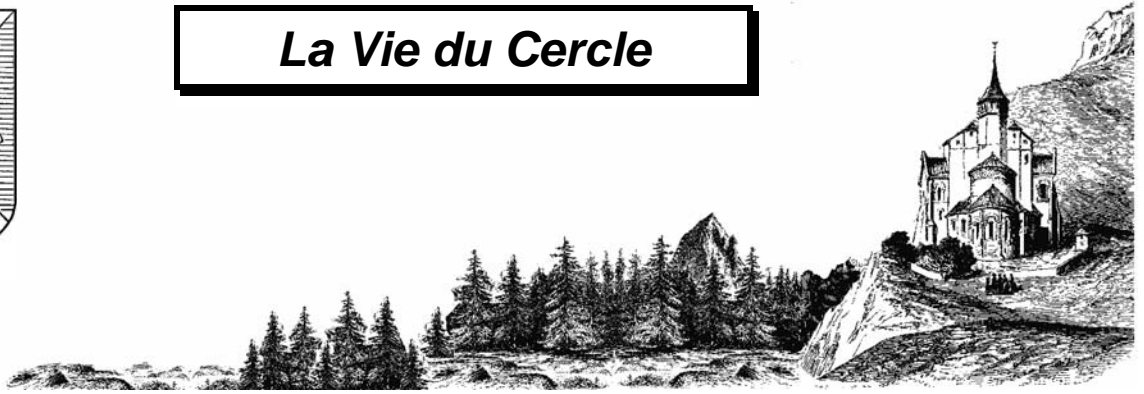
Les Archives départementales du Puy ont mis cet automne en ligne plusieurs fonds intéressants.

- État statistique (année 1893) des cours d'eau non navigables ni flottables versé par le service Environnement et forêts de la Dir. départem. des territoires de Haute-Loire,
- Fonds de cartes postales anciennes et modernes (sous-série 12 Fi), soit plus de 3000 cartes, qui seront complétées par de nouvelles mises en ligne.
- Tables des successions et absences pour la période 1749-1912 qui, dans les 39 bureaux des chefs-lieux de canton de cette période, étaient destinées à enregistrer les droits de mutations pesant sur les héritages. Tous les décès, qu'ils fassent l'objet d'une succession ou qu'il y ait une « absence » (pas de succession), sont ainsi consignés officiellement. Les tables comportent systématiquement : nom, prénom(s), situation maritale, âge, profession, lieu et date du décès. Éventuellement sont également précisés : les mentions de renonciation à succession, l'inventaire de la succession et les ventes mobilières, des renseignements sur les héritiers.





## La Vie du Cercle



### CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 4 OCTOBRE 2014

par Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

Le Conseil d'Administration de votre Cercle a tenu sa réunion de rentrée le 4 octobre dernier à la bibliothèque de Clermont-Ferrand. Il a abordé successivement les points suivants de son ordre du jour :

#### 1 – Reconstitution du bureau antérieur

Après le renouvellement du Conseil par l'Assemblée Générale du 17 mai dernier, il a confirmé la reconstitution du bureau antérieur avec notamment Alain ROSSI, président, Marie-Françoise BRUNEL et Henri PONCHON, vice-présidents, Robert LÉOTOING, trésorier et Jean-Pierre BARTHÉLEMY, secrétaire.

#### 2 – La vie du Cercle

Le nombre d'adhérents fin septembre 2014 s'établit à 1069 contre 1097 en 2013 à pareille époque et 1128 au 31.12. L'érosion se poursuit, même si elle ne revêt pas le caractère dramatique connu par d'autres Cercles depuis la mise en ligne des registres paroissiaux. La mise en place d'un nouveau site qui constitue le point essentiel de ce Conseil vise justement à lutter contre cette érosion par une vitrine susceptible d'attirer une population jeune (grâce au relais sur les réseaux sociaux) devant prendre la relève des anciens.

Il convient bien sûr de rester vigilant sur la procédure de relance des adhérents qui ne se sont pas acquittés de leur cotisation à la mi-janvier.

Sur le plan financier, la situation est parfaitement saine. Le budget de fonctionnement du Cercle sera à l'équilibre en 2014 après avoir financé le développement du nouveau site.

#### 3 – Le site Internet

Le Président a rappelé les caractéristiques de ce nouveau site mis en ligne depuis une quinzaine de jours, insistant sur le fait que, dans sa partie publique, il constitue la « vitrine » du Cercle, et donc sa publicité lui permettant d'attirer de nouveaux adhérents, en particulier des jeunes.

Il recueille les remarques des uns et des autres, et invite les administrateurs à poursuivre leur examen et à faire part de leurs critiques et de leurs recommandations.

Tous les membres du Cercle seront invités à faire de même en se rendant sur <http://cghav.org/>

La page Facebook du site est gérée par Jean-Noël MAYET qui sera accompagné dans cette mission par Christiane BELLIER. Cette page est importante puisqu'elle amène, notamment des jeunes, à aller voir la page publique du site.

#### 4 – Tables : relevés et gestion

La liste des nouvelles tables sera publiée dans le numéro de février 2015.

Le CGHAV a désormais versé sur Geneabank près de 900.000 actes.

Le nombre de points attribués aux membres reste fixé à 200 par semestre.

#### 5 – Manifestations 2014

Beaucoup de manifestations ayant lieu tous les 2 ans, il se trouve que les années paires sont beaucoup plus chargées que les impaires.

En 2014, le CGHAV a été représenté par Marie-Françoise BRUNEL et Michèle GOUAT à Feytat (CGHLM), à Murat (Aprogemere), au GENCO (Brive Généalogie), et à Auzances (CGHML). Il était présent au forum des Associations de Clermont avec F. COUZON et M-F. BRUNEL. Il était aussi représenté à la manifestation organisée par la FFG à l'Hôtel de Soubise à Paris en septembre par son Président et son secrétaire.

#### 6 – Manifestations 2015

La manifestation la plus importante à laquelle le CGHAV participera est le Salon national de Généalogie qui se tiendra les 2, 3 et 4 octobre au Futuroscope à Poitiers.

Pour ce qui concerne les réunions internes, la date de la réunion Combrailles/Volcans sera communiquée ultérieurement. Celle du Livradois/Forez se tiendra en principe le 27 septembre à Vertolaye.

#### 7 – Date et lieu de l'Assemblée Générale 2015

Il est convenu d'éviter la période mai/juin, toujours chargée et de tenir l'Assemblée Générale le **samedi 21 mars 2015**.

Le lieu retenu est Pont-du-Château, sous réserve des possibilités d'accueil dont il conviendra de s'assurer.

## 8 – Questions ou informations diverses

- Pour répondre aux nouveaux critères imposés par la Commission de Presse en matière de tarifs postaux, il conviendra d'inclure dans la revue une rubrique « **Actualités** ». Les revues ne comportant pas cet élément ne peuvent plus être considérés comme des « journaux ».
- Le titre « A moi Auvergne ! » a été déposé auprès de l'Institut National de la Propriété Industrielle, comme il

avait été prévu lors du précédent Conseil (dans le but de ne pas le voir « piraté »).

- Un nouvel ordinateur sera installé à la bibliothèque, une bonne occasion s'étant présentée pour renouveler le matériel.
- Les recensements devraient être en ligne dans le Puy-de-Dôme fin 2014. Ils le sont déjà dans le Cantal et en Haute-Loire.

## LE NOUVEAU SITE INTERNET ET SON MODE D'EMPLOI

En 4<sup>ème</sup> page de couverture vous trouverez la présentation de la page d'accueil de notre nouveau site.

**Du haut en bas de cette page, vous trouverez :**

**Une bande horizontale marron avec un certain nombre d'onglets** qui vous donnent accès à des pages classées par leur destination

**ASSOCIATION** : tout ce qui concerne l'administration du CGHAV, y compris le téléchargement des **bordereaux d'adhésion ou de renouvellement**

**NOS SERVICES** : comporte la description des services offerts par le CGHAV, dont :

- l'accès **aux bases de données en ligne** qui distribuent nos dépouillements (vous pouvez vous en servir pour accéder à GeneaBank par ex.)
- la liste des **tables (papier) disponibles** avec leur bordereau de commande
- la liste des **publications spéciales** avec leur bordereau de commande
- le **Forum internet** et son mode d'emploi
- le Mode d'emploi de l'accès à l'**Espace Adhérents** de ce site

**INFORMATIONS** : regroupe l'accès aux informations qui se retrouvent sur la page d'accueil

**BLOG** : sera le réservoir des réflexions d'actualité avec leur commentaires (non fonctionnel)

**CONTACTS** : comporte

- un formulaire de contact distribué entre plusieurs membres du Conseil d'administration et que vous pouvez utiliser pour nous contacter
- localisation, dates et heures des permanences et réunions de Clermont, Lyon et Paris

**VOUS CONNECTER** : le moyen d'être reconnu pour avoir accès à l'**Espace Adhérents**

- lorsque vous êtes « connecté », le 'onglet devient « **VOTRE ESPACE** »

Au milieu de la page, **trois vignettes (signifiantes ?) permettent d'afficher des pages**, destinées à nos visiteurs, mais qui peuvent vous être utiles pour accéder à des informations spécifiques :

**VOS PREMIÈRES RECHERCHES** : comme son nom l'indique, cette page est d'abord destinée aux débutants en généalogie et permet de guider leurs premiers pas, mais aussi de trouver quels sont les documents qui peuvent leur être utiles et où les trouver. Avec les chapitres suivants :

- Les recherches par grandes périodes (20<sup>e</sup> siècle, 19<sup>e</sup> siècle, Révolution, Ancien Régime)
- Les principales autres sources
- Les Archives nationales
- Les Enfants abandonnés parisiens

**VOS RECHERCHES EN AUVERGNE**, avec

- Les Archives départementales et communales (adresses, liens)
- Les associations en Auvergne
- Les associations des départements voisins
- Paroisses communes et lieux-dits en Auvergne où vous trouvez :
  - Publications du CGHAV sur **Paroisses et Communes du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire**
  - Lieux-dits du Cantal par Charles BOUYSSI (†)

- Les « villages » d'Auvergne, où vous pourrez accéder
  - aux **dictionnaires Insee des lieux-dits** des départements auvergnats (03, 15, 43, 63)
  - aux anciens **dictionnaires topographiques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle**

#### **LES SOLDATS DE 14-18**, qui vous donne liste et accès

- aux outils de recherche sur la Grande Guerre
  - **Fiches régimentaires de décès** (Mémoire des Hommes - MdH)
  - Registres matricules (Arch. départementales)
  - **Journaux de Marche ou JMO** (MdH)
  - **Prisonniers de guerre** (CICR)
  - **Livres d'Or** des morts de la Grande Guerre
  - **Fusillés de 14-18** (MdH)
- à des informations complémentaires
  - les règles du **Service militaire**
  - Les **décorations** militaires
- à des sites intéressants sur la Grande Guerre

**Au dessous de ces vignettes**, la page est séparée en deux

**ARTICLES**, est un exemple de ce qui paraîtra dans le BLOG, mais aujourd'hui ce n'est que des exemples :

- les **mariages d'autrefois** reprennent tous les articles publiés dans la revue et vous permet de les télécharger
- la famille CROHAS

**A VENIR**, liste les **événements, réunions ou autres**, intéressant la généalogie de notre région.

- en cliquant sur chacun vous accédez à des informations spécifiques sur l'événement

## **L'ESPACE ADHÉRENTS**

Il est destiné à accueillir le **patrimoine du CGHAV**, c'est-à-dire l'ensemble des anciens numéros de notre revue « **A moi Auvergne !** » et des outils permettant une recherche précise de l'article qui vous apportera l'information que vous souhaitez.

Bien entendu, cette information peut être de caractère général, et vous en avez un exemple dans la page « Mariages d'autrefois », ou de façon plus ciblée, une étude sur une famille ou sur un personnage particuliers.

Les outils de recherche seront essentiellement ceux que vous pouvez trouver aujourd'hui dans le « Guide pratique » que nous avons édité en novembre 2013 avec le numéro 146 de « A moi Auvergne ! ».

Internet nous permettra de créer un « lien html » avec le numéro de la revue, où se trouve l'article (et, plus tard, d'accéder directement et uniquement à l'article lui-même)

A ce jour, les outils de recherche ne sont pas encore en ligne, mais le seront sous quelques semaines.

Vous avez déjà accès aux 38 premiers numéros, avec les index des noms cités, tels qu'ils avaient été publiés à l'époque (1978-1986). Mais les « liens html » n'ont pas encore été créés.

## **ACCÈS À L'ESPACE ADHÉRENTS**

L'accès à cet Espace nécessite que vous soyez reconnu comme tel, grâce à deux codes,

- un « **Identifiant** » (aussi appelé « **Nom d'utilisateur** » pour GeneaBank)
- et un « **Mot de passe** »

Ceux-ci, **identiques pour le site et pour GeneaBank**, vous ont été donnés lors de votre adhésion.

Si vous les avez oubliés ou perdus, demandez-les par le formulaire « **Pour nous contacter** » ou, plus simplement en cliquant sur « **Mot de passe oublié ?** » dans le carré de saisie des codes d'accès



)Vous ne pouvez pas modifier votre « Mot de passe », sinon nous serions incapables de gérer nos adhérents.

Pour saisir « **Identifiant** » et « **Mot de passe** », vous cliquez sur le dernier onglet de la barre marron, « **VOUS CONNECTER** », ce qui fait apparaître le carré orange sur le fond de l'image d'accueil.



Dans ce carré, **deux espaces de saisie en noir**

« **Identifiant** » : de la forme « cghav99999 », comportant les 5 lettres de « cghav » et 5 chiffres dont les premiers peuvent être des « 0 » (zéros) (ces chiffres correspondent à votre numéro au sein du cercle)

« **Mot de passe** » de la forme « abc88888 », comportant 3 lettres initiales et 5 chiffres finaux

Dans les deux cas :

- les lettres sont toutes en **minuscules**
- il y a **5 chiffres finaux** (vous devez saisir par ex. « 00045 » et non « 45 » si votre numéro d'adhérent est « 45 »)
- il n'y a **ni espace, ni point, ni tiret**.

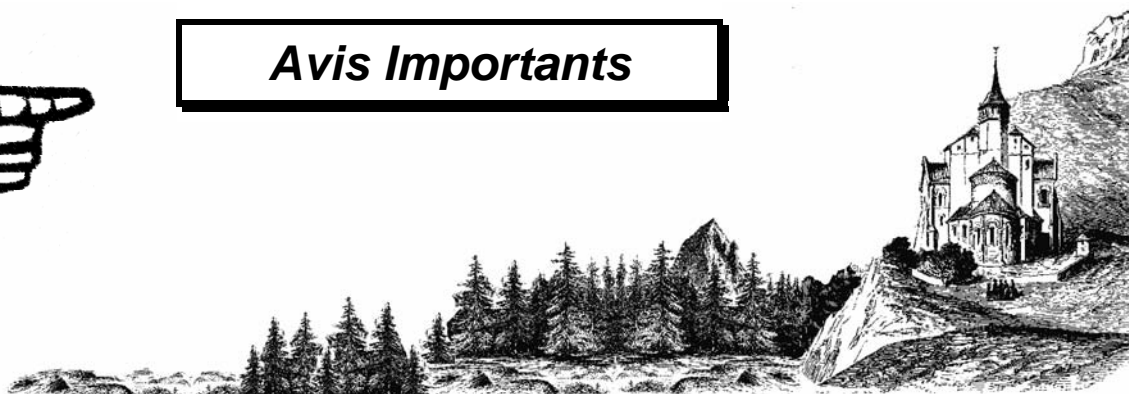
Une fois la saisie faite, vous cliquez sur le rectangle blanc « **Connectez-vous** »

#### Notes

- 1/ Si le système « ne veux pas de vous », cliquez sur « Mot de passe oublié ? » et expliquez votre problème sur le formulaire qui s'ouvre alors, en n'oubliant pas de nous donner vos noms et prénoms (indispensables pour vous identifier et vous adresser par mail vos codes).
- 2/ Il est possible que votre ordinateur vous joue un tour en ayant mémorisé une première saisie erronée. Si vous êtes sûr de vos codes, re-saisissez-les complètement pour vous connecter.



## Avis Importants



### CLERMONT-FERRAND

#### Permanences de la Bibliothèque

Adresse : 55, rue de Châteaudun,  
63000 Clermont-Ferrand (en face de la Gare)

Jours et horaire des réunions pour l'année 2014/2015 : les 1<sup>er</sup> lundi, 2<sup>e</sup> mercredi et 3<sup>e</sup> vendredi à la bibliothèque du 55 rue de Châteaudun à Clermont-Fd, de 14h30 à 17h30.

<b>Novembre</b>	Lundi 3 Mercredi 12 Vendredi 21	<b>Décembre</b>	Lundi 1 <sup>er</sup> Mercredi 10 Vendredi 19
<b>Janvier</b>	Lundi 5 Mercredi 14 Vendredi 23	<b>Février</b>	Lundi 2 Mercredi 11 Vendredi 20
<b>Mars</b>	Lundi 2 Mercredi 11 Vendredi 20	<b>Avril</b>	Fermé ( <i>Pâques</i> ) Mercredi 15 Vendredi 24
<b>Mai</b>	Lundi 4 Mercredi 13 Vendredi 22	<b>Juin</b>	Lundi 3 Mercredi 10 Vendredi 19
<b>Juillet</b>	Lundi 6 ( <i>Fermé</i> )	<b>Août</b>	( <i>Fermé</i> )
<b>Septembre</b>	( <i>Fermé</i> ) Mercredi 16 Vendredi 25	<b>Octobre</b>	Lundi 5 Mercredi 14 Vendredi 23
<b>Novembre</b>	Lundi 2 ( <i>Fermé</i> ) Vendredi 20	<b>Décembre</b>	Lundi 7 Mercredi 16 ( <i>Fermé</i> )

#### A noter :

Les permanences sont toujours interrompues pendant la période estivale et les jours fériés. Mais si vous avez des interrogations et si vous avez accès à Internet, vous avez toujours la possibilité de poser des questions sur le Forum

L'adresse électronique de la Bibliothèque est :

[cghav@orange.fr](mailto:cghav@orange.fr)

ou Mme M.-F. BRUNEL : [cghav63@orange.fr](mailto:cghav63@orange.fr)

### LYON

#### Permanences à la Bibliothèque

Adresse : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon  
(tramway T1, station Rue de l'Université)

Les réunions ont lieu de 14 à 17 heures le 3<sup>e</sup> **mardi** du mois et un **samedi** par trimestre, de 9h30 à 12 heures. Ces réunions ont pour objet d'échanger entre nous, de consulter nos relevés, les anciens numéros de la revue et les ouvrages présents dans notre bibliothèque.

#### Prochaines réunions :

Mardi 18 novembre, 14 à 17 heures

Mardi 16 décembre, 14 à 17 heures

Mardi 20 janvier, 14 à 17 heures

(« *Galette des Rois* » avec ceux du Limousin)

Mardi 17 février, 14 à 17 heures

**Samedi 21 février, 9 à 12 heures** (avec la SGLB)

Mardi 17 mars, 14 à 17 heures

Mardi 21 avril, 14 à 17 heures

Mardi 19 mai, 14 à 17 heures

**Samedi 30 mai, 9 à 12 heures** (commune avec la SGLB)

Mardi 16 juin, 14 à 17 heures

Contacts : Jean-Marc FAYOLLE : Tél. : 04 2602 5657

[jean-marc.fayolle@dbmail.com](mailto:jean-marc.fayolle@dbmail.com)

Brigitte LACROIX : [celacgen@yahoo.fr](mailto:celacgen@yahoo.fr)

### PARIS - RÉGION PARISIENNE

#### Déjeuner annuel de la Section Parisienne

Tous les ans, nous profitons d'un samedi midi du mois de janvier pour nous retrouver et parler autour d'un repas auvergnat.

Cette année, ce déjeuner aura lieu le **samedi 17 janvier à 12h30**, au restaurant « *L'Auberge Aveyronnaise* », 40, rue Gabriel Lamé, Paris 12<sup>ème</sup> (Métro : Cour St Emilion, sur la ligne 14 – St-Lazare – Bibliothèque-F.-Mitterand) et plusieurs parkings à proximité)

Voir le plan page suivante.

Le prix du repas, tout compris, sera de 33 euros (à régler sur place) avec apéritif, entrée, plat, dessert, vin et café.

Il est important, pour respecter le restaurant qui nous reçoit de pouvoir lui indiquer le nombre de couverts.

Merci de vous inscrire à l'avance par courrier ou mail auprès de Nicole BIENVENU ([j.n.bienvenu@wanadoo.fr](mailto:j.n.bienvenu@wanadoo.fr)), (courrier : 150 rue St-Maur, 75011 - Paris).

Vous pouvez aussi le faire par mail ou téléphone auprès de Jean Pierre BARTHÉLEMY ou d'Alain ROSSI (adresses téléphoniques et électroniques ci-contre)

Inscrivez-vous aussi rapidement que possible et si vous n'êtes pas sûr de venir, vous pourrez le confirmer au plus tard une semaine à l'avance.

### Réunions mensuelles

Les réunions parisiennes, ont lieu le **1<sup>er</sup> mercredi de chaque mois, d'octobre à juin.**

Grâce à « La France Généalogique », nous sommes installés dans la salle de la

**Maison des Associations du 2<sup>e</sup> arrondissement,**

23 rue Greneta, Paris 2<sup>ème</sup>

où la réunion se tient de **14h15 à 18h45.**

De 14h15 à 17 heures, chacun peut faire part des problèmes qu'il rencontre personnellement dans ses recherches auprès des responsables du Cercle et des autres membres du groupe.

Il est également possible de consulter les outils de recherche dont nous disposons (par ex. REMACLE, TIXIER, BOUILLET, DERIBIER ou d'autres).

Pour la consultation de ces ouvrages, il convient auparavant de s'assurer de leur disponibilité et de les commander quelques jours avant la réunion auprès de :

- soit Jean-Pierre BARTHÉLEMY : Tél. : 01 4336 2005

[barthelemyjpmc@wanadoo.fr](mailto:barthelemyjpmc@wanadoo.fr)

- soit Alain ROSSI : Tél. : 01 4637 3315 ou 06 8070 1538

[rossi.cghav@orange.fr](mailto:rossi.cghav@orange.fr)

**De 17 heures à 18h45**, la réunion proprement dite se tient, en général, autour d'un thème développé par un animateur, intérieur ou extérieur au groupe, qui fait ensuite l'objet d'un débat.

Les rendez-vous y seront donc

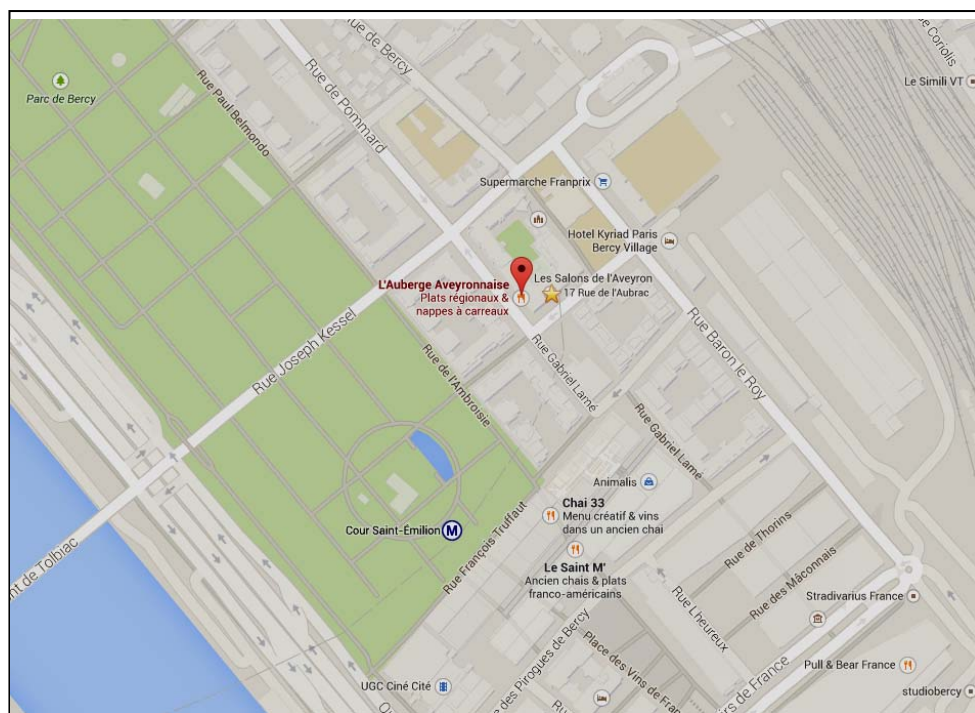
- mercredi **7 janvier**,

- mercredi **4 février**

- mercredi **4 mars**

*(la maison des associations du 2<sup>ème</sup> arrondissement se trouve au coin des rues Greneta et St-Denis, accessible par les stations de métro Réaumur-Sébastopol, Etienne-Marcel ou Arts-et-Métiers et en voiture par le parking situé devant l'église St-Nicolas-des-Champs)*

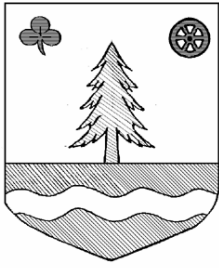
### Localisation de l'Auberge aveyronnaise (40 rue Gabriel Lamé, Paris 12<sup>ème</sup>)



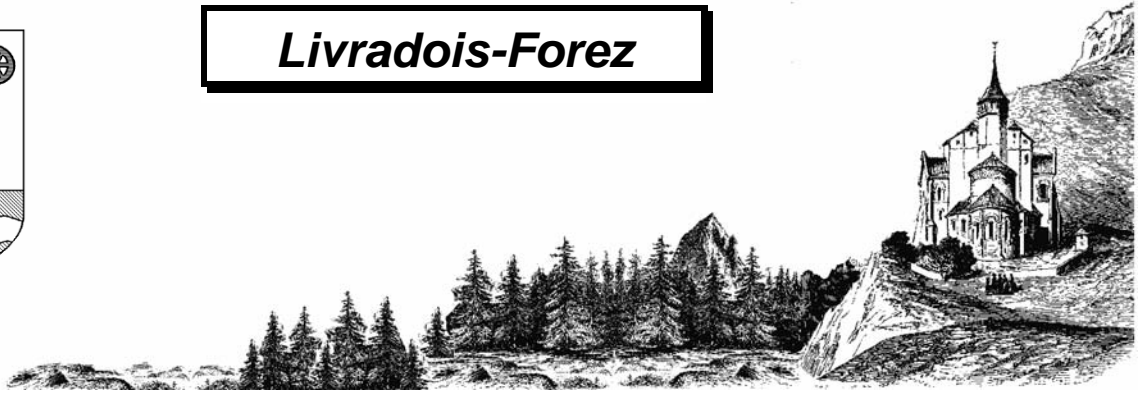
**L'Auberge aveyronnaise** se situe au sein du pâté de maison qui abrite les « salons de l'Aveyron », dont l'entrée est 17 rue de l'Aubrac

Ce pâté de maison est longé par la rue Joseph Kessel qui va du pont de Tolbiac à la place Félix-Eboué (Daumesnil).

Elle est toute proche du Cour Saint-Émilion, devenu une rue piétonnière et commerçante, animée en permanence (en remplacement des entrepôts vinaires de Bercy).



# Livradois-Forez



## CHRONIQUES DU LIVRADOIS-FOREZ - N° 82

par Henri PONCHON (cghav – 62)

### Réunion Livradois-Forez à Courpière

C'était, cette année, la 32<sup>e</sup> édition de notre traditionnelle réunion d'automne Livradois-Forez et la seconde à Courpière. La précédente avait eu lieu en 1989, c'est-à-dire dans l'ancien temps pour la plupart des adhérents du CGHAV, et je ne me le rappelle pas moi-même (il m'a fallu relire la presse d'époque et le livre d'or de notre cercle pour m'en convaincre).

Tout comme l'année dernière, nous étions 70 au repas soit plus de 80 personnes à la réunion du matin complétée par de nombreux visiteurs de Courpière et des environs dans le courant de l'après-midi, qui ont pu découvrir la petite exposition que nous avons organisée et les activités de notre cercle.

Cette exposition avait été réalisée par Yolande BESSET et Marie-Louise FRANÇOIS, nos deux courpiéroises, qui présentaient la généalogie du musicien ONSLOW et les soldats de Courpière morts en 1914 et qui ont également assuré, avec Gérard PONCHON la logistique de la journée.

Le thème principal de la journée était, bien sûr, COCO CHANEL qui a passé 5 ou 6 années de son enfance à Courpière. Nous avons exposé des tableaux généalogiques de ses familles de Courpière : les DEVOLLE sa famille maternelle, les CHARDON chez qui elle a vécu de 1888 à 1893 rue des Minimes (aujourd'hui rue Chameralat), les THOMAZET ... Nous avons même la présence à la réunion de descendants directs de Louise CHANEL, tante de COCO Chanel, chez laquelle elle venait dans sa jeunesse.

Pascal MARSON a fait le point sur le travail accompli avec ses élèves sur les soldats de la guerre 14-18 du canton d'Olliergues. Un total de 1958 hommes ont pu être retrouvés à partir des registres matricules des classes 1888 à 1919 (200 environ ont échappé). Une fiche a été dressée pour chaque soldat avec une photo pour 140 d'entre eux. Il a remercié les nombreux adhérents du CGHAV qui ont participé à la collecte. Une version papier, à diffusion limitée, de 2 tomes de 500 pages va sortir prochainement. Il étudie la forme de la version numérique qui devrait être proposée aux autres

Au cours de l'après-midi, Marielle BOURNILHAS, présidente de « Courpière Renaissance », a conduit un groupe faire la visite de Courpière et montrer les lieux où COCO CHANEL et sa famille vécurent. Toutefois, il me paraît aujourd'hui probable que la plaque rappelant son souvenir n'a pas été posée sur la bonne maison de la rue Chameralat. Je me propose de vérifier cela au cours de l'hiver avec l'aide des recensements de la période. En tous les cas, celui de 1891 indique clairement que Jeanne DEVOLLE et ses cinq enfants dont Gabriel (sic !) CHANEL, sa fille (resic !), vivaient chez leur oncle Marin CHARDON, alors veuf. La maison « dite Devolle » (aujourd'hui à vendre) sur laquelle est posée la plaque est séparée, selon le recensement, par la famille MOURLEVAT de celle des CHARDON. Sa propriétaire actuelle m'a transmis un acte d'achat ancien qui en liste les propriétaires successifs.

J'en ai profité pour présenter et dédicacer mon dernier ouvrage, *Nos cousins d'Auvergne*, tout juste sorti de chez l'imprimeur, ainsi que l'a rapporté *La Gazette de Thiers* II sera en vente dans quelques librairies en Auvergne mais pour les autres, n'hésitez pas à me contacter.

**COURPIÈRE** *La Gazette - Jeudi 9 octobre 2014*

### 21 personnages célèbres passés au peigne fin

Le cercle généalogique et héraldique d'Auvergne et du Velay organisait à Courpière dimanche dernier sa 32<sup>e</sup> rencontre d'automne. La matinée réservée aux adhérents avait attiré les généalogistes des 4 départements de la région Auvergne.

En les accueillant, le vice-président, Henri Ponchon, leur a présenté l'important travail qu'il a condensé dans un livre de 190 pages qui vient de sortir aux éditions des Monts d'Auvergne. « Nos cousins d'Auvergne » est le titre de cet ouvrage qui a la prétention de démontrer que nous sommes tous cousins », affirmait-il. L'auteur s'appuie sur 21 personnages devenus célèbres dans le monde du spectacle, des médias, de la littérature et de l'édition, d'origine auvergnate, descendant de paysans, commerçants ou artisans mais aussi de petits et grands bourgeois, voire de seigneurs du voisinage.

« Car, précise-t-il, une personne née dans une commune rurale de l'un de nos départements a de fortes chances d'avoir plusieurs couples communs avec un natif du même lieu ». Il précisait par ailleurs que « les Courpiérois courent sûrement avec Coco Chanel, ceux d'Issertaux avec Jean rat, ceux de Pionsnat, d'Evaux-les-Bains avec Poivre d'Arvor et d'Ambert avec Henri Pourrat, Alexandre Vialatte et même avec Bernard Arnauld, le PDG de LVMH » et le prouve en passant au peigne fin les particularités familiales, les métiers et les résidences des ancêtres communs aux personnages.

Beaucoup d'idées reçues ont été déconstruites. Les personnages ont été classés par âge, de 1800 à nos jours.

**Télécharger**

Plus de 90 personnes participaient à la réunion.

re impérisable, mieux connue au fond de l'Amérique qu'à Courpière où elle a vécu.

L'après-midi a été consacré à des initiations de généalogistes en herbe et à la présentation des outils modernes facilitant cette tâche.

**CONTACT.** Pour tous renseignements, téléphoner à Henri Ponchon ou 06.87.81.23.98.

La Gazette de Thiers



Notez dès maintenant que **la réunion 2015** se tiendra à **Vertolaye le dimanche 27 septembre**.

Renée DESSAGNE, qui n'avait pu être présente à Courpière, a déjà commencé à faire le nécessaire.

Notez également que Jean-Noël MAYET et moi avons rencontré Gérard PASCAL, conseiller municipal de Saint-Alyre-d'Arlanc et habitant le village du Breuil, afin de préparer une exposition dans sa commune à l'occasion du transfert au Panthéon de Pierre BROSSOLETTE.

### Deux vues de notre réunion 2014

*(et quelques autres page suivante)*



Une ambiance festive



... et tout savoir sur Coco Chanel

### Notes sur la guerre 14-18 à Courpière et deux histoires étonnantes

144 noms sur le monument aux morts de la commune dont 29 en 1914, en moins de 4 mois. Marie Louise FRANÇOIS a présenté un panneau avec le détail de ces 29 décès survenus il y avait tout juste 100 ans. Vingt-huit d'entre eux ont été formellement identifiés ; le dernier (Baptiste CROIZET) n'a pu l'être.

Parmi eux, deux frères, Joseph CHALUS, garçon d'hôtel à Vichy, né le 24.09.1880 à Courpière, et Claude CHALUS, ouvrier Michelin, né le 10.09.1884, fils d'Etienne, cultivateur à Courtesserre, et Jeanne GAMELON, sont tués à Fontenoy (Aisne) le 03.12.1914,

victimes du même obus (Claude décèdera de ses blessures le lendemain). Ils appartenaient au 305<sup>e</sup> régiment d'infanterie et étaient tous deux mariés. Un cas sans doute rarissime.

Notons également le décès d'**Annet Marin POULON**, qui est tué à l'ennemi le 30.09.1914 à Richécourt (Meuse) ; son acte sera seulement transcrit à Courpière en 1916. Il appartenait au 35<sup>e</sup> R.I.C. (infanterie coloniale) et il est venu mourir à guère plus d'une centaine de kilomètres de son lieu de naissance.

En effet, la consultation de sa fiche nous apprend qu'il est né le 15.05.1883 à Colombey-les-Deux-Eglises (Haute-Marne). Ce jour-là, « *Poulon Joseph, âgée de trente deux ans, marchand de menue mercerie, domicilié à Saint Flour, canton de Saint Dier, Puy de Dôme, nous a déclaré qu'aujourd'hui à huit du matin, en sa voiture, sise route Nationale, commune dudit Colombey, Vaure Jeanne, son épouse, âgée de vingt-six ans, sans profession, domiciliée audit Saint Flour, voyageant avec son mari, est accouchée d'un enfant du sexe masculin, qu'il nous a présenté, déclarant lui donné le prénom de Annet Marin...* »

Mais, l'histoire ne s'arrête pas là ; le couple et leur nouveau-né ont continué leur route. Malheureusement, quinze jours plus tard, le 31 mai 1883, « *Jeanne Vaure, marchande ambulante, sans domicile fixe, âgée de vingt-cinq ans, née à Estandeuil, fille de Jacques et Marie Duvert* » décède à l'hospice de Joinville, toujours en Haute-Marne.

Joseph POULON rentrera un jour en Auvergne, peut-être pas seul, puisqu'à Saint-Flour, trois ans plus tard, le 10 juillet 1886, il épouse Marie Julie JOURNET, 27 ans, née à Dieue (Meuse) à 12 km de Verdun ; la future épouse est alors domestique à Clermont-Ferrand. Elle n'est pas arrivée en Auvergne par hasard ; Joseph POULON lui est alors tailleur d'habits au village de Chavaroche de Saint-Flour et s'installera par la suite à Courpière.

Quant à son fils Annet Marin, né dans la charrette d'un marchand ambulant, son registre matricule nous permet de le suivre à Courpière en 1903, à Fayt-Billot près de Langres (Haute-Marne) en 1908, à Thiers en 1911 et à nouveau à Courpière en 1913 sans qu'il soit indiqué son activité. Avait-il repris un certain temps l'itinérance paternel ?

*Étonnant ! Ainsi allait la vie des marchands ambulants auvergnats.*

### Et lu dans la presse en 1914 :

Les deux docteurs de Courpière ayant été mobilisés, le docteur Jean Paul FABRE, né le 7.08.1875 à Fontanges (15), résidant à Paris et réformé, les a remplacés. Il a passé une nouvelle visite et risque d'être incorporé.

Le Conseil municipal, dans sa séance du 22.11.1914, propose d'intervenir pour qu'il obtienne un sursis : « *Un docteur âgé ou infirme ne pourrait le remplacer dans notre région difficile d'accès l'hiver* ».

Quelques clichés de la réunion (merci à Christine Emery-Di Bella)



Une salle attentive

Le déjeuner convivial

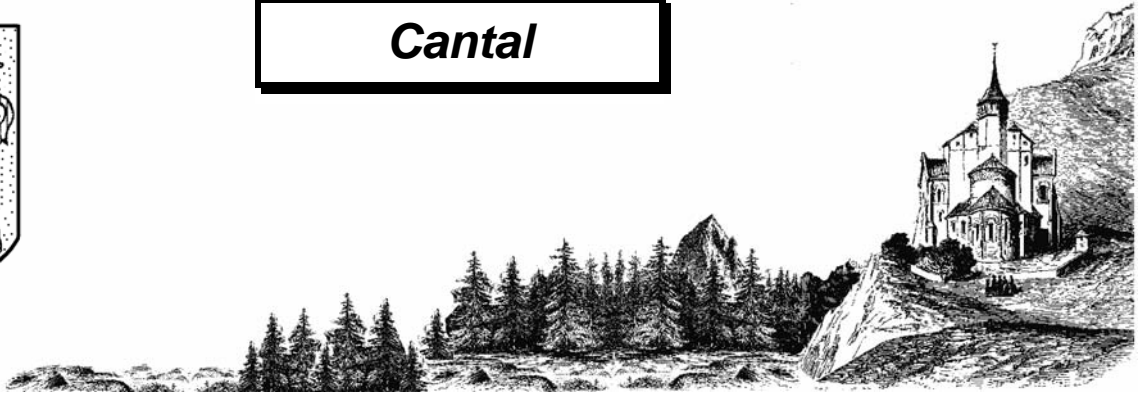


La visite de Courpière dans l'ancienne rue des Minimes (rue Chamelat) où vécut quelques années Coco CHANEL





# Cantal



## DES « BIRON » VOYAGEURS Des BIRON de l'Ouest au « Marché Biron » de Saint Ouen, en passant par l'Aubrac

par Louis LE BAIL (CGLA)

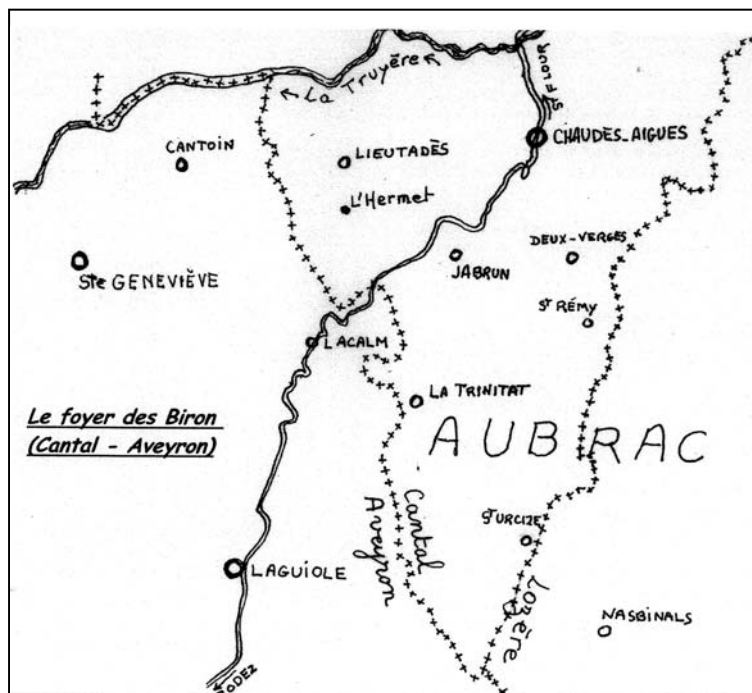
*NDLR : dans deux numéros précédents (AmA ! 146 et 148) nous vous avons présenté, avec leur autorisation, deux articles de Louis LE BAIL, déjà publiés dans la revue du Cercle Généalogique de Loire Atlantique. en 2008 et 2009.*

*Ici Louis LE BAIL travaille encore sur des Cantalous, dont l'ascendance remonterait dans le « grand ouest », mais surtout installés de la région de Lieutadès, d'où l'un des leurs est « monté à Paris » et y a créé le « Marché Biron » à l'origine de nos « puces » de Saint-Ouen.*

*Cet article est reproduit sous une forme aussi proche que possible de la première publication (CGLA, revue n° 136, pp. 35-38)*

Dans un précédent article, nous avons évoqué quelques-uns des nombreux Cantalous qui ont contribué à peupler le Pays Nantais. Un mouvement inverse, bien moins important, a existé, les BIRON en sont un exemple. Le patronyme « BIRON » est assez courant, dans l'Ouest, de Nantes à

Bordeaux : un coup d'œil à l'annuaire du téléphone le prouve. Il arrive que les BIRON généalogistes se trouvent des ancêtres en Auvergne, en Rouergue, autour de Paris. A Saint-Ouen surtout, le patronyme a servi à baptiser plusieurs voies, et non les moindres. Pourquoi donc ?



La pointe sud-est du Cantal, foyer des BIRON d'Auvergne et du Rouergue.

La ville est connue pour ses brocantes, les immenses et célèbres « puces de Saint-Ouen », où l'on trouve de tout, de la plus infâme « drouille » aux trésors très

haut de gamme. Ces derniers se chinent surtout au « marché BIRON », haut-lieu de l'antiquité de grand luxe. Comme toutes les villes de France, Saint-Ouen

possède son boulevard Victor Hugo, ses rues Jeanne d'Arc, Maréchal LECLERC, PASTEUR, CURIE .... Comme partout, les personnalités locales y ont leurs plaques bleues (qui sont blanches à Saint-Ouen). Gabriel PÉRI, Marcel CACHIN, Ambroise CROIZAT, Henri BARBUSSE, rappellent que Saint-Ouen fait partie de la « ceinture rouge » de Paris ; un grand absent, Charles DE GAULLE, le confirme.



Saint-Ouen conserve le souvenir des ses BIRON  
mais leur histoire est bien oubliée

Quelques noms d'artères posent problème aux Audoniens : plusieurs « BIRON » sous forme de boulevard, de Villa, de stade, de marché ; qui était donc ce BIRON ? Il s'y ajoute une rue Anselme, mais on ne connaît pas de Saint-Anselme dans le pays ; une rue de l'Hermet, que pas le moindre ermitage ne justifie, et même un « café de l'Hermet », sur le boulevard voisin ; et ce fameux « Marché BIRON » .... A Lieutadès, petite commune (200 habitants au dernier recensement) du sud-est du Cantal, entre Chaudes-Aigues et Laguiole, tout « Capujadou »<sup>[1]</sup> est capable d'expliquer ce mystère.

Ce que nous connaissons de cette histoire commence il y a bien longtemps, au 14<sup>ème</sup> siècle ; nous le devons en grande partie à Anselme BIRON, fils de François et petit-fils de « l'Anselme » dont nous parlerons plus loin. En 1880, il rédigea sa généalogie, et pour cela se fit aider par M. de MAGNY, directeur des Archives de la Noblesse et du Collège Héraldique de France. Bon sang ne sachant mentir, nous leur ferons confiance ! Cette généalogie, un livret de 122 pages, a été bien des fois photocopiée, et bien rares sont les BIRON d'Auvergne qui n'en possèdent pas un exemplaire.

En ce temps-là vivaient, dans la province du Poitou, de nombreux BIRON. Les nôtres étaient militaires, « brigandiniers » du seigneur de Bressuire au 15<sup>ème</sup> siècle, archers, capitaines ... Ces fières professions valaient bien quelque distinction ; aussi, les nôtres se faisaient appeler : « de BIRON ». Au 16<sup>ème</sup> siècle, François de BIRON, fils de Pierre de BIRON, seigneur de l'Aulnaye en Poitou, se retrouve en Auvergne. Pourquoi ? Anselme BIRON attribue cette émigration aux « événements politiques et religieux qui agitaient la France », sans plus de précision : pensait-il aux

[1] **Capujadou** : surnom des habitants de Lieutadès, vient d'un verbe occi tan qui signifie : tailler (du bois) ; jadis, avant la télé, ils occupaient leurs longues soirées d'hiver à tailler, à l'aide de leur laguiole, les innombrables chevilles de bois qui servaient à fixer les lauzes sur les toits ; ils en ont tant taillé que le surnom leur est resté

guerres de religion ? Ce ne fut sans doute pas une promotion ; dès ce moment,

*« la famille de BIRON, de son rang descendue,  
a dû porter la malle ou tirer la charrue »*

écrit Anselme avec quelque dépit. François de BIRON se retrouve aux Deux-Verges, minuscule paroisse proche de Chaudes-Aigues, en Haute Auvergne. Croissez et multipliez ... Le terrain doit être favorable : en quelques générations, les BIRON occupent le terrain ; on les retrouve par dizaines dans les paroisses environnantes : Chaudes-Aigues, Jabrun, Lieutadès surtout. Notaires, scieurs de long, courriers de la malle-poste, le plus souvent paysans, chacun s'efforce de gagner sa vie.

De 1700 à 1900, à Lieutadès, Monsieur le Curé, puis Monsieur le Maire, ont marié 1420 couples. Pour 200 de ces mariages, un des conjoints se nomme BIRON ; un sur sept. A Jabrun, paroisse voisine, on compte 640 mariages pendant la même période, 80 fois un des époux se nomme BIRON ; un sur huit ! Il y a peu de temps, on trouvait des BIRON dans tous les villages des communes qui occupent les pentes Nord de l'Aubrac ; Lieutadès, Chaudes-Aigues, Jabrun, Saint-Urcize, Saint-Rémy, la Trinitat, Lacalm, Sainte- Geneviève. Nous ne suivrons que la branche qui nous mène à Saint-Ouen



Le Marché Biron à Saint-Ouen  
Une des entrées du célèbre marché, années 1950  
Aujourd'hui, le marché est couvert

Au 18<sup>ème</sup> siècle, Géraud BIRON, un descendant de l'émigré du 18<sup>ème</sup> siècle, et son épouse Elisabeth SALGUES, sont cultivateurs, et propriétaires, au bourg de Lieutadès. Il leur naît huit enfants ; c'est l'aîné qui nous intéresse : Noël Anselme vient au monde en 1794. Il est Noël Anselme pour l'État civil, mais « l'Anselme » tout court pour les amis. Le 6 août 1817, à 23 ans, il épouse Jeanne BESSE, une fille de 19 ans d'un village

voisin. Ils vont avoir neuf enfants. La première, Marguerite, meurt presque aussitôt. Le second est François, ou Jean-François, né le 1<sup>er</sup> mai 1819. En 1822, Anselme s'installe au hameau de l'Hermet, à 1500 mètres du bourg de Lieutadès, où son oncle Bernard lui a cédé une propriété. Désormais, Anselme ne quittera plus l'Hermet, sauf peut-être pour quelques voyages d'affaires ; c'est toujours lui qui déclare ses enfants à la Mairie, c'est à l'Hermet que naissent ses autres enfants. A chaque naissance, il est, pour l'État civil, cultivateur, propriétaire, sauf en 1819 où il est « marchand au bourg ». D'autres documents le disent « marchand », ou « revendeur » à l'Hermet, mais aucun ne précise ce qu'il vend ou revend : des bestiaux ? des « cadis », tissus de laine comme on en faisait dans les fermes de la région ?



« La maison de l'Anselme », au village de l'Hermet (Lieutadès) Anselme Biron la fit construire en 1852-1853, peu avant son décès

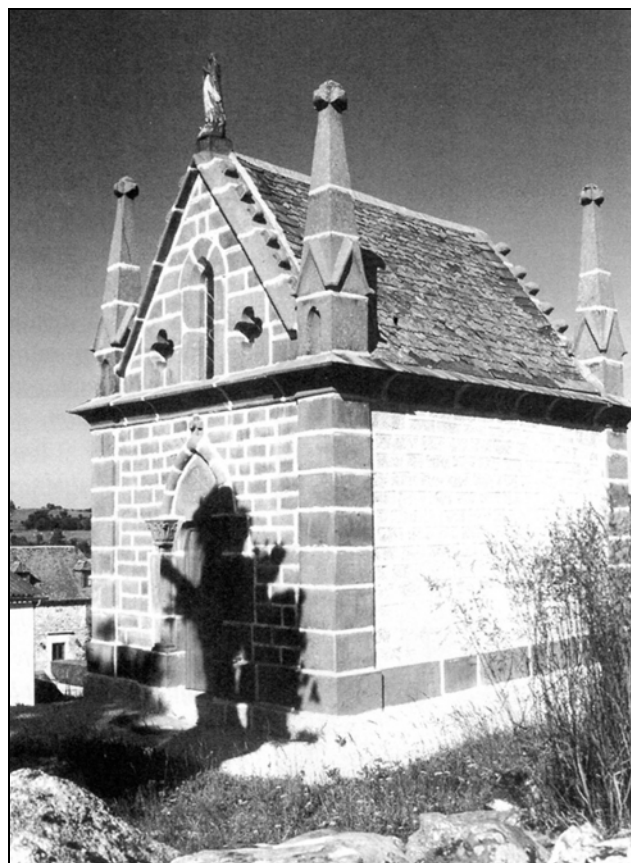
Il jouit d'une certaine aisance. Vers 1840, il fait partie des électeurs les plus imposés de la commune, ceux que Monsieur le Maire doit consulter à l'heure des grandes décisions. Il occupe la 22<sup>ème</sup> place de la liste, avec 96,41 F de contribution communale. Le premier, un « rentier », paie 427 F., le 116<sup>ème</sup> et dernier paie 25 F. De 1842 à 1852, il est conseiller municipal. Il fait partie de la municipalité qui, en 1850, s'endette lourdement pour acheter une grande maison du bourg afin de doter la commune d'une école digne de ce nom. Quelques-uns de ses fils seront parmi les plus assidus des élèves de cette école. Lui-même semble avoir une certaine instruction, si on en juge par la signature, nette et ferme, qu'il appose au bas de son acte de mariage. Jeanne BESSE meurt le 3 février 1844, et Anselme le 13 mai 1854, « dans sa maison d'habitation à l'Hermet » qu'il vient de faire construire.

La Haute Auvergne, devenue le Cantal, est un vieux pays d'émigration : les ferrailleurs du Falgoux, les marchands de miroirs de Saint-Illide, les boulangers de Madrid originaires d'Aurillac, les marchands de tissu du bas du Cézallier ; les chaudronniers et poêliers du bassin d'Aurillac et de Mauriac ; l'équipe du CG.44 qui dépouille les registres paroissiaux – on l'a vu dans un précédent article – a retrouvé des tribus entières de

ces derniers à Paulx, à Machecoul, à Nantes (les GANDILHON de Dienne, les SARRET et les FERRADOU de Marmanhac, les SAUPIQUET de Jussac ...). A Lieutadès, c'est déjà l'Aubrac, dont les garçons s'en allaient dans le midi tailler les pierres, scier le bois, et au 19<sup>ème</sup> siècle, quittaient le pays pour Paris, où ils devenaient porteurs d'eau, frotteurs de parquet et, lorsque la fortune leur souriait, « bougnats », puis patrons de cafés ... A 18 ans, en 1837, François (ou Jean-François), fils de « l'Anselme », comme ses amis quitte Lieutadès pour la capitale. Qu'y fait-il ? Pour l'instant, nous l'ignorons. Peut-être serait-il possible de retrouver dans la région parisienne des traces précises de ses activités ? Son fils Anselme, auteur de la généalogie citée plus haut, indique :

« Le 29 novembre 1851, il contracta mariage avec Rose Aglaé PILLARD, originaire du département de l'Orne. En 1860, Jean François BIRON fonda le Village de Biron et, deux années plus tard, un autre plus considérable, qui a pris le nom de Villette-Biron. Tous deux sont situés à Saint-Ouen (Seine). Les affaires de Jean-François BIRON étaient dans un état de prospérité relative lorsque la mort vint le frapper, le 30 novembre 1867. »

Il a été inhumé dans le caveau de famille à Lieutadès.



La chapelle-tombe des BIRON de Saint-Ouen, à Lieutadès. Le cimetière de Lieutadès a été transféré hors du bourg vers 1880, la chapelle n'a pu être déplacée. Elle fait partie du « petit patrimoine » de la commune.

Une visite aux Archives Municipales de Saint-Ouen permet de comprendre ce qu'Anselme BIRON entendait par « fonder un village ». Son père, François, habitait au 3 de la rue de Lieutadès à Saint-Ouen. Les

registres du cadastre nous révèlent ses talents de promoteur immobilier : sur la parcelle B 272 dont il est propriétaire, il fait édifier, de 1863 à 1865, une grosse maison (18 portes et fenêtres), un second immeuble, puis une autre maison. Les adresses de ces trois constructions sont respectivement : 15, rue Biron ; 13, Villa Biron ; boulevard Biron. En 1865, au 2 de la rue Anselme, il fait construire une maison à 12 ouvertures sur la parcelle B 295.

La Jalle, la Couture, la Carrière : sur ces anciennes terres (des vignes ?) se trouve aujourd'hui le centre de Saint-Ouen, entre la rue Gabriel PÉRI, la rue des Rosiers et le boulevard Biron. Parcelle par parcelle, François BIRON y avait acquis plusieurs hectares, qu'il transformait en lotissements. C'était le bon moment ! En 1801, la population de Saint-Ouen (578 habitants) représentait à peine la moitié de celle de Lieutadès. En 1861, elle était passée à 3.300 ; en 1872, à 8.000 ; en 1885, à 20.000 ; et en 1891, à 26.000.

Les vieilles terres agricoles étaient sillonnées de rues nouvelles, que François baptisait de noms lui rappelant le pays, la famille : Anselme, son père vénéré ; l'Hermet, le village de la maison familiale ; Lieutadès, sa commune natale ; Biron, bien sûr ... Seule, la rue de Lieutadès a changé de nom, un nom qui, il faut l'avouer, ne disait plus rien aux Audoniens : elle est devenue la rue Ambroise CROIZAT, en l'honneur de ce ministre du gouvernement DE GAULLE dont le nom reste attaché à la création de notre bonne vieille « Sécu ».

Connaît-on mieux, à Saint-Ouen, l'origine des noms de ces quelques autres voies : passage Marie, rue Jean, Villa Marguerite ? En l'absence d'autre explication, ne faudrait-il pas les attribuer à François BIRON ? Sa grand-mère, sa marraine, se prénommaient Marie ; il avait eu deux sœurs, toutes deux prénommées Marguerite, qui moururent toutes deux très jeunes.

Il existe plusieurs lieux dits « Biron », dans le sud-ouest de la France : un château de Gontaut-Biron, non loin du Lot en amont de Cahors ; une commune en Saintonge, une autre dans le Béarn, une autre encore en Dordogne, au pied d'un puissant château-fort. Il y a quelques années, en visitant ce château de Biron, on apprenait que le fameux « Marché Biron » aurait été fondé par un seigneur du lieu qui, incorrigible joueur, tentait d'éviter la ruine complète en y liquidant son mobilier. Rapportée à Lieutadès, cette énorme erreur historique soulève un tollé. La petite commune du Cantal a toujours en mémoire « l'Anselme », à qui elle attribue la création du célèbre marché. Les historiens de Saint-Ouen, Bernard EPIN et Jean LEFORT, auteurs de « *Chez nous à Saint-Ouen* » (Temps Actuels, 1982), confirment que les Cantalous sont proches de la vérité : « *Un groupe de brocanteurs chassés de la zone dans les années vingt cinq, écrivent-ils, loue une parcelle à Biron, propriétaire de*

*nombreux terrains ; la municipalité exige la construction de baraques. Depuis, Biron est devenu le marché de la grande antiquité souvent luxueuse. »*

Une autre historienne, Virginie GOUTAUDIER, apporte de l'eau au moulin de Lieutadès ; elle rappelle, dans son étude, l'histoire des « Pucés » de Saint-Ouen : le « marché à la ferraille » qui s'installe boulevard Michelet en 1891 ; les propriétaires, comme Vernaison, comme le prince albanais Malik HAJRULLAC, qui achètent des terrains et les louent aux brocanteurs. En 1925, les « puciers » sont expulsés de la zone. « *Le maire communiste de Saint-Ouen décide de garder les siens. Ils obtiennent l'autorisation d'occuper un terrain dit « le Champ des Rosiers » jusqu'alors loué à des maraîchers. Le propriétaire, orfèvre parisien, indemnise les maraîchers et fait construire 200 stands en dur pour y accueillir la « foire à la brocante ». Ce marché, surnommé plus tard « Les Belles Puce », est l'actuel Marché Biron.* »

Rendons aux Capujadous ce qui leur appartient ! A Lieutadès, si on se souvient encore de « l'Anselme » c'est que sa maison existe toujours, au village de l'Hermet. Sur l'emplacement de l'ancien cimetière, s'élève encore un tombeau monumental qu'on attribue aux BIRON de Saint-Ouen. Par contre, on ignore complètement ce que sont devenus les descendants de François BIRON ; le tombeau a été entretenu jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle, par deux vieilles dames, dit-on, puis il a été abandonné. Dans le cadre des opérations de sauvegarde du petit patrimoine, la municipalité vient de le faire restaurer.

Le Cantal se dépeuple, le département a perdu 5% de sa population entre les deux derniers recensements.

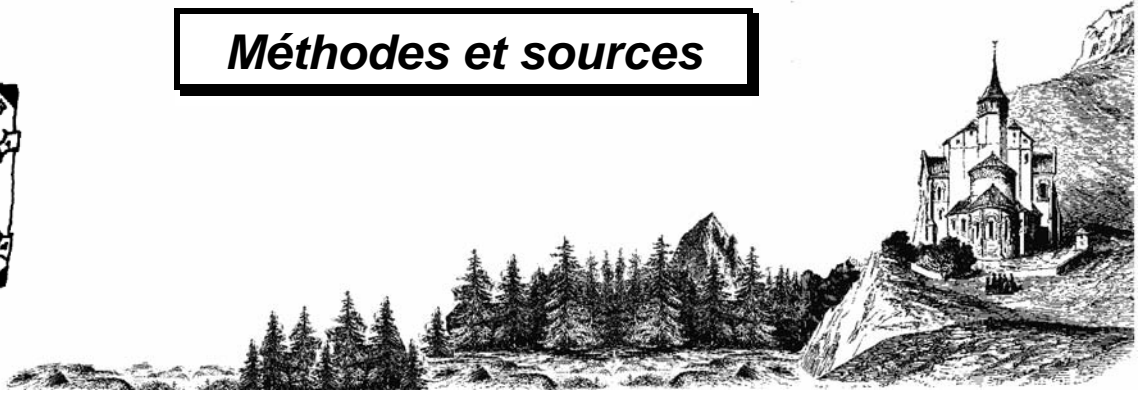
Lieutadès, où proliférèrent les descendants de François de BIRON, ne compte plus que deux petites centaines d'habitants ; les Deux-Verges, où ils échouèrent après leur départ du Poitou, une soixantaine. Les BIRON cantalous sont bien moins nombreux de nos jours, émigration oblige. Quelques-uns ont connu de belles réussites dans les cafés parisiens : ils reviennent « au pays » pour les vacances, pour la retraite. Beaucoup se sont dispersés, au gré des mariages, des professions. Quelques descendants, bouclant la boucle, se sont établis dans l'Ouest ; on doit bien en trouver quelques-uns, parmi les nombreux BIRON du Pays Nantais.

#### Sources ::

- Archives conservées par les communes de Lieutadès et de Jabrun (Etat civil, rôles d'impositions, recensements, délibérations du Conseil Municipal, ... ) ;
- Généalogie BIRON citée, communiquée par les descendants ;
- Archives municipales de Saint-Ouen (cadastre ; « *Chez nous à Saint-Ouen* » et étude de Virginie GOUTAUDIER, cités dans le texte.)



## Méthodes et sources



### UN CHANTIER A OUVRIR : CELUI DES ENFANTS ABANDONNÉS

par Michel COLAS (cghav-1582)

A l'occasion de la recherche de mon ancêtre Léon ADOLPHE, né en 1816 et exposé à l'Hospice des Orphelins et des Vieillards de Clermont-Ferrand, je me suis aperçu – mais peut-être que je découvre là l'eau tiède ? – que, tant cette année-là que les suivantes, un nombre relativement élevé de déclarations d'abandon présentées par les sages-femmes accoucheuses comportaient la mention du nom, du ou des prénom(s), de l'âge et de l'adresse ou du lieu d'origine de la mère.

J'avais toujours pensé que, quel que soit le mode d'abandon, au moyen du tour ou par l'intermédiaire de la sage-femme, l'acte de naissance devait rester muet sur les origines de l'enfant abandonné. Je me pose donc la question de savoir :

- si les enfants de ces femmes avaient connaissance, à leur majorité, de l'intégralité de l'acte les concernant,
- si, dans l'affirmative, ils portaient bien le nom indiqué par leur mère présumée.

Si je dis « présumée », c'est que l'on peut toujours s'interroger sur la sincérité, donc l'exactitude, des informations livrées par les sages-femmes, car celles-ci auraient pu, à l'occasion, être purement et simplement

inventées afin de brouiller davantage encore toute éventuelle recherche. Surtout si l'on tient compte de la charge de honte et d'opprobre qui grevait cette démarche d'abandon.

Cela dit, un relevé exhaustif de ces actes serait instructif si tant est qu'un collègue « jeune et plein d'ardeur » veuille bien s'en charger. On peut toutefois se demander si une telle recension ne risque pas de « mettre le feu au lac » dans les bourgs d'origine des parturientes. Cela même 200 ans après, car, hélas, les populations sont toujours friandes de commérages et de scandales, même s'ils relèvent d'un lointain passé. Un peu de piment local dans le morne quotidien du télévisuel émoustille toujours certains chœurs de grenouilles de villages !

*A contrario*, on ne saurait tout de même perdre de vue qu'il ne s'agirait là que de la diffusion d'éléments contenus dans des archives publiques et, par conséquent accessibles à tous, et non pas d'informations confidentielles obtenues par effraction en pénétrant aux A.D. par le soupirail ! Cela permettrait peut-être à des personnes en quête d'ancêtres introuvables de retrouver une filiation au moins partielle.

et Jean-Pierre BARTHÉLEMY (cghav-1260)

Le propos de Michel COLAS a aiguisé ma curiosité. Je ne suis pas le collègue « jeune et plein d'ardeur » qu'il appelle de ses vœux et je laisse à un autre le soin de mener une étude sérieuse sur le sujet et de répondre à ses questions. Cependant, un coup d'œil sur les déclarations d'abandon figurant dans le registre des naissances qu'il nous a signalé ne peut laisser indifférent et l'envie d'en savoir un peu plus m'a conduit à le feuilleter les 2 années 1815 et 1816.

Ces listes d'enfants abandonnés avec un signe plus ou moins distinctif constituent d'émouvantes litanies. Sur les

25 naissances déclarées en même temps que celle de Léon ADOLPHE, on relève par exemple :

- le 9 janvier 1816, *il a été exposé audit hospice un enfant de sexe masculin, nouvellement né, ayant pour marque une image de Sainte Marguerite, il était plié dans de vieux haillons, on lui a donné le prénom d'Antoine.*
- le 10 janvier, *il a été exposé un enfant du sexe masculin ayant pour marque un billet portant les mots : l'enfant est baptisé, l'on prie de garder le présent billet pour savoir ce qu'il deviendra ; on lui a donné le prénom de Pierre.*



Dans un grand nombre de cas, le nom de la mère est effectivement mentionné, ainsi que sa commune d'origine, ce qui valorise beaucoup le dépouillement qui pourrait être fait.

On constate que les économes de l'Hospice effectuaient les déclarations de naissances « par paquets », en 2 ou 3 fois chaque année. Par exemple, en 1815 :

- le 29 juin à 4 h du soir, ils déclarent 21 nouveau-nés portés ou exposés à l'hospice au cours du mois de janvier,
  - à 5 h du soir, 34 nouveau-nés pour la période du 1<sup>er</sup> février au 13 mars,
  - le 30 juin à 5 h du soir, 15 nouveau-nés pour la période du 13 au 29 mars,
  - à 6 h du soir, 14 nouveau-nés pour avril,
  - le 1<sup>er</sup> juillet à 8 h du matin, 18 nouveau-nés pour mai,
  - à 2 h du soir, 15 nouveau-nés pour juin
- 
- le 16 novembre à 1 h du soir, 14 nouveau-nés portés ou exposés en juillet,
  - à 1 h 30, 18 nouveau-nés pour août,
  - à 2 h 21 nouveau-nés pour septembre,
  - à 2 h 30, 19 nouveau-nés pour octobre.

- le 31 décembre à 3 h du soir, 18 nouveau-nés pour le mois de novembre,
- et à 5 h, 20 nouveau-nés pour décembre.

On notera aussi que l'économe, assisté alors d'un infirmier, fait aussi, une ou deux fois par an, une déclaration pour les naissances d'enfants de parents apparemment légitimes survenues à l'hospice. Celles-ci sont beaucoup moins nombreuses.

On ne peut manquer non plus de relever dans ces registres, en dehors de ces listes, le nombre de nouveau-nés déposés devant la porte des sages-femmes ; lorsqu'elles en font la déclaration, elles sont bien sûr invitées à les porter à l'hospice. Mais on s'interroge évidemment sur leur rôle exact.

Je rejoins donc Michel COLAS sur l'intérêt d'une telle étude. Toutefois, je diffère de lui sur un point : je ne suis pas sûr qu'un jeune collègue dispose de suffisamment de temps pour cette étude qui en demande beaucoup.

Pourquoi pas un « ancien » ? l'étude pouvant être faite à domicile grâce à la mise en ligne des registres

## ENFANTS ASSISTÉS DE PARIS

par Alain ROSSI (cghav-2140)

L'occasion m'est donnée de dire un mot des enfants « trouvés », « abandonnés » ou « assistés » de Paris (*dénomination variable dans le temps*).

En effet, contrairement à ce que pourrait faire croire l'éloignement, l'Auvergne, et en particulier le Puy-de-Dôme, est concernée par l'accueil de ces malheureux enfants.

On ne sait pas toujours que l'administration des « enfants assistés » avait dans l'Allier des agences qui les distribuaient dans ce département et dans les départements voisins.

En dehors, des archives de l'administration centrale de Paris, chacune de ces agences avait ses propres archives qui sont conservées aujourd'hui :

- aux archives de Paris pour les agences de Moulins et Vichy
- aux archives départementales des Hauts-de-Seine (Nanterre) pour les agences de Montluçon, St-Pourçain-sur-Sioule et St-Amant-Montrond

Si vous êtes amené à effectuer une telle recherche, vous pouvez accéder en ligne aux archives de Paris :

Adresse : <http://canadp-archivesenligne.is.fr/>

Vous pourrez y trouver une **excellente notice**, décrivant parfaitement le processus de recherche

Adresse : [http://www.paris.fr/politiques/archives-de-paris/sources-genealogiques/enfants-trouves-enfants-assistes/rub\\_6027\\_stand\\_12899\\_port\\_13496](http://www.paris.fr/politiques/archives-de-paris/sources-genealogiques/enfants-trouves-enfants-assistes/rub_6027_stand_12899_port_13496)

Un outil de recherche directe par patronyme est aussi disponible à l'adresse :

[http://canadp-archivesenligne.paris.fr/autres\\_archives\\_genealogiques/repertoire\\_enfants\\_assistes/rech\\_ap\\_1761.php](http://canadp-archivesenligne.paris.fr/autres_archives_genealogiques/repertoire_enfants_assistes/rech_ap_1761.php)

Si vous avez besoin de l'une ou de l'autre, vous pourrez y accéder directement depuis notre site ([www.cghav.org](http://www.cghav.org)) depuis la page « Vos premières recherches » (en cliquant sur l'un ou l'autre lien en bas de page).

L'accès est direct à la notice et à l'outil de recherche.



## ***Il y a cent ans, l'Auvergne ... la guerre***



### **PROMENADE DANS LES LETTRES D'UN SOLDAT DE LA GRANDE GUERRE**

par Michel PECOIL (cghav-2987)

Madame Françoise LAVERGNE, notre compatriote, possède un lot de lettres d'un Mirefleurien, combattant de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, Adrien PAULET, originaire de Mareugheol, charron de son état. Cette correspondance avec son épouse, Marie COURTEIX, « Maria », donne un aperçu peu connu des sentiments éprouvés par un Mirefleurien dans la première année du conflit.

Il nous a semblé intéressant de rendre hommage à ce soldat et à sa femme — le destin de ces gens ordinaires nécessitait à nos yeux d'être tiré de l'oubli,

La correspondance entre notre soldat, mêlé à la tourmente de la guerre et « *sa femme chérie* », restée à Mirefleurs pendant cette période de privations, comporte plusieurs centres d'intérêt, plusieurs facettes. A travers notre promenade dans ces lettres si touchantes, nous avons idée des préoccupations minuscules du soldat et de celles de son épouse, de leur état d'esprit dans cette période si sombre. D'autres lettres apportent une réflexion plus générale, plus politique, qui prouve l'intelligence de ces gens face au cataclysme de la Grande guerre,

Le 1<sup>er</sup> août 1914 à 15h45, le chef du gouvernement français décrète le début de la mobilisation générale pour le 2 août.

Arrivé le 7 août au 3<sup>ème</sup> Régiment d'Artillerie Coloniale de Toulon, Adrien PAULET va entretenir avec son épouse, Maria, une abondante correspondance,

La première lettre en date du 26 août 1914 nous apprend que notre Adrien maître ouvrier d'artillerie est devenu cuisinier . . .

La situation militaire générale, les opérations, l'effort de guerre, tous ces éléments paraissent très éloignés des préoccupations des époux PAULET. Ces derniers ne souhaitent qu'une chose, « *finir la campagne* » ; on ne parle pas de guerre dans les premiers temps. Très vite, ce qui devait être une campagne fraîche et joyeuse, aux dires des autorités, se transforme dans l'appréciation d'Adrien en une « *dure campagne* ».

Dans une lettre de septembre 1914, adressée à son mari, Maria passe en revue la situation des mobilisés du quartier des Aires. Certains ne sont pas encore partis, mais cela ne tardera pas. D'autres sont toujours dans leur fort à Lyon et

plusieurs sont encore à Clermont. On perçoit déjà un sentiment pénible, certains sont partis, d'autres sont encore là. Elle précise enfin : les copains Antoine et Robert sont sur le champ de bataille.

Toujours dans cette même lettre, on apprend que le frère d'Adrien, Octave, a été blessé le 8 septembre 1914 à la bataille de la Marne, que son autre frère, Olivier, a été également blessé dans les terribles et peu connus combats de la plaine d'Alsace, le 20 août 1914, fait prisonnier par les Allemands et interné à Ulm (Allemagne). Deux jours plus tard, le 22 août, 27.000 combattants français seront tués en une seule journée du côté de Sarrebourg ou dans les Ardennes belges. Ce sera le jour le plus sanglant de l'histoire de France. Une ville comme Vichy massacrée en une journée !!!

Les difficultés endurées par les soldats sont évoquées dans les courriers : « *le copain Antoine BOURDILLON est en bonne santé mais il se plaint du mauvais temps du mois de février 1915, car en ce moment, dit il, il est dans l'eau jusqu'aux genoux* ». Adrien quant à lui, travaille maintenant dans un atelier du parc d'artillerie situé à Bailleul dans le Pas-de-Calais. Il remarque qu'on patauge dans la boue causée et amplifiée par le va et vient incessant des attelages et des voitures.

Malgré tout, on se raccroche, à Mirefleurs, à toutes les rumeurs même les plus folles. En février 1915, un bruit a circulé certifiant « *qu'au cours du mois de mars quelque chose se passera* », or on sait depuis l'antiquité que Mars est le Dieu de la guerre !!! Cette rumeur a été amplifiée par le rappel, à la même époque, de classes supplémentaires pour combler les trous dans les effectifs. Le rappel nous dit Maria « a concerné les réservistes âgés de 44 et 45 ans et des jeunes de la classe 17 dont notre compatriote Baptiste DÉPAILLER »

L'épouse d'Adrien finit par s'interroger sur ce qui se passe et nous fait part d'un curieux sentiment de satisfaction et d'angoisse, qui traduit son désarroi : « *Oh! Je t'assure que je suis contente d'en voir partir une autre vingtaine de soldats. Après s'il en faut d'autres ce sera au tour du Frangin. Il vaudrait mieux que tout cela s'arrête . . . Avec tout ça Mirefleurs se dépeuple et je t'assure qu'on ne s'entrave pas dans les rues* »,

A Mirefleurs, comme partout, chacun cherche à obtenir des nouvelles des uns et des autres. On demande où est Baptiste DHÔME, on apprend que Ferdinand VAZEILLES est toujours avec le fils DUCLAUX vers Paris. Maria s'inquiète auprès de Mr BLANCHON de la situation d'Emile BOUCHARD, qui se trouve dans les tranchées en Argonne (lettre de février 1915). Par ailleurs, Maria et sa sœur sont très intéressées par les photos des cartes postales envoyées par Adrien depuis le nord de la France.

Néanmoins la vie continue à Mirefleurs, la soeur de Maria, Marie COURTEIX, tient un petit commerce d'épicerie, situé semble-t-il vers la fontaine des Aires,

Au fil des lettres, on apprend que le départ pour le front de nombreux jeunes hommes cause beaucoup d'inquiétudes et de tracas. En particulier, bien des femmes se trouvent brutalement sans ressources et, pour faire face à cette situation, une petite allocation de 35 francs est versée aux épouses de soldats, mais cette aide ne permet pas de vivre. Par ailleurs et dans le même ordre d'idée, les beaux parents de Maria très âgés et qui comptaient sur l'aide de leurs cinq enfants ont été contraints de louer une partie de leur maison de Mareugheol à des bergers. Maria doit se débrouiller pour faire scier du bois, pour aller le chercher avec sa brouette et son chien Pompon à Jailly. Toutefois la solidarité familiale joue. Le plus jeune frère d'Adrien, Jules, vient quelques jours à Mirefleurs pour aider sa belle sœur.

Pour les paysans, vigneron et petits éleveurs, la situation est périlleuse. Maria observe dans une lettre du 19 février 1915 « *voilà la pauvre Nana toute seule avec toutes ses bêtes. Ces jours-ci elle verse des larmes...* »

Malgré toutes les vicissitudes, l'Administration continue ! En effet, la femme d'Adrien est propriétaire d'une grange à Vic-le-Comte et le percepteur de Vic, qui avait l'habitude de percevoir les impôts locaux relatifs à cet immeuble auprès du locataire Mr D..., mobilisé depuis le 14 août dernier, donc sans ressource, s'est retourné vers la propriétaire, Maria COURTEIX. Celle-ci très en colère, fulmine « *en plus de ça les fermiers en profitent pour rien donner, Je ne peux pas avoir un sou de notre grange* ».

La guerre a touché les villageois à travers la présence de réfugiés, logés chez les habitants depuis le mois de mars 1915. Maria raconte : « *ces jeunes femmes étaient parties sans habits et sans linge pour se changer ; elles disent qu'elles n'ont pas eu le temps de rien sauver* »,

Une autre conséquence de la guerre est le manque crucial de main d'oeuvre pour les cultivateurs. A Mirefleurs, on ne trouve plus de journaliers pour les travaux des champs, ceux-ci étant embauchés par Michelin au prix de 4 francs 50 par jour, pour participer à l'effort de guerre,

Enfin, malgré les circonstances tragiques de l'époque, il faut garder espoir,

Un groupe de personnes de Mirefleurs, dont Maria, sous la conduite et l'autorité bienveillante de Mme PORTAIL, épouse de l'instituteur public, a participé au pèlerinage d'Orcival. Le compte rendu de Maria est émouvant « *je ne peux pas te dire la foule qu'il y avait, malheureusement il n'y avait pas beaucoup d'hommes, mais il y avait un grand nombre de pauvres soldats blessés qui étaient venus de*

*Clermont et de La Bourboule ... je t'envoie dans la lettre une petite médaille en souvenir, elle est bénie* ».

## Conclusion

Ce fut un honneur de ressusciter en quelque sorte ce couple de français qui maintenant nous semble si proche, Même si pour la clarté de l'exposé, nous avons évoqué en les distinguant un peu, vie privée et publique. La lecture de ces lettres nous montre que ces deux domaines sont mêlés à travers cette si vivante correspondance, reflet d'existences si ordinaires et extraordinaires...

## Généalogie simplifiée d'Adrien PAULET

I. Vital PAULET x Marie SAUVADET, cultivateurs à St-Quentin (Sauxillanges)

Jean MONTEL (° ca 1819) x Marguerite ABRIAL, menuisier à Mareugheol

II. Michel PAULET, ° 12.07.1857 Lyon, charron, estropié de la main droite, x Mareugheol 5.02.1879 Marguerite MONTEL ° 6.09.1855 Mareugheol (tém. mariage : Guillaume MONTEL, oncle ; Antoine TARAGNAT du Bosquet, cousin germain de l'épouse)

III. d'où 5 enfants :

- Vital « **Adrien** », ° 31.05.1881, charron forgeron, + 15.03.1955 Issoire, x Mirefleurs 10.11.1903 Marie Célestine COURTEIX

- Marie Angélique ° 4.10.1883, x 20.07.1901 Léon TIXIER d'Antoingt

- Octave, ° 5.01.1887, x 9.01.1912 Anna ROUX de Gignat

- Olivier Adrien, ° 5.08.1888, x Château-Thierry 2.11.1948 Marie BOURCAIRE

- Jules Alexis, ° 19.03.1891, + 9.10.1967 Issoire, x1 25.06.1921 Charlotte ROUBERT, x2 Issoire 26.04.1941 Marie RICOUX

## Généalogie simplifiée COURTEIX-DEHAY

I. Robert COURTET x Anne BONNARD, St-Maurice  
Antoine DEHAY, ° ca 1810, x Anna BAYLE, maréchal à Mirefleurs

II. Jean COURTET, ° 27.07.1839 St Maurice, + ap. 1903 x Mirefleurs 13.06.1865 Antoinette DEHAY, ° 2.10.1842 Mirefleurs, y + 13.06.1900

III. d'où 3 enfants

- Robert Louis, ° 29.08.1868, x Mirefleurs 19.02.1898 Anne VAZEILLES

- Marie Hortense, ° 17.09.1871 Mirefleurs, + 1917

- Marie Célestine, « **Maria** », ° 14.07.1878 Mirefleurs, + 1941 Mirefleurs, x Vital Adrien PAULET

Antoine DEHAY, le « grand-père », avait un frère Jean, maréchal à Mirefleurs, d'où un fils Etienne, ° 22.03.1859, x 12.01.1886 Anna RAVEL

Il eut deux enfants, outre Antoinette :

- Marguerite ° 7.08.1843 (+ jeune ?)

- Antoine, ° 7.06.1846, maréchal (tém. x Marie Célestine)

# LES TROIS GRANDES DÉCORATIONS DE LA GUERRE DE 14-18

par Alain ROSSI (cghav-2140)

**NDLR** : Cet article complète celui du précédent numéro de « A moi Auvergne ! » n° 149, pp.143-147 consacré à « Rechercher un soldat de la Guerre 14-18 »

Les décorations dont nous allons parler, ne permettent en général pas de retrouver un ancêtre dans la guerre mais, associées à des citations, elles peuvent contribuer à retrouver le parcours de cet ancêtre

Ce sont, de gauche à droite, ci-dessous :

- La Légion d'honneur
- La Médaille militaire
- La Croix de Guerre (avec étoile ou palme)



L'attribution de ces décorations au cours ou à l'issue de la guerre s'est faite en fonction des « citations à l'ordre » d'une unité militaire.

Un certain nombre de titulaires de la Croix de guerre ont vu leur photo et leur citation publiée par le journal l'Illustration. Les titulaires de la Légion d'honneur ont leur dossier accessible sur la base Léonore (voir ci-dessous).

## La Croix de guerre

C'est la Croix la plus fréquemment attribuée, puisque l'on en compte un peu plus de 2 millions (2.065.000).

Créée par une loi du 8 avril 1915, elle était destinée à récompenser une « conduite exceptionnelle devant l'ennemi ». Mais elle a pu être attribuée à des civils et, plus tard, à des villes (la première fut Dunkerque).

L'attribution de la Croix de guerre 14-18, strictement limitée à la durée de la guerre, cessa le 18 octobre 1921.

La gradation des étoiles et palmes que porte la Croix de guerre est la suivante, en fonction de la nature de la citation :

- à l'ordre du régiment/brigade : *une étoile de bronze*
- à l'ordre de la division : *une étoile d'argent*

- à l'ordre du corps d'armée : *une étoile de vermeil*
  - à l'ordre de l'armée : *une palme de bronze*
- Une palme d'argent remplaçait 5 palmes de bronze*

Le journal l'Illustration a établi une liste des décorés de la Croix de guerre à partir des photos et des copies des citations que les décorés, leur famille ou leurs amis lui ont fourni, ce qui lui a permis de publier un Tableau d'honneur de l'Illustration, qui met en ainsi valeur 16.000 décorés.(cf. site : <http://jeanluc.dron.free.fr/th/THindex.htm>)

Le centre de la croix porte au revers une double date 1914 et 1916, 1917 ou 1918.



La deuxième date reflète l'année de son attribution (1918 concerne toutes les croix attribuées depuis le début de 1918 jusqu'à la cessation d'octobre 1921).

Des unités combattantes reçurent la Croix de guerre après 2 ou 3 citations à l'ordre de l'armée : dans ce cas, tous les cadres et hommes de l'unité portent la « fourragère » aux couleurs vert pointé de rouge de la Croix, pendant le temps de leur appartenance au régiment (sauf s'ils faisaient partie du régiment au moment de la citation : dans ce cas le port permanent leur est autorisé).

## La Médaille militaire

Avec la Légion d'honneur, c'est la plus prestigieuse des décorations françaises, attribuée par décret du Président de la République, publié au Journal officiel.

Depuis sa création (en 1862), elle est réservée aux hommes de troupe et sous-officiers.

La seule exception est celle de généraux, Grand-Croix de la Légion d'honneur, ayant commandé en chef devant l'ennemi (ou qui ont rendu des services exceptionnels à la Défense nationale), à qui elle peut-être « concédée » par décret en Conseil des Ministres.

Dans ces conditions elle est souvent portée seule, comme ci-dessous par le Maréchal JOFFRE.

Les sous-officiers et soldats, décorés à la fois de la Médaille militaire et de la Croix de guerre et qui, en outre avaient été blessés pouvaient porter l'insigne de la Croix de guerre avec le triple ruban ci-dessous, incorporant l'insigne des blessés, rayé bleu, blanc et jaune, avec un filet central rouge sang.



**Maréchal JOFFRE**  
Médaille militaire portée seule

**Ruban triple**  
avec Croix de guerre

## La Légion d'honneur

Plus haute distinction honorifique de la France, elle fut créée par Napoléon I<sup>er</sup>. Normalement, elle fait l'objet d'un contingentement annuel décidé par le Président de la République, pour lui conserver son caractère de récompense exceptionnelle.

Ce contingentement fut, bien entendu, levé pendant toute la durée de la guerre.

Pour les combattants, son attribution nécessitait une citation individuelle à l'ordre de l'armée, ce qui, bien entendu, en rendit l'attribution tout à fait exceptionnelle aux sous-officiers et hommes de troupe.

Inversement, il n'est pas de général, ayant commandé au front, qui ne l'ait reçue.

On trouvera sur la **base Leonore** la liste de l'ensemble des personnes décorées de la Légion d'honneur, avec en annexe un petit dossier pour chacune, comprenant la copie de divers papiers tels un extrait d'acte de naissance, un état des services (justification de l'attribution) et les bordereaux de pension.

Normalement cette base devrait être complète puisque chaque décoration résulte d'un décret du Président de la République, publié au JO. Mais il y a quelques manques. Par ailleurs, la protection de la vie privée interdit de rendre accessible les dossiers de personnes trop récemment décorées.

(<http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/pres.htm>)

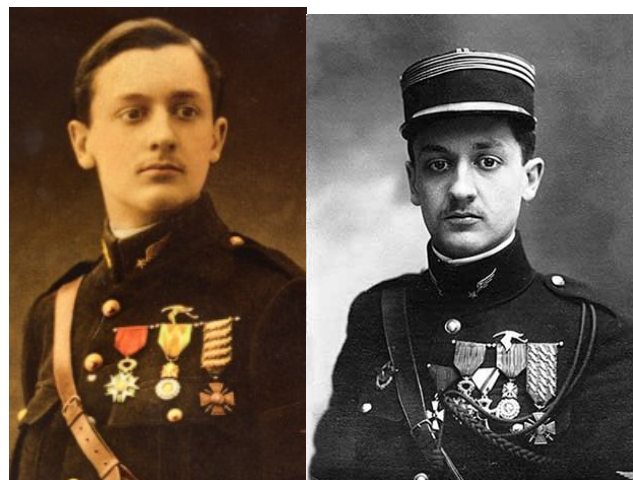
Des unités combattantes ont vu leur drapeau décoré de la Légion d'honneur, avec simultanément le droit pour leurs membres de l'unité de porter la **fourragère** rouge.(voir plus loin).

### Utilisation des médailles pour dater des photos L'exemple de Georges GUYNEMER (1894-1917)

Héros (53 victoires) de l'aviation de la guerre 14-18, il reçut Croix de guerre, Médaille militaire et Légion d'honneur.

Il fut nommé sergent en juin 1915 avec sa première citation à l'ordre de l'armée et la Croix de guerre. Le 21 juillet 1915, comme sous-officier, il reçut la Médaille

militaire. Chevalier de la Légion d'honneur le 24.12.1915 (officier le 11.06.1917), il fut nommé lieutenant en mars 1916 et capitaine le 18 février 1917



Sur le **cliché de gauche**, pris sans doute en avril 1916, les décorations de Georges GUYNEMER, en grande tenue d'officier (lieutenant), s'interprètent ainsi : chevalier de la Légion d'honneur, il a reçu la Médaille militaire au temps où il était sergent. Sa Croix de guerre comporte 5 palmes de bronze, qui représentent les 5 citations reçues à fin mars 1916, alors que la 6<sup>e</sup> sera reçue fin avril.

Sur le **cliché de droite**, sa Croix de guerre comporte 19 palmes, ce qui nous amène au 18 février 1917 (la 20<sup>e</sup>, sur un total de 26, sera de fin mars 1917). Il est toujours chevalier de la Légion d'honneur (la « rosette » d'officier du 11 juin 1917 n'est pas présente ici). Il est capitaine, nommé le 18 février 1917. Ce cliché peut donc être daté de mars 1917, au moment de sa prise de grade comme capitaine.

L'insigne qui surmonte les décorations est celui de l'escadrille des « *Cigognes* ».

## Les fourragères

Succédant aux « aiguillettes » de la gendarmerie d'Ancien régime (qui aujourd'hui est une fourragère blanche), elles constituent une distinction du régiment dont les membres sont autorisés à la porter, tant qu'ils appartiennent au régiment attributaire. Ce que nous avons vu pour la Croix de guerre et la Légion d'honneur.

La seule exception concerne le militaire présent au régiment au moment de la citation. Il est alors autorisé à porter la fourragère, même s'il change d'unité (il doit alors agraffer sur la fourragère l'écusson de l'unité d'origine).

Pour avoir droit à la fourragère, le régiment (ou chez les Chasseurs à pied, par ex., le bataillon) devait avoir été cité à l'ordre de l'armée en plusieurs occasions différentes.

Parmi ces régiments on trouve une majorité de zouaves et de tirailleurs.

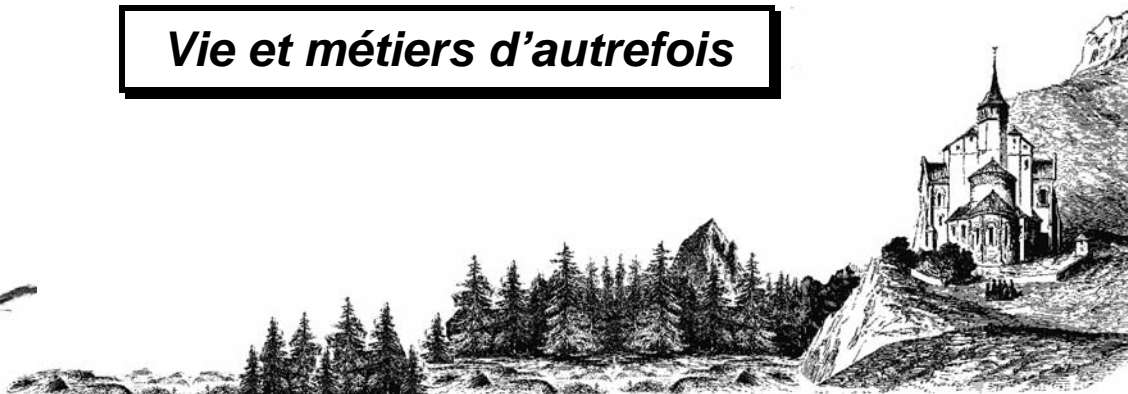
Le nombre de citations donnant attribution de la fourragère, avec possibilité d'en additionner plusieurs :

- 2 à 3 citations = Croix de guerre
- 4 à 5 citations = Médaille militaire
- 6 à 8 citations = Légion d'honneur
- 9 à 11 citations = Légion d'honneur et Croix de guerre
- 12 à 14 citations = Légion d'honneur et Médaille militaire





## Vie et métiers d'autrefois



### LES INTENDANTS D'Auvergne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

par Jean-Pierre BARTHELEMY (cghav-1260)

Les premiers intendants apparaissent en 1555 sous Henri II, mais c'est plus d'un siècle plus tard qu'ils deviennent les véritables détenteurs du pouvoir dans leur généralité [1].

Au départ, ce sont des magistrats nommés pour conseiller le Gouverneur de la Province - qui est toujours issu d'une famille de grande noblesse - avec des missions spécifiques comme l'application de certains édits, et pour des durées limitées. Ils se heurtent souvent aux Cours de justice et aux puissants seigneurs justiciers, qui n'ont que mépris pour ces agents du pouvoir central issus de la bourgeoisie judiciaire ou financière. En Auvergne, celui qui restera le plus longtemps en fonction dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, Jacques de CHAULME (1638-1643), quittera Clermont nuitamment pour échapper aux émeutiers. Et, en 1648, la Fronde oblige Mazarin à supprimer les Intendants qui seront rétablis en 1654.

A partir de cette date, les pouvoirs des intendants vont s'accroître considérablement, avec Mazarin d'abord, puis avec Colbert, au détriment de ceux des Gouverneurs qui, en dehors de leur rôle militaire, sont progressivement contenus dans un rôle d'apparat en tant que représentant de la personne du Roi. Mais, lorsqu'il prend ses fonctions en Auvergne, en 1663, l'intendant Auguste de POMMEREU écrit encore, en pensant surtout à la Haute-Auvergne : « *Je trouve ici des gentilshommes tyrans en quantité* ». Ce n'est effectivement qu'après les Grands Jours d'Auvergne qui ont eu lieu sous son successeur, Bernard de FORTIA (1664-1668) et qui ont maté les grands seigneurs récalcitrants, que l'autorité de l'intendant peut s'imposer.

Leur titre exact est « Intendant de justice, police et finances et commissaire départi pour l'exécution des ordres de Sa Majesté en la généralité de Riom ».

Ils assuraient donc les trois fonctions régaliennes par excellence que l'ont peut définir ainsi :

- la **justice** : étant des magistrats de formation, ils étaient bien formés à cette fonction. Ils avaient à surveiller les justices seigneuriales, s'assurer de la bonne administration de la justice royale, mais aussi savoir couper court à l'esprit de chicane de leurs administrés.
- la **police** : la tâche était rude à l'époque car la maréchaussée ne disposait que de moyens limités face aux nombreux vagabonds et malfaiteurs qui sévissaient dans toutes les contrées
- les **finances** : la lutte contre l'injustice du système fiscal, véritable ferment de révolte dans le Royaume, est, pour eux, une préoccupation constante, de même que le contrôle des fermes chargées des impôts indirects.

A ces missions régaliennes s'ajoutaient des préoccupations démographiques, économiques et sociales, qui se firent de plus en plus pressantes avec le temps. Selon les époques, certaines missions requéraient une priorité, mais aucune n'était jamais totalement absente.

Bien que l'intendant fût toujours nommé « *en la généralité de Riom* », le siège de l'intendance s'est établi de façon définitive à Clermont-Ferrand à partir de Pierre de BERULLE (1685). Il n'a toujours abrité qu'un nombre réduit de collaborateurs (un secrétaire, trois ou quatre commis, deux ou trois copistes). Mais l'intendant pouvait compter sur des subdélégués, nommés par ses soins, connaissant bien leur circonscription, et qui constituaient un relais efficace avec les populations, car ils avaient eux-mêmes des correspondants dans différents bourgs de leur circonscription. Les subdélégations correspondaient le plus souvent aux élections (circonscriptions financières), parfois aux bailliages (circonscriptions judiciaires), mais leur nombre et leurs limites étaient assez largement laissées à la discrétion de l'intendant et ont varié dans le temps.

#### LEFEVRE D'ORMESSON (1695-1703)

Antoine LEFÈVRE d'ORMESSON est le premier intendant d'Auvergne qui resta en fonction durant plus de 5 ans. C'est à lui qu'incomba la tâche de rédiger (ou faire

[1] Initialement les Généralités, créées par l'Édit de Cognac, sont des circonscriptions fiscales (17 en France). Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, Généralité et Intendance sont synonymes.

## La Régence

### Les rapports de l'Intendant et de la Maréchaussée

rédiger) en 1698, le mémoire que le duc de BEAUVILLIERS avait commandé à chaque intendant de France « pour l'instruction du duc de Bourgogne », petit-fils de Louis XIV et alors Dauphin de France. Dans ce Mémoire, LEFEVRE d'ORMESSON brosse un précieux tableau de l'Auvergne à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle [2].

Il commence par présenter les institutions qui sont à la tête de la Province à savoir :

- le Gouvernement avec M. le duc de BOUILLON et 2 lieutenants généraux, un pour la Haute-Auvergne et un pour la Basse-Auvergne
- un Intendant de justice, police et finances, en sa personne, assisté en principe de 2 lieutenants du roi, mais seul celui de Haute Auvergne a été nommé.
- les sept élections de sa généralité, quatre pour la Basse Auvergne (Riom, Clermont, Issoire et Brioude) et trois pour la Haute Auvergne (Saint-Flour, Aurillac et Mauriac) qui n'ont quasiment pas variées dans le temps.

Il ne fait pas mention des subdélégués qui étaient déjà en place à l'époque, mais dont le rôle ne fut officialisé que par un édit de 1704.

Plutôt tourné vers le passé, il consacre une grande partie de son mémoire aux anciennes familles nobles et aux institutions ecclésiastiques de la généralité.

En matière économique et commerciale, il souligne la complémentarité entre la Haute Auvergne (pays d'élevage et de fromage) et la Basse Auvergne (pays de vigne et d'agriculture), mais déplore plusieurs handicaps :

- la surcharge en matière de taille (même si elle est partiellement compensée par la franchise sur la gabelle),
- l'isolement dû au tarif douanier de 1665, qui fait que la province est « réputée étrangère » et ses produits soumis aux taxes en entrant sur le domaine des 5 grosses fermes,
- le déclin démographique, industriel et commercial de la plupart des villes dans un contexte rendu difficile par la guerre. Dans les descriptions qu'il donne des villes de Basse-Auvergne, seules Thiers avec la quincaillerie et Ambert avec le papier lui apparaissent dynamiques. Les autres sont plutôt endormies, telle Riom dont les tanneries périssent car « les plus riches familles le quitte (le commerce des tanneries) pour mettre leurs enfants dans des charges de judicature ».

Pour remédier à ce déclin, LEVEFRE d'ORMESSON met ses espoirs dans l'avènement de la paix.

Comme ses prédécesseurs et comme ses successeurs, il devra batailler avec les magistrats de la Cour Présidiale comme avec ceux de la Cour des Aides pour imposer son autorité.

Ses deux successeurs, Claude **LEBLANC** (1704-1707) et Marc-Antoine **TURGOT** (1708-1713), eurent encore à faire face aux difficultés qui ont marqué la fin du règne de Louis XIV. Le dernier dû en outre lutter contre les terribles dégâts occasionnés par le fameux hiver 1709-1710.

[2] « Mémoire sur l'état de la généralité de Riom en 1697, dressé pour l'instruction du duc de Bourgogne par l'intendant Lefèbvre d'Ormesson » Texte établi et annoté par Abel POITRINEAU ; Institut d'Etudes du Massif Central, Clermont-Fd 1970

Durant la Régence, trois intendants se sont succédé en Auvergne : Louis-Claude **BECHAMEIL** (1713-1717), Claude **BOUCHER** (1717-1719), et Gilles **BRUNET d'ESVRY** (1720-1722).

**Claude BOUCHER** ne faisait pas partie du corps des maîtres des requêtes et ceux-ci, qui n'admettaient pas qu'un intendant soit désigné hors de leur corps, s'en plaignirent amèrement auprès du Régent (sans fondement, bien sûr, selon SAINT-SIMON qui rapporte l'affaire).

La justice et la police furent leurs principaux soucis. Notons, comme l'ont fait de nombreux historiens, que s'ils veillent à réprimer les abus commis par les officiers de justice coupables de corruption, de négligence ou d'ignorance, ils continuent aussi à prêter main forte à l'arbitraire du pouvoir royal en faisant exécuter les lettres de cachets. Toutefois, à l'époque, ces mesures d'internement étaient le plus souvent prises à la demande d'un chef de famille à l'encontre d'un enfant prodigue ou d'une épouse volage ou, inversement, à la demande de la femme pour obliger le mari à payer la pension qu'il lui devait. Il appartenait souvent à l'intendant de rechercher ce qui se cachait sous ce qui était demandé « dans l'intérêt de la famille ».

Le souci le plus important a trait bien sûr au maintien de l'ordre public et l'intendant a besoin pour cela de la maréchaussée. Celle-ci fit l'objet d'une grande réforme en 1720 qui officialisa la mise en place d'une Compagnie de Maréchaussée dans chaque Généralité. La Compagnie d'Auvergne bénéficiait de 17 brigades (chacune étant composée d'un exempt et de 3 archers, termes remplacés au cours du siècle par maréchal des logis et cavaliers, généralement d'anciens militaires).

L'intendant participa au choix des villes d'implantation de ces brigades, insistant par exemple pour Besse, où les nombreuses foires sont souvent l'occasion de désordres, pour Montel-de-Gelat qui est un centre de faux-saunage, pour Langeac dont les habitants ont souvent refusé le paiement de l'impôt, ou encore pour Courpière qui est un lieu de passage fréquemment emprunté par les troupes et par nombre de marchands se rendant de Thiers ou d'Ambert à Lyon.

Chaque brigade assure la surveillance de la grande route sur 5 lieues de part et d'autre de son lieu de résidence. L'intendant a régulièrement besoin de faire appel à la maréchaussée pour assurer le maintien de l'ordre et remplir ses missions, mais celle-ci n'est pas directement sous ses ordres. Elle dépend d'un prévôt avec lequel les rapports sont parfois tendus en raison des abus commis par ses hommes.

Le prévôt qui réside aussi à Clermont et qui a 2 lieutenants, l'un à Riom, l'autre à Saint-Flour, est une autorité militaire chargée de la police de l'armée, de la recherche des déserteurs..., mais aussi judiciaire, compétent pour juger en premier et dernier ressort les vagabonds, les hommes sans foi ni loi se rendant coupables de vols, d'effractions ou de sédition. Les conflits entre des subdélégués soutenus par l'intendant et



des brigadiers de la maréchaussée défendus par le prévôt sont récurrents tout au long du siècle.

En revanche, l'intendant et le prévôt parlent d'une même voix quand il s'agit de demander le renforcement des effectifs de la maréchaussée, faisant valoir l'étendue de la généralité, le climat rigoureux, le nombre de foires et de marchés et ... la brutalité des habitants.

L'une des premières luttes qu'ils durent mener de front après la mise en place du nouveau dispositif de la maréchaussée fut celle qu'ils livrèrent en 1720 et 1721 contre la peste de Marseille qui avait alors gagné le Gévaudan, et qui fut contenue grâce à des mesures de confinement draconiennes.

### LA GRANDVILLE (1723-1730)

Les pouvoirs de l'intendant connurent une extension sensible sous le mandat de BIDÉ de LA GRANDVILLE. Celui-ci conforte les pouvoirs de l'intendant dans les domaines régaliens et les accroît en matière d'économie et d'urbanisme. Il fait appliquer les arrêts du Conseil et autres mesures qui lui sont notifiés par le Contrôleur Général, mais n'hésite pas à faire part de ses observations le cas échéant.

Les actions qu'il entreprend en matière d'urbanisme à Clermont et à Riom, ainsi que sur le réseau vicinal aux abords de ces villes, lui valurent une lettre anonyme adressée le 6 décembre 1726 à Mgr le Cardinal de Fleury qui débute par cette phrase : « *Jamais la puissance des Intendants n'a été si grande dans cette province que celle que nous y voyons aujourd'hui* ». (AN G7/111)

### TRUDAINE (1730-1734)

Daniel TRUDAINE, dont le père fut intendant à Lyon et à Dijon avant de finir comme prévôt des marchands de Paris, n'a que 27 ans, lorsqu'il est nommé à l'Intendance de Riom. Son mandat fut court mais bien rempli.

Il sut imposer son autorité tant vis-à-vis des ouvriers papetiers de Thiers, lorsqu'ils organisaient des grèves et des beuveries (alors que ceux d'Ambert étaient réputés pour leur zèle au travail), que vis-à-vis des officiers royaux ou seigneuriaux abusant de leurs pouvoirs ; il demande par exemple de réprimer l'avidité du bailli de Clavelier, près de St-Sauveur d'Arlanc, qui, avec son frère, persécute une famille de paysans de St-Alyre et que soient réunis, à cet effet, les éléments pour faire décréter une prise de corps à l'encontre des frères DOUVRELEUR.

Sur le plan économique, il multiplie les actions pour développer l'industrie et le commerce, estimant que c'est le seul moyen de faire rentrer du numéraire qui fait cruellement défaut. Il encourage la coutellerie (Thiers), la faïencerie (Clermont), et surtout les activités agricoles : la culture de la garance et le tissage du chanvre en Limagne, la plantation de mûriers pour la soie, l'élevage de moutons pour la laine et le cuir (Maringues) ; il obtient des marchés de l'armée et de la marine pour la fourniture de cuirs et de cordages.

Dans le même temps, il voudrait contribuer au règlement du problème social posé par les nombreux enfants abandonnés et les pauvres désœuvrés : de petites manufactures prennent place dans les hôpitaux pour le

filage du chanvre (Issoire), la fabrication de cadis (étoffe de laine, à Saint-Flour) ou de « siamoises » (toiles de coton à la mode, à Riom)



Daniel TRUDAINE, intendant d'Auvergne (1730-1734)

Son action la plus connue est probablement celle qui a trait au fromage. Le fromage d'Auvergne voyage mal et il est boudé par les parisiens dont la préférence va aux fromages de Hollande. Après une malheureuse expérience avec les Flamands, il fait venir des vachers suisses dans la région de La Tour d'Auvergne, Chastreix, Bagnols, puis de Besse et de Mauriac, avec l'idée de substituer à la fourme un fromage façon gruyère (voir à ce sujet l'article de Richard DUJON dans *Ama !* 115, p. 22).

Toujours avec la même idée de favoriser le commerce, il entreprit de développer le réseau routier qui était dans un état lamentable à son arrivée. En 1732, il ouvre le tronçon auvergnat de la route reliant le Bourbonnais au Languedoc par Riom, Clermont, Issoire, Brioude et Fix. Son action en ce domaine fut remarquée en haut lieu ainsi qu'en témoigne sa carrière ultérieure. Mais il ne parvint pas à supprimer les douanes qui pénalisaient les produits à la sortie de la province.

Rappelons enfin que c'est TRUDAINE qui obtint en 1731 la confirmation de l'édit de ... 1630 visant à fondre les agglomérations de Clermont et de Montferrand en une grande métropole industrielle et commerciale. A cet effet, il ordonna que les constructions entreprises par les habitants ne puissent désormais se faire que sur les terrains vagues séparant ce qui restait des remparts des deux villes.

En 1734, TRUDAINE allait être promu Intendant des Finances à Paris, puis en 1743, Directeur des Ponts et Chaussées, poste dans lequel il s'illustra durant 30 ans (Création de l'École et du Corps d'ingénieurs, réalisation du grand atlas des routes de France ...)

### ROSSIGNOL (1734-1750)

Bonaventure-Robert ROSSIGNOL fut le digne successeur de TRUDAINE par l'ampleur des aménagements du réseau routier qu'il réalisa sur plusieurs axes essentiels :

- il achève la liaison avec le Languedoc et se bat avec les Etats de cette Province pour qu'ils poursuivent les travaux de raccordement de leur côté,

- il aménage, à partir de Lempdes, une voie vers Massiac, St-Flour et le Gévaudan, ce qui lui vaut des protestations des Brivadois qui perdent une partie de leur trafic,
- il voit l'achèvement, en 1749, de la route de Clermont à Aurillac par Bort et Mauriac, assurant la liaison avec Toulouse, après avoir aussi fait face à de multiples protestations contre le tracé.

Il commença aussi le tronçon auvergnat de la transversale Lyon – Bordeaux. Compte tenu de la modicité des fonds des Ponts et Chaussées, ces travaux ne purent être réalisés que grâce à la « corvée royale », impôt en nature généralisé en 1738 par le Contrôleur général ORRY qui préféra demander aux roturiers plutôt « des bras qu'ils ont que de l'argent qu'ils n'ont pas ». Cette corvée était, bien sûr, fort impopulaire, et les subdélégués eurent beaucoup de mal à la mettre en œuvre.

En matière de police et de justice, Bonaventure-Robert ROSSIGNOL ne se résout pas à ce que le nombre de crimes impunis soient toujours aussi nombreux. Il connaît les mêmes difficultés que ses prédécesseurs tant avec des justices seigneuriales inefficaces qu'avec la Maréchaussée. Ainsi, lorsqu'en 1735 le sonneur de cloches de Jaleyrac est abattu sans raison à Mauriac par un cavalier de la Maréchaussée vivant bourgeoisement dans cette ville, il s'insurge contre le fait que le lieutenant criminel d'Aurillac n'ait été averti que trois jours après, ce qui a laissé au criminel tout le temps nécessaire pour s'enfuir. Il se montre aussi vigilant vis-à-vis des nobles qui abusent de leurs pouvoirs ou des curés qui en prennent à leurs aises avec les fondations faites par leurs paroissiens pour aider les pauvres.

Parmi ses tâches de police, il lui faut aussi faire la chasse aux faux-sauniers (très nombreux sur la frontière nord puisque l'Auvergne est rédimée et le Bourbonnais voisin soumis au plein tarif de la gabelle) et aux déserteurs. Pour assurer la levée de la milice, il est habituel de recourir à un système de récompenses comme il apparaît dans le tableau ci-contre, extrait de l'ouvrage de Michel. COHENDY [3]:

En 1737 et dans les deux années qui suivent, ROSSIGNOL doit faire face à une disette et intervient de concert avec Monseigneur MASSILLON auprès des autorités centrales qui consentent à octroyer des secours. Les greniers royaux institués en 1730 dans les principales villes pour réguler le marché des grains et éviter la cherté excessive en luttant contre l'accaparement des denrées par certains spéculateurs, n'ont pas suffi pour éviter la crise.

Du fait de ces menaces de disette, il n'est pas hostile, au départ, à l'implantation de rizières par la Compagnie des Rizières de France qui voulait développer la culture du riz telle qu'elle se pratiquait depuis deux siècles en Italie du Nord. En revanche, lorsqu'il est alerté par les échevins de Thiers en l'été 1741 sur ce que les habitants appelaient « la peste du riz » et sur la brutale montée des décès due en fait au paludisme, il rejoint son ami, Mgr MASSILLON, pour demander au Contrôleur Général l'arrêt de cet expérience

ROSSIGNOL doit par ailleurs prendre acte de l'échec de la tentative d'implantation du fromage « façon Gruyère »

[3] « Mémoire historique sur les modes successifs de l'Administration dans la Province d'Auvergne », Clermont-Fd 1856

lancée sous son prédécesseur. Les éleveurs renoncent en effet, les uns après les autres, malgré les avantages financiers qui leur sont consentis, à la préparation de ce fromage cuit alors que le combustible est rare et cher dans nos montagnes. Les Suisses repartent donc chez eux.

En 1745-1746, il réussit à préserver la province de la grande épizootie, qui ravageait l'Europe, en plaçant des corps de gardes aux frontières avec le Bourbonnais et le Velay. Il y fut notablement aidé par le subdélégué de Thiers, MERVILLE.

SUBDÉLÉGATIONS DE LA GÉNÉRALITÉ D'AUVERGNE  
EN 1746.

Etat du nombre des miliciens demandés à chaque subdélégué en 1746, de ceux qu'ils ont levés au pardessus, et de ce qui leur revient à chacun à raison de 5 lires de gratification par chaque milicien.

NUMÉRO	SUBDÉLÉGATIONS	NOMS de MM. les Subdélégués	MILICIENS demandés	MILICIENS levés au pardessus	MONTANT de la gratification
1	Montaigut.....	Georges.....	26	14	200 l.
2	Riom.....	Urion.....	56	»	280
3	Rochefort.....	Ribeyre.....	24	»	120
4	Clermont.....	Tourcade.....	65	4	345
5	Besse.....	Godivel.....	18	»	90
6	Billom.....	De la Gardette.....	25	3	140
7	Thiers.....	Roussel de Merville.....	35	»	175
8	Cailloux.....	Boudal (2).....	22	»	110
9	Issoire.....	Lafont.....	31	»	155
10	Lezoux.....	Boudal.....	11	»	55
11	Vic-le-Comte.....	Du Vernin.....	24	»	120
12	St-Amanj-Roche-Sav.....	Teyras.....	22	»	110
13	Saint-Flour.....	Montluc.....	82	3	425
14	Brioude.....	J.-F. Croze de Montbrizet.....	34	2	180
15	Langeac.....	Tallemandier.....	21	»	105
16	La Chaise-Dieu.....	Olier.....	19	»	95
17	Ambert.....	Madur (3).....	20	»	100
18	Lempdes.....	Jouzaunc.....	20	»	100
19	Aurillac.....	De Cèbié.....	92	»	460
20	Mauriac.....	De Vigier.....	48	»	240
21	Bort.....	De Mallesaigne.....	20	»	100
22	Ardes.....	Rode.....	11	»	55
		Totaux.....	726	26	3.760 l.

(1) M. Pellet fut remplacé en 1733 par M. Nempdes du Poyet.  
(2) Ce subdélégué signalé par M. Cohendy doit être le même que celui de Lezoux. Nous devons ajouter M. Podedvigne, subdélégué à Chaudesaigues, mort en 1746, et M. Dutreuil, nommé subdélégué à Blesle en 1748.  
(3) La subdélégation d'Ambert fut transférée à Saint-Amanj-Roche-Savine en 1758.

Enfin, ROSSIGNOL eut à innover dans un domaine qui fut une préoccupation constante des intendants aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : l'injustice fiscale, car celle-ci faisait toujours craindre des soulèvements dans la population rurale. (Le problème était moins aigu dans les villes, la plupart des villes importantes ayant souscrit un abonnement qui dispensait leurs habitants de payer l'impôt). Afin de réduire l'arbitraire en la matière, le Contrôleur général voulut mettre en place un système de « taille tarifée », le « tarif » indiquant le revenu de chaque culture en fonction de la qualité de la terre et étant arrêté en commun par le commissaire et les habitants. Les déclarations de revenus étant faites devant l'assemblée générale des habitants, on pouvait espérer un contrôle des uns par les autres. Ce dispositif fut introduit dans 30 % des collectes de la généralité, mais il ne tarda pas à faire l'objet de vives critiques et à être rendu responsable – à tort – des fortes augmentations de taille ... ce qui conduisit à son abandon.

A signaler enfin que sous l'intendance de ROSSIGNOL, Clermont connut une vie sociale et culturelle animée. Il est à l'origine de ce qui allait devenir l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Clermont.

Par ailleurs, il avait épousé une fort jolie femme qui faisait entendre sa belle voie dans les salons et les églises. Un

admirateur, cédant à la facilité, lui adressa un poème commençant par ces vers :

*Le nom de Rossignol vous convient à merveille  
Jeune objet qui charmez mes yeux et mes oreilles*

ROSSIGNOL quitta Clermont en 1750 pour l'intendance de Lyon où il décéda 4 ans plus tard.

### **PEYRENC de MORAS (1750-1752) LA MICHODIERE (1753-1757)**

François-Marie PEYRENC de MORAS avait des attaches en Auvergne, car son père, Abraham, qui s'était enrichi dans la spéculation sur le papier-monnaie de John LAW, et avait acheté les terres du marquis de Moras (en Brie) pour accéder à la noblesse, acquit ensuite la terre de Riols et Saint-Amant-Roche-Savine.

L'action de ces deux intendants qui restèrent peu de temps à la tête de la généralité se situe dans la droite ligne de celle de leurs prédécesseurs. PEYRENC fut le créateur des pépinières de mûriers blancs destinées à l'élevage du ver à soie, à Clermont, Riom, Brioude et Issoire dans un premier temps, puis dans une douzaine d'autres villes.

Jean Baptiste de LA MICHODIERE poursuivit cette action et favorisa l'installation d'une usine de bas de soie à Clermont ; malheureusement, celle-ci ne put jamais devenir rentable.

Ces deux intendants poursuivirent l'aménagement du réseau routier, notamment la route Clermont-Montbrison par Chignat, Ambert et Saint-Anthème.

Toujours soucieux de prévenir les crises frumentaires, ils s'opposent aux plantations excessives de vignes au détriment des emblavures. Ils protègent également les bois, indispensables pour la construction et le chauffage, contre l'engouement généralisé pour le vignoble en Basse Auvergne.

Comme ce fut le cas pour ROSSIGNOL, mais après un séjour beaucoup plus court, LA MICHODIERE fait l'objet en 1757 d'une mutation « promotionnelle » et quitte l'intendance d'Auvergne pour celle de Lyon.

### **BALLAINVILLIERS (1758-1767)**

Avec Simon Charles BERNARD de BALLAINVILLIERS une nouvelle orientation est prise en matière économique. Il prend acte du déclin des manufactures que ses prédécesseurs ont tenté de lancer, que ce soit les fabriques de draps, de soieries ou de cuirs. Il considère que la cause première des difficultés de l'Auvergne réside dans l'excès d'impôts qui décourage les producteurs et il s'attache à les réduire. Le principal de la taille était passé pour la généralité de 2 Millions de livres en 1700, à 2,5 M<sup>ns</sup> en 1720, 3 M<sup>ns</sup> en 1745 et 3,5 M<sup>ns</sup> en 1758, à son arrivée. Il parvient alors à ramener le montant de l'impôt au niveau de celui de 1745 grâce à des interventions persistantes auprès du Ministre.

Mais sous son administration éclata la guerre de 7 ans qui contribua à une nouvelle augmentation des impôts et à un climat déflationniste. Il note, en 1760, que les sommes rapportées par les scieurs de long, les pionniers, les chaudronniers et autres migrants saisonniers ne représentent plus que le quart des gains habituels.

C'est une raison de plus qui l'incite à rendre l'impôt plus juste. Il s'appuie pour cela sur les subdélégués et sur les « commissaires départis à la taille » créés par TRUDAINE, mais dont l'action se heurtait à l'opposition des Élections et de la Cour des Aides de Clermont qui n'acceptaient pas leur intrusion dans ce qu'ils considéraient comme un domaine réservé. Ces commissaires pouvaient établir les rôles avec plus de justice et de rapidité que les consuls. En 1765, il obtint gain de cause grâce à un arrêt du Roi qui limita la compétence de la Cour des Aides aux litiges fiscaux dont elle était saisie.



Simon Charles BERNARD de BALLAINVILLIERS

### **MONTYON (1768-1772)**

Le dénombrement de la population a été un souci majeur pour tous les intendants qui se sont succédé depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment après les fortes mortalités des années 1693-1694 et 1709-1710. Jusqu'alors, la méthode utilisée consistait, à partir du nombre de foyers fiscaux, à le multiplier par un coefficient forfaitaire, généralement 4,5. Avec l'aide d'un receveur de taille, Jean-Baptiste AUJET de MONTYON met au point un nouveau système d'évaluation qui consiste à partir du nombre de naissances et à lui appliquer un coefficient forfaitaire testé auparavant sur plusieurs échantillons (généralement celui-ci tourne autour de 25<sup>[4]</sup>). Il en résulte que, contrairement à une idée largement répandue, la population de la province se serait accrue de 20 % entre 1700 et 1750 !

La menace de la crise frumentaire est néanmoins toujours présente et MONTYON en fait l'expérience en 1770 avec une disette particulièrement sévère en Haute-Auvergne, où les châtaignes et le blé noir viennent à faire défaut. Il obtint du Contrôleur Général des crédits pour ouvrir des ateliers de charité, fait exécuter des travaux d'intérêt général comme l'extension du réseau routier ou l'embellissement des villes. Mauriac, en reconnaissance,

[4] Ce coefficient nous est encore très utile aujourd'hui pour estimer le nombre d'habitants d'une ancienne paroisse à partir du nombre moyen annuel de baptêmes calculé sur une période de 10 ans LAPLACE avait donné un coefficient de « 28,35 » (sic).

fait graver une inscription « à cet ami de l'humanité » composée par MARMONTEL et à Aurillac, une inscription due à THOMAS débute ainsi :

*Nourrir un peuple entier de famine expirant,  
Par les mains de ce peuple embellir une ville,  
Rendre le malheur même utile,  
Enfin par ses vertus, faire adorer son sang,  
Montyon, ce fut ton ouvrage*

Il va jusqu'à faire distribuer des recettes de cuisine pour montrer comment accommoder le riz ou la pomme de terre qu'il tente de vulgariser. Abel POITRINEAU a pourtant relevé que le recensement des familles nécessiteuses qu'il avait ordonné en vue la distribution de ces secours, avait déclenché des émeutes dans certaines villes car les populations concernées s'imaginaient que l'on voulait les envoyer en Corse, voire même à Cayenne !



Jean Baptiste AUJET de MONTYON

En matière de sécurité, il a obtenu un renforcement conséquent de la compagnie de maréchaussée.

A compter du 27.12.1769, celle-ci compte

- 11 brigades de 5 hommes, résidant à Clermont, Riom, Thiers, Issoire, Brioude, St-Flour, Mauriac, Aurillac, et 3 nouvelles implantations : Billom, Ambert et Langeac,
- 10 brigades de 4 hommes, résidant à Clermont, Montaigut, Murat, Chaudesaigues, Besse, Pontaumur, Tauves, et 3 nouvelles implantations : Lempdes, Maurs et Pont-du-Château,
- 6 sous-brigades de 3 hommes à St-Avit, Pontgibault, St-Anthème, St-Martin-Valmeroux et Vic,

Soit, au total, 27 résidences et 113 hommes.

Autre souci constant des intendants : la justice fiscale. MONTYON, très mordru de statistiques comme on l'a vu, voulut établir des états au niveau de chaque collecte afin de parvenir à une plus juste répartition. Mais on en resta au stade de la tentative ...

Il dut quitter ses fonctions parce qu'il refusait de se plier aux directives du chancelier MAUPEOU qui voulait lui imposer certains magistrats. Cette grande rectitude morale le conduira plus tard, dans les années 1780, à créer plusieurs prix délivrés par des sociétés savantes, par

l'Académie française ou l'Académie des Sciences, pour encourager la bienfaisance et les sciences (médecine, mécanique ...). A son retour d'exil, sous la Restauration, il se préoccupa de rétablir ces prix et en créa un nouveau : le prix de statistique !

### CHAZERAT (1773-1789)

Charles de CHAZERAT est le seul intendant de la généralité qui soit originaire d'Auvergne. Il y est né en 1728 d'un père premier Président à la Cour des Aides de Clermont, comme l'avait d'ailleurs été aussi son grand-père maternel, M. de RIBEYRE, et comme il le deviendra lui-même. Il hérite de ce grand-père la terre de Seychalles, près de Billom. Il épouse à Riom la fille d'un Trésorier du bureau des finances et fait construire à Clermont le bel hôtel néo-classique que l'on connaît. Plus tard, il fit aussi aménager le château de Ligonnes, près de Lezoux, et construire celui de Mirabel aux portes de Riom. Il est enterré au cimetière des Carmes.

Comme ses prédécesseurs, il vient en aide aux industries métallurgiques et papetières, mais il intervient surtout dans le domaine agricole : il favorise la substitution de la culture du froment à celle du seigle, l'extension de la vigne au détriment des bois (les conditions ont changé...) et surtout le développement et la consommation de la pomme de terre, qui suscitait encore beaucoup de réticences. Il poursuit les efforts en faveur de l'élevage des vers à soie, mais doit en revanche renoncer à la culture de la garance compte tenu des résultats désastreux, les paysans estimant le chanvre plus rentable. Sur le plan commercial, il fit dresser, à la demande du Contrôleur général, un état des foires et des marchés qui tenaient alors un rôle essentiel pour la diffusion des productions compte tenu de la faiblesse des moyens de transport.

L'activité nouvelle qu'il voulut promouvoir est le thermalisme. A côté des projets routiers visant à faciliter les liaisons avec Paris ou Lyon, il veilla particulièrement à la réalisation de la route de Clermont au Mont Dore, où il voulait faire édifier un établissement thermal dont les travaux furent interrompus par les événements de 1789.



Charles de CHAZERAT, intendant d'Auvergne (1773-1789)

En matière fiscale, devant les nouvelles tentatives du Contrôleur général pour faire procéder à un arpentage de

toutes les collectes et mettre en place un tarif, il reste sceptique et rappelle que la taille a toujours été personnelle en Auvergne (c'est-à-dire assise sur les revenus).

En 1789, il énonce clairement son point de vue : « *Une administration de 18 ans, ajoutée à mes services de Premier Président de la Cour des Aides pendant 17 ans, m'a convaincu que ces tarifs ne peuvent servir aujourd'hui qu'à établir tout au plus la proportion qui doit exister entre les contribuables d'une paroisse tarifée et non à démontrer celle entre le produit et l'imposition de cette collecte.* » Il regrette que le vingtième qui aurait pu être l'occasion d'une refonte du système fiscal, soit devenu un simple complément de la taille.

Non loin de sa propriété de Ligennes, dans les environs de Thiers, vivait une communauté familiale agricole qu'il prit en affection, la famille des GUITTARD comprenant alors 4 ménages et 19 personnes en tout. Il leur fit obtenir de Versailles « une marque distinctive et honorifique que devait porter le chef de famille », à savoir une ceinture en velours bleu, liserée de rouge, avec divers ornements relatifs à l'agriculture.

Par une lettre du 22 juillet 1789. CHAZERAT annonce au ministre d'ORMESSON qu'il cesse d'exercer ses fonctions Après la Grande Peur et l'assassinat de l'intendant de Paris, les intendants sont nombreux à quitter

leur poste pour des raisons de sécurité. Ils sont, dans l'esprit des insurgés, l'incarnation du despotisme de la royauté et de l'arbitraire financier dans la Province.

Plus tard, les tenants du libéralisme économique comme TOCQUEVILLE les rendront aussi responsables des malheurs du peuple. Pourtant, comme beaucoup d'historiens l'ont relevé, et comme nous avons tenté de le rappeler, ils partageaient les idées de la philosophie des lumières et furent souvent les défenseurs du peuple de leur Province face au pouvoir central.

#### Sources :

- Michel COHENDY *Mémoire historique sur les modes successifs d'administration de la Province d'Auvergne* Clermont 1856
- G. BONNEFOY : *Histoire de l'Administration civile de la province d'Auvergne ...* 1895
- Abel POITRINEAU († 2013) :
  - 1/ Présentation du *Mémoire sur l'état de la généralité de Riom...par l'intendant Lefèvre d'Ormesson* (Publications de l'Institut d'Etudes du Massif central 1970)
  - 2/ *La vie rurale en basse Auvergne au XVIII<sup>e</sup> siècle* (PUF 1965)
- Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne T 81, 1961 *Trudaine* par R. RIGODON, *Ballainvilliers* par C. VIGOUROUX

## LES SUBDÉLÉGUES DE LA GÉNÉRALITÉ D'Auvergne EN 1770

Par un édit d'avril 1704, le gouvernement royal, toujours à la recherche de ressources nouvelles, érigea les subdélégations sous forme d'offices. Ces offices furent supprimés en 1715, mais la définition de leurs fonctions telles qu'elle fut donnée en 1704 est restée inchangée :

«*Recevrons, chacun dans leur département, toutes les requestes adressées auxdits sieurs intendants et commissaires départis, auxquels ils les enverront le plutôt que faire se pourra avec les éclaircissements et instructions nécessaires et leur avis et, dans les cas qui le requerront, dresseront leurs procez-verbaux qu'ils leur enverront aussi avec leur avis; recevront pareillement tous les ordres qui leur seront adressés par lesdits sieurs intendants et commissaires départis pour choses concernant notre service; les enverront aux maires, échevins, consuls ou syndics des communautés et tiendront la main à leur exécution.*»

En principe, les subdélégés ne perçoivent aucun traitement, ni aucune vacation. Ils doivent donc nécessairement exercer une profession (par exemple officier de justice, trésorier...), même s'ils touchent des «gratifications» de temps en temps. Ils animent eux-mêmes un réseau de correspondants dont voici la liste de ceux qui sont en fonction vers 1770, extraite de *Mémoire historique sur ... l'Administration de la province d'Auvergne* de M. COHENDY

#### **Subdélégation de Riom : M. de la CRENE**

Correspondants : M. MAGNOL à Landogne  
M. ALLEYRAT à Gyat  
M. LAVAUT à Olby  
M. JURIE à Vitrac  
M. BIDON à Randan  
M. ANDRIEU à Maringues

#### **Subdélégation de Thiers : M. MIGNOT**

Pas de correspondant

#### **Subdélégation de Bort : M. de MALLESAIGNE**

Correspondants : M. TOURNADRE à Marcenat  
M. BOGROS à Bogros

#### **Subdélégation de Montaignut : M. de VILLOBIE**

Pas de correspondant

#### **Subdélégation de Clermont : M. TOURNADRE**

Correspondants : M. MAGNOL à Landogne  
M. ESCHALIER à Rochefort

#### **Subdélégation de Lezoux : M. BOUDAL**

Pas de correspondant

#### **Subdélégation de Billom : M. LA GARDETTE**

Pas de correspondant

#### **Subdivision de Vic-le-Comte : M. BONNEL**

Pas de correspondant

#### **Subdivision de Besse : M. GODIVEL**

Pas de correspondant

#### **Subdélégation d'Issoire : M. LAFONT**

Correspondants : M. DESRIBES à Ardes  
M. HEYAUD à St-Germain-Lembron

M. GERLE à Sauxillange  
M. DALBINES à Gimeaux

**Subdélégation de Lempdes : M. VIALARD**

Correspondants : M. ROBERT à Lempdes  
M. ARPHEUILLES à Blesle  
M. JURIE à Auzon

**Subdélégation de St-Amant-RS : M. TEYRAS**

Correspondants : M. IMBERT de TREMEOLLES, Viverols  
M. RIGODON à Arlanc  
M. LAROCHE à Ambert  
M. COIFFIER à Tours

**Subdélégation de Brioude : M. GUEYFFIER**

Correspondants : M. ALTAROCHE à Massiac  
M. BRANCHE à Pauliaguët  
M. ROMEUF à La Voulte  
M. MARIN à Langeac

**Subdélégation de La Chaise-Dieu : M. OLIER**

Correspondants : M. GRANGIER à Allègre  
M. DORIER à St-Paulien  
M. DEBRYE à Chomelis le Bg  
M. ORIOL à Léangue

**Subdélégation de St-Flour : M. de MONTLUC**

Correspondants : M. AZEMARD à Chaudes-Aigues  
M. RUINE à Murat  
M. MEJENSAC à Pierrefort

**Subdélégation de Mauriac : M. de TOURNEMIRE**

Correspondants : M. GROS à Salers  
M. FORESTIER à Méallet  
M. BARRIER à Vebret

**Subdélégation d'Aurillac : M. de VIXOUZES**

Pas de correspondant

---

## UN CURIEUX ESCAMOTAGE D'IDENTITÉ EN 1793 DANS LES CANTONS DE JUMEAUX (63) ET AUZON (43)

### SUITE

par Alain CHALLE (cghav-2700)

#### NDLR

Voici la suite de l'article du numéro précédent (AmA ! 149) concernant le trio CREYSSENT-RISPAL-FRANCOLON).

Nous avons eu l'occasion d'en discuter avec le groupe parisien, et il nous était fait le (petit) reproche d'avoir construit un roman autour d'un acte quelque peu isolé.

Aujourd'hui, nous avons la satisfaction de trouver cette enquête généalogique confirmée par les souvenirs d'une famille, en même temps que celle d'avoir contribué à l'identification de l'ancêtre « biologique » de celle-ci (le patronyme FRANCOLON est bien localisé autour de St-Martin-d'Ollières, Peslières, etc. et un autre éventuel « curé Francolon » apparaît totalement absent de la région.

Merci à Alain CHALLE de son apport

#### « Bon sang, mais c'est bien sûr ! »

L'article de Michel COLAS recèle une analyse fine et pertinente de la situation ayant entouré la naissance de Marie RISPAL, mon ancêtre.

Le rôle central de **Benoît Eloï FRANCOLON**, prêtre, semble solidement établi.

J'ai maintenant le prénom de ce prêtre alors que ma grand-mère maternelle, petite fille de Pierre BARDEL l'un des onze enfants de Marie RISPAL, me disait : « *je descends du clergé, car j'ai comme ancêtre le curé FRANCOLON* » et elle ajoutait « *il a fauté avec une de RISPAL* », la particule, fleurant bon la noblesse, servait à atténuer la faute ou était là pour souligner les différences sociales, d'un côté la bourgeoisie de l'autre la paysannerie.

Le géniteur de Marie RISPAL avait dû être dévoilé, à sa demande, par sa mère Delphine RISPAL et l'information transmise au cours des générations comme j'ai pu le constater auprès de plusieurs cousins et cousines, tous dans la confiance.

Voici quelques remarques et compléments pour enrichir l'étude.

#### Sur la descendance « officielle » du couple François CREYSSENT-Delphine RISPAL

Le seul garçon **Louis François**, soupçonné dans votre article d'être le premier enfant hors mariage, ne figure dans aucun acte de Sainte-Florine sur une longue période, ce qui m'amène à penser qu'il est décédé en bas âge, et peut être en 1792 (les registres en ligne sont absents de 1792 à 1795).

Le traumatisme pour Delphine RISPAL pourrait expliquer qu'elle aurait pu rechercher un réconfort dans la religion (une seconde fois) ...

Au mariage de **Claudine Florine**, le nom de Delphine RISPAL n'est en fait pas oublié, mais fait l'objet à deux reprises d'un renvoi en fin d'acte : l'omission dans une première rédaction peut s'expliquer par son absence puisqu'elle était décédée ! (cf. note [1])

#### Sur les membres identifiés de la famille CREYSSENT.

Le père de famille **François CREYSSENT**, °23.03.1698 et +19.07.1763 à Ste Florine, a eu trois fils dont **Jean** (°11.02.1738 à Ste Florine) peut être le « *prêtre commis* » (il avait 33 ans) au mariage de François et Delphine.



Quant à **Louis**, le fils aîné, repreneur de la charge, il était marié à une certaine demoiselle **VEYRIERE** (d'après la liste des notaires de Ste Florine des AD43), dont il reste à préciser l'identité et le lieu de mariage.

Aux deux filles identifiées s'ajoute **Magdeleine** (°12.03.1737) x Ste Florine 29.11.1763 à **Pierre BOYER** marchand à Bansat, avec lequel elle a eu 5 garçons et 2 filles.

Le père de François CREYSSENT, **Pierre CREYSSENT** x Jeanne SAUVAT, praticien en 1700, était lui-même notaire royal de 1702 au 04.04.1734 date de son décès.

La charge a été reprise à cette date par **François**.

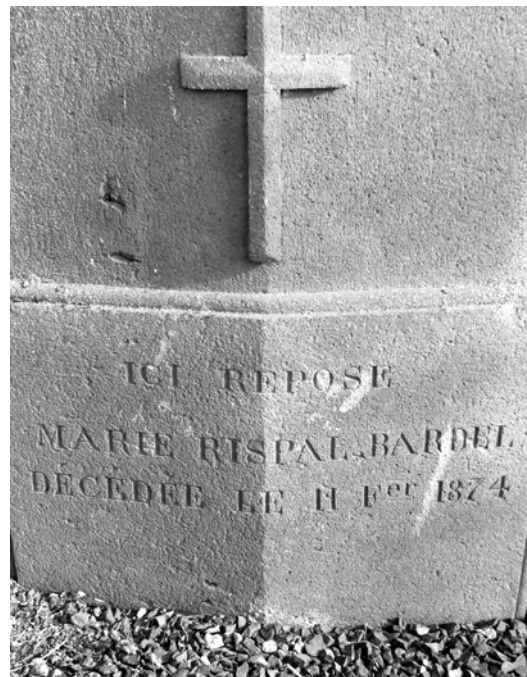
Pierre a eu 5 garçons et 1 fille, dont **Louis CREYSSENT** (°26.02.1700 à Ste Florine) **curé de Brassac-les-Mines** de 1739 au 04.10.1748, date de sa mort.

Il subsiste bien sûr toujours des doutes que seule une analyse génétique pourrait lever, si tant est qu'elle soit possible, mais notre curé n'est pas Jack l'Éventreur !

Si cette affaire pourrait paraître délicate pour certains ou certaines, je n'ai pas personnellement de demande d'anonymat me concernant !

#### **NDLR :**

*Delphine RISPAL n'est pas morte (+ 15.07.1812) au temps du mariage de Claudine Florine (27.vend.05), mais il est possible que la première partie de l'acte, écrite sous l'autorité du père de la mariée est, de son fait, sciemment ignoré la mère, alors que la seconde partie, avec la recopie des actes des mariés, ait suivi un déroulé réglementaire « automatique ».*



Pierre tombale de Marie RIPAL à St-Martin-d'Ollières

*De cette pierre on remarquera la qualité et la finesse de l'inscription, de même que sa conservation dans le temps. Elle est probablement en arkose. cette pierre est un grès très riche en quartz, avec un peu de feldspath et, surtout, un liant composé d'argile. Ce liant, non calcaire, lui donne une forte résistance à la pluie dans le temps. De nombreuses églises d'Auvergne sont en arkose (ND du Port de Clermont, St Austremonne d'Issoire, etc.)*

## **VIVE LE DUC ! (Mauriat-63, 1820)**

Document transmis par Michel COLAS (cghav-1582)

*« Aujourd'hui huit octobre 1820, Nous, maire et membres de la Municipalité de la commune de Moriat, département du Puy-de-Dôme ... , conformément à la circulaire de M. le préfet de ce département en date du 1<sup>er</sup> octobre autorisant les maires à prélever les sommes nécessaires pour la célébration de la naissance du duc de Bordeaux ; n'ayant aucun fonds porté dans le budget, ni pour fêtes publiques, ni pour dépenses imprévues, avons fait une collecte que nous avons distribuée en pain et en vin sur la place ordinaire des réjouissances ; avons de plus allumé un feu de joie où tous les habitants se sont rendus avec empressement et à l'extension duquel tout le monde s'est retiré en manifestant leur joie par les cris répétés de Vive le Duc de Bordeaux, Vive le Roi, Vive la famille royale ; Vive le Duc de Bordeaux. En mairie, 8.8bre.1820. »*  
**SOULIGNOUX**

#### **NDLR**

Rappelons que le duc de Bordeaux qui fut, selon l'expression de LAMARTINE, « l'enfant du miracle », est né orphelin de père, le duc de Berry ayant été assassiné dans la nuit du 13 au 14 février 1820 par le bonapartiste Louis-Pierre LOUVEL, qui voulait détruire la souche des Bourbon.

Louis XVIII, son grand-oncle, lui donna le titre de duc de Bordeaux en hommage à la première ville qui se rallia aux Bourbon en 1814.

Les Français lui donnèrent celui de comte de Chambord, du nom du château qui lui fut offert par une souscription nationale.

En 1830, son grand-père, Charles X, abdiqua en sa faveur et il porta longtemps les couleurs des légitimistes, défendues avec un certain panache par sa mère avec l'aide de Chateaubriand.

Il aurait peut-être pu régner sous le nom d'Henri V après la défaite de 1870, s'il ne s'était disqualifié par son attachement à des principes dépassés, ainsi que par son intransigeance et son refus du drapeau tricolore.

## LA TOPONYMIE ou « LES MOTS POUR LE DIRE »

par Lucien GACHON (†)

Extrait du livre « Une Commune rurale d'Auvergne du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle » (Brousse)

(Ed de Bussac – Clermont-Ferrand – 1934)

*NDLR : cet article n'est bien entendu pas original, mais son intérêt est de nous donner les mots d'usage local permettant d'identifier et de définir les emplacements qui permettent aux habitants de situer les lieux dont on parle et aussi d'en comprendre l'usage. L'intérêt des textes de GACHON est justement de les émailler de mots locaux, qu'il définit toujours.*

*Pour mémoire, nous avons déjà eu l'occasion de vous présenter (2004, AmA ! n° 132, pp. 85-88) un texte de Lucien GACHON « La vie du métayer autrefois » qui était paru dans son livre « L'Auvergne et le Velay. La vie populaire d'hier et d'avant-hier »*

Après avoir donné la liste des lieux habités de Brousse, GACHON note une prédominance très nette des noms provenant de faits naturels sur ceux portant souvenir d'un fait humain et, en particulier d'un occupant.

Les notes de bas de page sont celles du texte original.

Ainsi, beaucoup de dénominations ayant trait à quelque particularité du relief, de situation, d'exposition : le mot celtique **Combe** désigne la naissance d'un vallon, le sens de **Montaigut** va de lui-même. **Montméat**, en dialecte **Montmio**, c'est sans doute le village sur la colline du milieu ou sur le milieu de la colline. Par contre, il ne faut pas s'abuser sur le sens de **Laval**, lequel se dit **Lavio** et qui est **la voie**, la sente en travers des gorges d'un versant à l'autre tout comme **la Vie** de Saint-Jean-des-Ollières dans la même situation.

Un plus grand nombre encore de noms de lieux rappellent un trait de végétation ou un épisode culturel : les **Pradaux** (ou Pradiaux) ont été un endroit de petits prés, exactement un lieu marqué par de petites places où le gazon, suffisamment fourni pour être fauché, se montrait à découvert, libre de toute végétation parasite. Par contre, le gazon des **couderts**, tout proche des lieux habités, n'est pas fauché. La première pousse est épointée au début du printemps, **éprimée** comme on disait. Ainsi, le **coudert** comme les **pradeaux**, les **pradets**, les **pradiauæ**, les **pradias**, les **prades** est toujours un gazon sans végétation de genêts ou de fougères.

Le gazon des **couderts** était enrichi par la stabulation temporaire des moutons dès la fin de la neige. Le coudert devenait de cette manière l'endroit privilégié où l'herbe, alors précieuse « **manne** »<sup>[5]</sup>, est la première à verdier. Aussi était-il tout naturel que ce premier endroit de pâture à l'ouverture du printemps fût destiné au rassemblement des troupeaux du domaine ou du village. Ici, la dent des bêtes prend constamment la repousse ; inutile d'y passer la faux. Ainsi le coudert se distingue du pré : il n'est pas fauché.

Selon ce sens et cette destination, un communal de lieu habité était et demeure un **coudert** pour peu qu'il soit vaste, c'est-à-dire pour peu que la place où tournent et circulent chars et tombereaux, **la chaire** (.chareiro), laisse de la surface au gazon non détruit par la circulation.

A première vue, on pourrait croire que **Lespinassier** était

[5] Terme en usage dans le parler. La prime verdure apparaît comme venue du ciel avec les premiers beaux jours.

primitivement un lieu d'épines, d'épines noires ou d'épines blanches. Mais le dialecte dit **Piniasse**, dégageant semble-t-il, la racine pin et son dérivé : pinasse ou piniasse<sup>[6]</sup>, bouquet, petit bois de pins. **La Vaïsse** est un endroit qui fut signalé par ses noisetiers, **Vouesso** en dialecte. **La Fayolle** fut marquée par des hêtres. **La Gorce** par des haies, de **gorto** signifiant enclos. **Issard** est sur un lieu essarté comme **Usclade**. Ainsi, tous ces mots disent, sinon la forêt, l'abondante végétation naturelle dans laquelle les hommes ont dû faire la place de leurs cultures par la **coignée**<sup>[7]</sup>, la **pioche**<sup>[8]</sup>, le feu. La futaie, en un sens, dut être pour eux un ennemi bien moins redouté que la végétation parasite venue à sa place. La futaie nettoie son sous-bois d'elle-même. Elle est d'ailleurs une source précieuse de combustible et de bois d'œuvre. Détruite, elle livre la place à la végétation buissonnante où sorbiers, alisiers, cerisiers, noisetiers apparaissent, avec leur écorce lisse et leurs jets droits, comme des amis à côté des épines et des ronces meurtrières même pour les mains les plus tannées. Aussi fallait-il sans cesse défendre cultures, pâtures et prés contre ces plantes piquantes. D'où la fréquence des brûlis, des écobuages où la pioche remplace la cognée et où le feu purificateur, en fin de compte, garde le premier rôle.

Genêts et ronces disparus avec les premiers brûlis, viennent sur les gazons, fougères et genêts (sarothamne), les fougères s'avancant des lisières, les genêts s'ensemencant, un seul plant mûr par ses gousses pouvant donner des milliers de graines toutes susceptibles de lever pourvu qu'une plaie du gazon leur offre le contact de l'arène. Nous avons pu ainsi compter, sur 1 m<sup>2</sup> d'écobuage naturellement semencé en graines, 200 plants de sarothamnes susceptibles à eux seuls, les deux premières années, de former en quelque sorte une prairie, une pâture.

La bruyère demande pour s'installer un temps bien plus long, c'est-à-dire des écobuages à très longue périodicité, un demi-siècle par exemple, c'est-à-dire en fin de compte un peuplement assez lâche pour que son soin de mise en culture n'ait à revenir aux mêmes endroits qu'à intervalles éloignés. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous verrons qu'à Brousse, par suite de l'évolution de l'emprise agricole, **la bruyère** y est réduite à peu de chose. La forêt, puis la

[6] La branche de pin est seule à être appelée en dialecte de la **garne**. La pinède, c'est encore, par suite, la **garnasse**

[7] Nom de la hache dans les actes notariés du XVIII<sup>e</sup> siècle

[8] Le mot « houe » est inconnu. L'araire, dans un sens, fut d'ailleurs une houe par laquelle la terre était poussée en avant

végétation spontanée y ayant été traquées ou plutôt domestiquées, demeurent les haies vives autour des lieux habités et les arbres isolés sur les rideaux de culture.

C'est ainsi que *le Perrier, Montpommier, Montboissier* disent l'existence d'un arbre : poirier, pommier, bouleau, d'autant mieux remarqué qu'il était seul ou visible de loin sur une hauteur. Un arbre isolé sur un mamelon, c'est une vigie, l'élément le plus sûr de la trigonométrie paysanne, un signe naturel fait aux hommes, une présence qui survit souvent à plusieurs existences humaines. A la ferme natale de la Guillerie, toute l'enfance et pour les ancêtres, il y a eu le *bèze* : le bouleau ; l'*apudit* : le sorbier ; le *faux de la bessière* : bois où, évidemment, les bouleaux précédèrent le grand hêtre marquant un point cardinal.

*Le Champel* fut un petit champ. Mais *Lachamp* fut-il d'abord un endroit remarqué pour ses chaumes gazonnées ou parce qu'il était entouré de bons sols de labours ? Marquons ici que l'usage paysan réserve le mot champ précédé de l'article féminin et dit alors *lachim, lascham* à des endroits gazonnés, mais d'un gazon plus pauvre, plus sec que celui des couderts et des prades. Le *nard* y pousse en mai ses aiguilles rondes d'un vert brillant et sombre, blanchies les hivers et faisant l'année suivante des bourres blanchâtres dites « poil de chien », « poil de bouc ». Il suffit que la bruyère n'ait pas gagné sur le gazon, que la fougère y demeure absente ou rare à cause des gelées précoces d'automne<sup>[9]</sup> ou par suite d'une arène trop pauvre.

Le genêt, de son côté, n'a guère pu s'y ensemer à cause des touffes serrées du nard. Si bien que *la cham*, c'est la chaume, le gazon de la *nardaie* admettant longtemps, dans les endroits meilleurs, le chiendent à la pousse aimée des bêtes, les composées à basse collerette comme l'épervière oreillette, les gaillets nains, les œilletons pour l'orner et les violettes, les labiées comme le serpolet, pour le parfumer, toutes ces plantes à nu, en association serrée.

Par contre, le champ proprement dit ne se nomme jamais champ dans le dialecte, mais *terre*. Cela est si vrai, « qu'aller en champ », c'est aller garder les bêtes au large sur le gazon des pâtures, de toutes les pâtures, y comprises les landes par extension d'usage. Aller dans les champs, c'est encore, il est vrai, aller travailler dans les terres, mais lors aux moments où les terres portent de l'herbe, des chaumes de céréales, c'est-à-dire au temps où les terres ne sont plus proprement des terres, mais plutôt déjà des pâtures. De la terre, on voit le grain de l'arène. Le champ fraîchement retourné ne s'appelle plus jamais qu'une terre. Le terme champ a disparu en même temps que l'herbe. Et la surface à herbe, c'est, sous trois aspects bien distingués, *la prade* fauchée, *le coudert* riche, frais et non fauché, destiné à la pâture intensive, *la cham* sèche, pauvre, non fauchable, pour la pâture extensive.

Il est curieux de remarquer que le « c » de campus ne s'est pas toujours mué en « ch » ainsi qu'on le constate sous les influences septentrionales. On remarque un village de

[9] La fougère aigle sort ses crosses de terre fin juin, début juillet. Un minimum de deux mois et demi de végétation lui est indispensable pour qu'elle persiste. Or, dans les collines – une colline marquant en dialecte non pas une bosse, mais un col, un commencement de cornue, un creux toujours – sur les collines, une petite gelée plus tôt venue que sur les dos, suffit fin août à roussir la fougère et à la faire dégénérer

Campine sur le territoire de la paroisse de Cunlhat tout comme sur le territoire de Brousse. On peut penser que ce *Campine* tire sa prononciation d'un occupant venu du Midi. Par contre *Fleury* marquerait la venue d'un Français du Nord.

Enfin, *le Pouhet* n'est pas autre chose qu'un lieu qui fut signalé par la présence d'un petit puits (*Pou* en dialecte), comme au Pouhet de Saint-Dier-d'Auvergne ou au Pouhet de Sugères.

La prédominance des faits naturels sur les faits humains dans la toponymie est déjà par elle-même une preuve de l'occupation relativement tardive du sol. On ne voit guère, en effet, comme lieu habité, dès la période gallo-romaine que le village d'*Auteyrat* qu'on retrouve en Lozère sous la forme d'*Alteyrac* et qui fut l'*altariacum* latin.

La forme *la Gerbaudias* est par contre, de construction tardive tout comme *Layre*, l'aire désignant en Provençal aussi bien l'endroit où l'on met à sécher la laine des moutons que le lieu où l'on bat la céréale. *Montboissier*, comme *Montpommier* à cause de leur composition sont tout au plus moyenâgeux. La toponymie atteste ainsi la date de l'acte de naissance de la butte féodale dans sa désignation actuelle comme lieu habité.

Par ces quelques lieux, il apparaît que le territoire de la paroisse a été tout juste effleuré vers son orée basse par l'occupation gallo-romaine<sup>[10]</sup>. Les noms de lieux habités disent la lutte de ces hommes contre la sylve puis contre la lande qui lui a succédé. Ils disent de même le rôle premier du gazon, *prade, coudert, cham*, le rôle premier de la vie pastorale qui a dominé d'abord la vie purement agricole dans l'existence des anciens occupants.

Les lieux habités<sup>[11]</sup>, quant au nombre de feux qu'ils groupent, se divisent en deux catégories. Il y a les *domaines* et il y a les *villages* ; les domaines avec une seule exploitation ; les villages avec plusieurs exploitations.

Pour être entendu du Français moyen, il faudrait dire à présent, non plus village, mais hameau. Convenons cependant de garder pour cette étude la vieille et générale dénomination de village, sans préjuger nullement que le village provient d'une « villa ». Marquons simplement que le *village-hameau* ne se distingue en rien à Brousse du *village-bourg*, sauf qu'au bourg il y a une église ; que sur le cadastre tous les lieux habités de plusieurs feux ont un air de famille frappant ; que tous, par conséquent, sont des villages dont l'un, le bourg, a une église.

[10] Si cette colonisation a été plus étendue vers l'amont elle n'a pas laissé de traces dans la toponymie. Le nom atteste seulement qu'il y avait là, à l'époque, un établissement ; il ne dit rien sur la date de fondation.

[11] Qui sont au nombre de cinquante si on a jouté aux quarante-huit lieux cadastrés les deux lieux nobles de Chabannes et de la Praderie. Nous ne tenons pas compte du village de *la Goutte*, sur le revers de l'échine d'Issard. Il est porté sur le plan, mais non sur la matrice. Son tènement, à pleine bise, était si pauvre, qu'il n'avait pu porter que des manouvriers misérables. Aujourd'hui, il est entièrement mort.

## PETITES SURPRISES D'UN MARIAGE RELIGIEUX AU 19<sup>e</sup> SIÈCLE

par Robert LÉOTOING (cghav-35)

« Le 21 février 1803, après 3 publications faites au prône 3 dimanches consécutifs, sans opposition et dispense obtenue du degré de parenté du 2<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup> en date du 18 janvier, signée Rochebrune, vicaire général de Monsieur l'Évêque de Saint-Flour et Delmas, secrétaire, avons béni, civilement fait depuis le mois de décembre de l'année précédente et non consommé, le mariage de Bonnet ALEZAY, fils majeur et légitime de Guillaume, cultivateur, et de deffunte Marie BARTHOMEUF, avec Anne RACHER, fille mineure et légitime de deffunt Pierre RACHER et de Marguerite RODIER, duement autorisée en présence de Bonnet RACHER de Boisseuge, paroisse d'Espalem, grand oncle de l'épouse, de Guillaume RACHER, oncle de l'épouse, de Jean TRIOULLIER, de Jacques FAUCHER, tous de Montgon, illétrés de ce enquis.

Lafont, prêtre desservant »

### Accompagnement d'un mariage « blanc »

Après la cérémonie officielle du mariage, devant les invités, les jeunes mariés étaient conduits dans la chambre, devant le lit qui devait être le leur ; ils s'y couchaient de façon symbolique, pour se relever aussitôt et regagner chacun la demeure de leurs parents, jusqu'au mariage définitif.

Sous l'ancien régime, où le « sacrement de mariage » rendait celui-ci définitif et irrévocable, le mariage blanc pouvait se mettre en scène dans des « accordailles », où l'un des futurs époux n'avait pas atteint l'âge obligatoire (12 ans révolus pour les filles, 14 ans pour les garçons).

### Le « grain de sel » d'Alain ROSSI (cghav-2140)

On peut considérer que « l'attente » du couple, puisque le mariage était « non consommé » en février 1803 était due au jeune âge de l'épousée, mais un petit coup d'œil aux aspects « réglementaires », nous apporte un peu plus de renseignements.

Les articles relatifs au mariage du Code civil seront promulgués le 27 mars 1803.

Ils prévoient que la femme avant 15 ans révolus ne peut contracter mariage.

En février 1803, nous sommes quelques semaines avant cette promulgation, mais il est certain que, si les articles du Code n'avaient pas encore été promulgués, leur contenu ne pouvait pas être ignoré de l'Administration.

Ce qui nous amène à rechercher les données de l'état civil concernant les époux.

Le mariage civil est aisément trouvé le 17 frimaire an X, soit le 8 décembre 1801. Cet acte apporte les dates de naissance des deux époux : Bonnet est né le 5.mai 1779, Anne le 17.août 1786. En décembre 1801, si lui est donc bien majeur de 21 ans, elle n'a pas 15 ans révolus, qu'elle n'aura qu'en août 1802.

Si le mariage est resté « blanc », non consommé, c'est pour deux raisons : la première est l'âge de la jeune épousée, mais, sans doute plus important aux yeux des familles, la seconde raison est leur besoin d'un mariage religieux (qui ne peut être célébré qu'après le mariage civil)

Mais, là se situe un problème : le besoin d'une dispense de parenté du 2<sup>e</sup> au 3<sup>e</sup> degrés qui s'est avérée nécessaire., Elle ne sera obtenue que le 18 janvier 1803.

On pourrait s'étonner du temps, qui fut nécessaire pour obtenir la dispense et se demander s'il n'y a pas une erreur d'année (1802 au lieu de 1803). Mais la naissance du premier enfant du couple, le 10 janvier 1804, dans le temps « normal » de 10 mois et demi après le mariage, donne une assez bonne confirmation de cette date.

Il est tout à fait possible que ce délai ait été rendu nécessaire par la réorganisation en cours de l'administration ecclésiastique à l'époque.

### Concordat et diocèse de Saint-Flour

La dispense de parenté est donnée par l'Évêque de Saint-Flour, alors que Grenier-Montgon appartient à la Haute-Loire.

Le Concordat, dit de « 1801 », approuvé le 26 messidor an IX entre Napoléon et Pie VII, ne fut signé par Napoléon que le 8 avril 1802 (18 germinal an X)

Dans notre mémoire collective, nous avons enregistré que le Concordat avait créé autant de diocèses que de départements.

Ce n'est pas exact, car il en créait seulement 59.

Ainsi, **le Cantal et la Haute-Loire ont appartenu tous deux au diocèse de Saint-Flour jusqu'en 1823.**

Ce n'est qu'à ce moment que le diocèse du Puy retrouvera son autonomie.

### Pour conclure

La curiosité n'est jamais un vilain défaut en généalogie.

C'est, bien souvent, l'opportunité de découvrir une information qui nous avait échappée jusque là

## PETITES CURIOSITÉS D'ÉTAT CIVIL

par les Adhérents

### Antoine LAFARGE est-il né de légitime mariage ?

par Bernadette MATHIAS (cghav-2158)

Extraits des registres de Cunlhat (63)

Tout semble clair pourtant en consultant les registres de naissance de Cunlhat du 16 mai 1793 (on n'est pas encore passé au calendrier républicain) où « à deux (huit)\* du soir par devant moi François PIOTET officier public de la commune de Cunlhat ... est comparu Jean LAFFARGE citoyen domicilié du lieu du Mas du Bost ... (qui) a déclaré que Jeanne HERITIER son épouse en légitime mariage est accouché depuis le onze du présent à dix heures du soir... dans sa maison d'un enfant mal (sic)... auquel il a donné le prénom d'Antoine LAFFARGE .... »

\* La date a été surchargée, il est difficile de choisir entre deux et huit, en tous cas c'est le soir.

Surprise le même jour, sur les registres de mariage, mais le matin « ...à dix\*\* heures du matin par devant moi François Piotet ... sont comparus ... Jean LAFFARGE âgé de vingt huit ans fils à defunt Antoine et de Marie GUERINON ... domicilié du lieu du Mas du Bost .... et Jeanne HERITIER âgée de vingt trois ans fille à Antoine et defunte Jeanne BESSICOT domiciliés dudît lieu du Mas du Bost ... Jean LAFFARGE et Jeanne HERITIER ont déclaré à haute voix se prendre mutuellement pour époux... » l'officier public a indiqué qu'un acte de publication de promesse de mariage avait été établi le cinq du présent mois et affiché le même jour.

\*\* On peut hésiter entre dix et deux heures du matin mais dix paraît plus probable.

Si on relit bien, on a la séquence suivante :

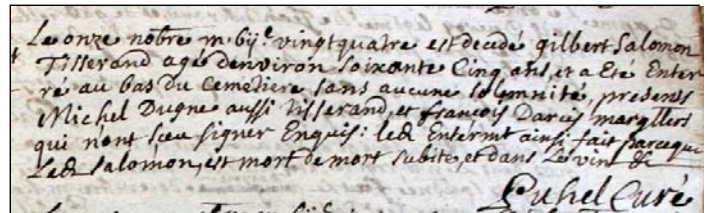
- 5 mai 1793 publication de promesse de mariage entre Jean LAFARGE et Jeanne HERITIER
- 11 mai 1793 à dix heures du soir, naissance effective d'Antoine LAFARGE
- 16 mai 1793 à dix heures du matin, mariage de ses parents Jean LAFARGE et Jeanne HERITIER
- 16 mai 1793 à deux (ou huit) heures du soir déclaration de naissance d'Antoine LAFARGE

Question aux éminents juristes : Antoine LAFARGE peut-il être déclaré par son père comme né d'un légitime mariage alors que sa naissance réelle est antérieure au mariage ?

### Enterré dans le bas du cimetière pour cause d'ivrognerie

par Anne-Marie THÉALLIER (cghav-3687)

Extrait du registre paroissial de Trévoux,  
11 novembre 1724



Curieux enterrement que celui de Gilbert SALOMON....  
« enterré dans le bas du cimetière sans aucune solennité  
.... ledit enterrement ainsi fait parce que ledit Salomon est mort de mort subite et dans le vin ... ».

Est-ce que boire était à ce point répréhensible ? Il doit y avoir du monde dans le bas des cimetières !

Anne-Marie THÉALLIER

Avec les curés, il faut savoir lire entre les lignes. SALOMON ne devait pas seulement être saoul. C'est peut être les conditions qui l'avaient mis dans cet état qui étaient répréhensibles pour le curé, par exemple le pari avec un autre de boire de la gnole jusqu'à tomber raide !

Novembre n'est-elle pas la période où passe l'alambic dans les villages ?

En tout cas, s'il est enterré dans le cimetière (en terre consacrée), c'est quand même bon signe si je puis dire. Le bas du cimetière est juste une punition pour le mal qu'il a fait à sa famille.

Annie FRIER (cghav-3065)

Ne pas administrer les derniers sacrements était un acte grave pour un prêtre, susceptible de sévères sanctions. Les curés mentionnaient donc les raisons de mort subite (apoplexie, accident, etc.) pour dégager leur responsabilité. C'est le cas ici, aggravé par le fait qu'il y a eu scandale public. Le défunt n'était pas excommunié, il a eu droit au cimetière, mais il n'est même pas sûr que le curé ait prononcé une absoute.

Jean Noël MAYET (cghav-657)



# Personnages et familles



## MAURICE BELLONTE EN AVION DE PARIS À NEW-YORK

Généalogie établie par Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

Notice introductive par Henri PONCHON (cghav-62)

Il est un peu plus de minuit à New-York ce 2 septembre 1930. Le Breguet XIX se pose sur la piste de l'aérodrome de Curtiss Field, près de New-York. Il a décollé du Bourget depuis 37 heures et 14 minutes. Dieudonné COSTES, pilote, et Maurice BELLONTE,

navigateur, viennent de traverser l'Atlantique Nord d'est en ouest. L'Américain Charles LINDBERGH avait déjà fait la traversée trois ans auparavant, mais dans l'autre sens et aidé par les vents.

Cette double page est consacrée à **COSTES ET BELLONTE**.  
Voir plus loin **NOTRE JOURNAL HABITUEL**.

# Le Petit Journal

5 HEURES DU MATIN  
Édition de Paris  
Dimanche 26 Octobre 1930

## L'accueil triomphal de Paris à Costes et Bellonte

**LES DEUX AVIATEURS ont été reçus solennellement à l'Élysée à l'Hôtel de Ville à l'Aéro-Club**

**Le colonel Lindbergh recevra la croix de la Légion d'honneur**

**Le colonel Lindbergh** recevra la croix de la Légion d'honneur

**Costes et Bellonte au Bourget**

**AU LONG DES RUES toutes pavées la foule enthousiaste acclame frénétiquement les deux vainqueurs de l'Atlantique**

**Les deux héros ont déposé des fleurs à l'Arc de Triomphe**

*(En Petit Journal.)*

Cette page, digne d'être à son tour le monde, le voyage aérien sera célébré en 1930 vers l'Arc de Triomphe qui se dirige.

À 12 h 25, leur auto stoppe place de l'Étoile. Costes et Bellonte en descendent, les deux héros de Paris et ils portent eux-mêmes sur le dalle sacrée des garbes que des centaines de Français ont offerts à leur arrivée, une heure plus tôt.

Sur le terre-plein, un instant, la foule encadre les héros. Quelques minutes après, les passagers des deux avions, toujours même place restés, ont déjà disparu dans une foule.

À la caserne de la Tour-Maubourg, Costes et Bellonte prennent en auto.

— Au revoir, cria une voix.

Dieudonné COSTES est né le 4 novembre 1892 à Septfonds (Tarn-et-Garonne). Maurice Alexis Jacques BELLONTE a vu le jour le 25 octobre 1896 à Méru (Oise), 15 rue Nationale. Sa mère Jeanne Émilie Lisa PETIT, 17 ans et 11 mois, tabletière, demeurant à Méru, le reconnaît le 17 décembre. Elle est née à Toulouse le 30.12.1878, fille de Louis Léon Jean Baptiste et de Marie PÉRET.

Mais il faudra attendre le 31.12.1910 et le mariage à Courbevoie (92) de Jeanne PETIT avec Antoine Alexis BELLONTE, pour que Maurice soit reconnu et prenne officiellement le nom de BELLONTE, tout comme son frère Raymond, né le 24.09.1902, rue Jacob, Paris 6°. Les époux habitent alors au 3, chemin Latéral, à Courbevoie, une voie qui longe la ligne de chemin de fer de Paris à Versailles. Lui est mécanicien et elle, simple journalière. Il

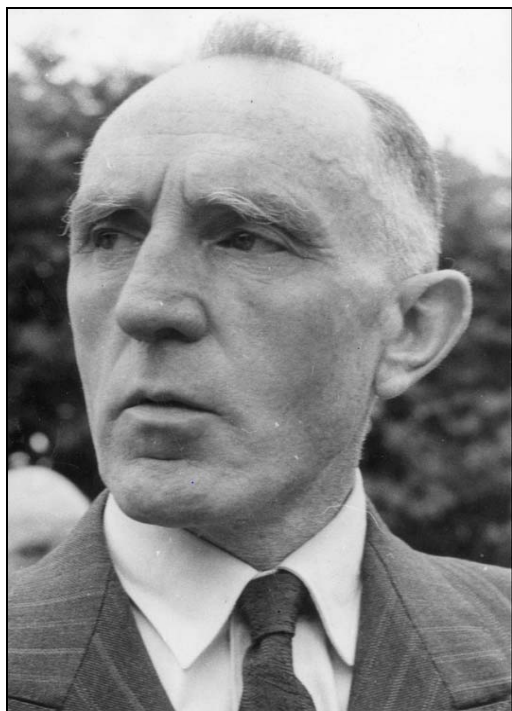


est né à Chassagne (63) de Jacques BELLONTE, représentant de commerce, demeurant au 162 boulevard de Charonne à Paris, et Justine BELLONTE, décédée. Quoiqu'on puisse penser de cette reconnaissance tardive, c'est sous le nom auvergnat de BELLONTE que Maurice passera à la postérité.

Pas très loin de là, en cette année 1910, la petite Léonie BATHIAT, la future ARLETTY, vient de rentrer d'Auvergne chez ses parents et retrouver les tramways de son père, le long des quais de Seine à Courbevoie et Puteaux, où naissent usines d'automobile et d'aviation.

En 1910, à 14 ans, Maurice BELLONTE entre comme apprenti chez ANZANI, un motoriste d'Asnières qui a fabriqué le moteur du Blériot 2, qui a traversé la Manche en 1909. Puis, en 1913, il est employé comme ajusteur chez HISPANO-SUIZA, qui vient de s'installer à Bois-Colombes (devenu SAFRAN, la société équipe de nos jours Airbus et Boeing). En 1916, âgé de vingt ans, il est diplômé ingénieur mécanicien. Il fait la Première Guerre mondiale dans l'aviation où il sert comme mitrailleur. Après l'armistice, il achève son service militaire au Maroc et y apprend les rudiments du pilotage.

Il reprend ensuite son travail chez HISPANO-SUIZA, puis à la COMPAGNIE FRANCO-COLOMBIENNE qui fabrique des hydroglisseurs. Il est alors mécanicien puis navigateur sur les premières lignes aériennes.



Maurice BELLONTE

Le 10 septembre 1923, il fait connaissance sur la ligne Paris-Londres d'un nouveau pilote, Dieudonné COSTES, venu de chez Latécoère. BELLONTE remplace un collègue grippé. « *Ce jour-là a certainement décidé de ma destinée ... En vol, très vite, nous découvrons que nous parlons le même langage. Cartes sous les yeux, nous discutons comme si nous étions de vieilles connaissances. Sur le métier, nous avons nombre d'idées en commun* », écrira plus tard Maurice BELLONTE dans son livre de souvenir, *Le premier Paris New-York*, (Plon, 1976)

En avril 1928, l'industriel François COTY propose à COSTES son aide financière pour réaliser la première traversée d'est en ouest de l'Atlantique-Nord, pour faire le pendant au récent exploit de LINDBERGH. De son côté, Louis BRÉGUET met en chantier cinq avions spécialement conçus pour des vols à longue distance. COSTES s'en fait réserver un et propose à BELLONTE, *par une belle journée de juin*, de faire équipe avec lui.

En 1929, leur avion est prêt. Ils ont étudié en détails toutes les tentatives précédentes des uns et des autres. Ils ont su préserver le secret de leur projet vis-à-vis de leurs concurrents ; le personnel technique a pour cela dessiné un grand point d'interrogation ; les deux aviateurs conserveront ce nom de baptême : *Point d'Interrogation*.

Le 13 juillet 1929 à 4 h 29, l'avion décolle du Bourget. Au vu de divers paramètres (conditions atmosphériques, consommation plus importante de carburant), à 17h55, au droit des Açores, ils décident de faire demi-tour et rentrent à Villacoublay le lendemain, après 28 heures de vol.

Ils ne peuvent pas se satisfaire de cet échec et attendre l'année suivante pour de meilleures conditions atmosphériques. Ils décident de s'attaquer au record du monde de distance sans escale qui a été établi à 7.188 kilomètres par deux Italiens en 1928. Ce sera donc cap à l'est jusqu'à Tsitkishar au fin fond de la Mandchourie ; un vol de 7 925 km, réalisé en 52 heures du 27 au 29 septembre 1929 ; record du monde battu. Voyage en terre inconnue. Les autorités locales considèrent suspects ces deux aviateurs tombés du ciel et avec lesquels on ne pourra communiquer jusqu'à l'arrivée d'un interprète et leur identification avec ceux que la France recherche et croit disparu à jamais. Il faudra attendre le 12 octobre pour qu'ils puissent quitter Tsitkishar et un long périple, via la Chine, le Vietnam, l'Inde et le Moyen-Orient, pour arriver à Paris le 20 novembre, établissant au passage un record de vitesse en liaison postale entre Hanoï et Paris (en emportant 13 000 lettres timbrées à Hanoï).



BELLONTE et COSTES avant le départ du record de distance (DR)

Ce vol leur démontre que le Breguet XIX à moteur Hispano-Suiza 650 CV peut traverser l'Atlantique Nord dans le sens défavorable (vents contraires) est-ouest.

Le premier Paris - New-York est finalement réussi les 1<sup>er</sup> et 2 septembre 1930, après 37 heures et 14 minutes de vol. BELLONTE a reproduit minutieusement ses notes prises tout au long du trajet dans son livre de souvenir.

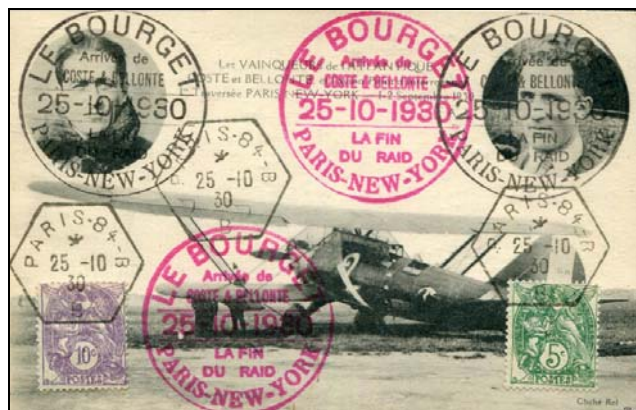


L'accueil sur l'aéroport de Curtiss Field sera incroyable. LINDBERGH est là ; il est venu aussi vite qu'il a pu de Détroit pour les accueillir. L'arrivée est diffusée en direct par haut-parleur (et c'est une première) sur la place de la Concorde, envahie par la foule. Les réceptions officielles s'enchaînent avec le traditionnel défilé sur Broadway. Le président HOOVER les reçoit à la Maison Blanche. S'en suivra à partir du 15 septembre, pendant 25 jours, un périple de 16 000 kilomètres à travers les États-Unis qui conduiront nos deux aviateurs dans 30 états et 34 grandes villes. Un « good will tour », dont LINDBERGH a tracé l'itinéraire.

Le retour en France, y compris celui de l'avion, s'effectuera en bateau. Ils arrivent le 24 octobre au Havre et le 25 c'est l'accueil triomphal des Parisiens et leur réception par toutes les autorités de l'État.

En 1977, Maurice BELLONTE est passager du Concorde lors du premier vol commercial supersonique Paris-New York, qui, cette fois, dure 3 h 30. Le temps a été divisé par 10 en 50 ans.

Maurice BELLONTE décède à Paris en 1983 et il est enterré au cimetière parisien de Passy, non loin de Dieudonné COSTES et d'autres célébrités du monde de l'aviation, tels qu'Henri FARMANN et Marcel DASSAULT. Le Breguet XIX, *Point d'interrogation*, se trouve lui au Musée de l'air et de l'espace, au Bourget.



Carte postale du raid Paris-New-York

## Généalogie de Maurice BELLONTE

par Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

1. Maurice BELLONTE, ° 25.10.1896 Meru (Oise), + 14.01.1983 Paris.

### 2<sup>e</sup> génération

2. Antoine Alexis BELLONTE, ° 13.07.1876 Chassagne (63), mécanicien x 31.12.1910 Courbevoie,  
3. Elisa Jeanne Amélie PETIT, ° 30.12.1878 Toulouse (31), fa de Louis Léon Jean Baptiste PETIT et de Marie Fortunée Virginie PÉRET  
(nous ne développerons pas ici cette branche maternelle)

### 3<sup>e</sup> génération

4. Jacques BELLONTE, ° 12.08.1849 Le Malnon, Chassagne (63), représentant de commerce à Paris, x 19.07.1873 Sainte-Anastaise (63)  
5. Justine BELLONTE, ° 13.05.1857, habitant au x le village de Chirouze commune de Saint-Anastaise  
*Note : L'an 1857 et le 13 mai à 2 heures du matin par devant nous...commune de Cassagnes Comtaux, canton de Lagnac, département de l'Aveyron, s'est présenté Antoine Bellonte, âgé de 38 ans, domicilié à Glassac ( ? ) Commune dudit Cassagne Comtaux, nous a présenté un enfant du sexe féminin, de lui déclarant, et de Jeanne Phillipon son épouse, auquel il a donné le prénom de Marie Justine.....*

La commune de Cassagnes s'appelle maintenant Goutrens.

### 4<sup>e</sup> génération

8. Julien BELLONTE, ° 20.02.1815 Sainte-Anastaise, y + avant 1902, x 25.10.1843 Chassagne  
9. Marie ROCHE, ° 08.09.1822 Le Malnon, Chassagne, y + 02.12.1902, veuve  
10. Antoine BELLONTE, ° 19.04.1819 Chirouze, Saint-Anastaise, y + 26.03.1880, x 25.06.1850 Valbelex  
11. Jeanne PHILLIPON, ° 15.02.1825 Valbelex, + 03.09.1897 Chirouze, Saint-Anastaise

### 5<sup>e</sup> génération

16. Joachim BELLONTE, cultivateur ° 09.12.1774 Chirouze Saint-Anastaise, y + 19.06.1818, y x 5.05.1813, veuf en 1<sup>ères</sup> noces de Gabrielle TOURIN  
17. Jeanne GIRONDE ° 20.06.1788 Chirouze, Saint-Anastaise, y + 12.12.1856  
18. Jacques ROCHE, ° 08.10.1793 Vaissières Chassagne, y + 25.12.1866, 71ans veuf, y x 23.06.1813  
19. Michelle VALLON, ° 6 fructidor An 6 Malnon Chassagne, y + 05.08.1856 53 ans  
20. Julien BELLONTE, ° 21.08.1780 Saint-Anastaise, y + 18.05.1854, 72 ans, y x 07.06.1810  
21. Anne EMERY (BRASSIER), ° 24.05.1788 St-Anastaise. ...a été baptisée Anne Eméri fille naturelle et illégitime à Antoine Eméri de Chirouse, mari de Marie Thourin, selon la déclaration faite par devant Mre Guillaume Godivel (?) Avocat du Valbelex dans laquelle déclaration Françoise Brassier mère de l'enfant dit avoir été séduite par ledit Antoine Eméri, elle et lui étant en service chez le nommé Mouret .... - passage illisible - ... légitime de Antoine et Françoise Bapt (qui sont les parents de Françoise Brassier)  
y + 17.09.1870

22. François PHILLIPON, ° 28.02.1792 Valbeileix, y + 15.09.1834 42 ans, y x 22.08.1819  
 23. Marie HARDY, ° 24.11.1789 Valbeileix, + ap.1834

### 6<sup>e</sup> génération

32. Jean BELLONTE, ° Saint-Anastaise, y + 25 nivose an 9 à 63 ans, y x 16.02.1768  
 33. Françoise FABRE, ° 24.10.1750 Chirouse, Saint-Anastaise, + ap. l'An 9  
 34. Antoine GIRON, laboureur, ° 16.02.1762 Chirouse, Saint-Anastaise, y + 03.10.1838 à 80 ans, y x 20.05.1783  
 35. Antoinette BOUCHY, ° 19.04.1760 Largelier, Saint-Anastaise, + 25.01.1835 Chirouse  
 36. Joseph ROCHE, propriétaire ° 01.11.1760 Vaissières, Chassagne, x 11.07.1786 Dauzat / Vodable  
 37. Catherine ROUX, ° 04.11.1766 Dauzat / Vodable  
 38. Michel VALLON, cultivateur, ° 21.01.1780 Le Malnon, Chassagne, y + 23.08.1859 Veuf, y x2 15 Pluviose An 4  
 39. Elisabeth BOUCHY, ° 30.01.1792 Le Malnon, Chassagne, y + avant 1859  
 40/41 = 32/33  
 42. Antoine EMERY, (*époux de Marie THOURIN qu'il épouse le 25.02.1772, ses parents sont cités*), ° 28.06.1756 Saint-Anastaise, y + 05.10.1823  
 43. Françoise BRASSIER, ° 10.02.1765 Anglard, Saint-Anastaise, + av 1810  
 44. Julien PHILLIPON, ° 25.11.1753 Valbeileix, y x 13.05.1782  
 45. Françoise ROCHE, ° 17.03.1760 Valbeileix  
 46. Louis HARDY, commissaire à terrier et expert géomètre, ° 13.04.1753 Issoire, paroisse St-Avit, + 26.02.1815 Valbeileix, y x 27.02.1786  
 47. Delle Marie VERDIER, ° 04.04.1763 Le Bourg, Valbeileix, y + 06.10.1826, 72 ans

### 7<sup>e</sup> génération

64. Antoine BELLONTE, x avant 1738  
 65. Clauda CHAUTAR, ° 14.06.1711 Valbeileix (sous réserves), + 14.03.1768 à 51 ans, Chirouze  
 66. Antoine FABRE, ° ca 1719 Chirouze, Saint-Anastaise, + 14 brumaire An 9, 80 ans Chirouze, x 04.03.1737 Saint-Anastaise à 18 ans  
 67. Anne VERDIER, ° ca 1715 (22 ans au x) Compains, + 28.11.1779, Saint-Anastaise  
 68. Blaise GIRON, journalier, ° 20.01.1738 Saint-Anastaise, y + 05.01.1816 80 ans, y x 03.11.1757  
 69. Marguerite FABRE, journalière, ° 14.10.1744 (13 ans au x) Chirouze, y + 03.04.1807  
 70. Geraud BOUCHY, ° ca 1723 Largelier, Saint-Anastaise, y + 10.05.1816, y x 08.02.1744  
 71. Antoinette CHAMPEIX, ° ca 1729 Saint-Anastaise, (15 ans au x), y + 06.02.1768 Largelier, 38 ans  
 72. Antoine ROCHE, ° 27.03.1713 Chassagne, y x 5.02.1743  
 73. Marie PENY, ° 08.12.1724 Chassagne  
 74. Charles ROUX, ° 09.09.1736 Dauzat / Vodable, y x 05.02.1765  
 75. Marie PICHON, ° 16.04.1739 La Mayrand  
 76. Antoine VALLON ° 10.05.1749 Chassagne, y + 23.05.1852, 96 ans, y x 03.02.1776  
 77. Marie LANDIER, ° 13.06.1753 Chassagne, y + avant 1852  
 78. Michel BOUCHY, ° ca 1725 Le Malnon, Chassagne, y x 07.05.1754

79. Anne BIGNOL, ° ca 1725 Le Malnon, Chassagne  
 84. Guillaume EMERY, journalier, ° ca 1717 Vaissières, Saint-Anastaise, + Chirouze 28 frimaire an 11, y x 12.11.1743  
 85. Catherine FABRE, ° ca 1732 (12ans et 15 Jours au x), + ap.28 frimaire an 11  
 86. Antoine BRASSIER, ° Anglard, Saint-Anastaise, x 03.01.1761 Saint-Genès-Champespe  
 87. Françoise BAP (BAPT), ° Saint-Genès-Champespe, + 13.02.1770 Anglard 30 ans, + en couches, serait née le 26.08.1740 (30 ans en 1770) sous toutes réserves  
 88. Jacques PHILLIPON, ° ca 1732 le Valbeileix, 20 ans au x, x 14.02.1752 Saint-Anastaise, dispense du 4 au 4  
 89. Jeanne GIRON, (*sœur du 68*), ° 1730 Saint-Anastaise 22 ans au x  
 90. Joseph ROCHE, maréchal, ° 30.10.1705 Valbeileix, y + 28.05.1775 à 71 ans, y x 11.02.1755  
 91. Alis MARQUET, journalière, ° ca 1728 la Valette, le Valbeileix, + 25.04.1788 62 ans le Valbeileix  
 92. Blaise HARDY, marchand, ° 02.12.1709 Issoire, St-Avit, y + 01.01.1777  
 93. Anne SADOURNY, ° Auzat/Allier, + 18.09.1793 Issoire, St-Avit  
 94. Jacques VERDIER, notaire royal, ° le Valbeileix x 01.05.1758 le Broc  
 95. Anne FOURNIER, ° le Broc (lacunes avant 1734)

### 8<sup>e</sup> génération

132. Jean FABRE, ° Chirouse, Saint-Anastaise, y + avant 1737  
 133. Anne CREGUT, + 22.05.1739 Chirouze 40 ans  
 134. François VERDIER, ° Compains, y + avant 1737  
 135. Louise MARTIN,  
 136. Claude GIRON, ° Chirouze, Saint-Anastaise, y + 14.03.1755,  
 137. Marie Raynaud, ° 04.05.1699, + 14.10.1761  
 138. Antoine FABRE, ° Saint-Anastaise, y + avant 1767, x 23.11.1739  
 139. Anne RAYNAUD, ° 04.10.1714 (ou 16.02.1711) la Pruneyre, Saint-Donat, + 08.04.1767 51 ans veuve, Chirouze  
 140. Antoine BOUCHY, ° Largelier, Saint-Anastaise, y + 04.03.1755 (pnt Géraud BOUCHY son fils)  
 141. Antoinette CHAVERLANGE, ° Largelier, Saint-Anastaise, y + 24.11.1770 (veuve Antoine BOUCHY)  
 144. Antoine ROCHE, ° le Valbeileix, x 14.06.1696 Chassagne  
 145. Dauphine VALON, ° Chassagne  
 146. Robert PENY, ° Chassagne, x 08.12.1717  
 147. Marguerite SALOMON, ° 01.11.1697 le Malnon, Chassagne  
 148. Charles ROUX, praticien, x 20.10.1733 Dauzat/Vodable  
 149. Catherine JURIE,  
 150. Pierre PICHON, marchand, La Mayrand, + avant 1765, x (lacunes 1704 à 1737 )  
 151. Marie de VAUCHAUSSADE ° 09.03.1701 la Mayrand, y+ 14.01.1774 à ca 63 ans  
 152. Durant VALON, ° 01.09.1709 Chassagne, x 11.01.1735 Roche-Charles  
 153. Anne SAVIGNAT, ° Servolles, Roche-Charles  
 154. Antoine LANDIER, journalier, ° Compains, x 08.02.1748 Chassagne

155. Marguerite BIGNOL, journalière, ° 23.12.1727 Chassagne (marraine : Marguerite SPINOUX, aïeule )  
 156. Jean BOUCHY, laboureur, ° Malnon, Chassagne, x 10.02.1733  
 157. Catherine LONGEVAL, ° Chassagne, y+ avant 1754  
 158. Pierre BIGNOL, ° 29.06.1712 Malnon, Chassagne, y + avant 1554, y x 07.02. 1730  
 159. Marguerite VALON, ° Chassagne  
 168. Pierre MERY (EMERY ), ° Chassagne, + 07.04.1760, y x avant 1705  
 169. Jeanne VAURY, + 19.03.1761 à 84 ans Chassagne,  
 170. Antoine FABRE.  
 171. Isabeau RABANY.  
 174. Etienne BAPT, Saint-Genès-Champespe  
 175. Anne CHABAUD,  
 176. Julien PHILLIPON, lab. Bourg du Valbeleix ° 12.05.1709, y + 15.01.1768, y x ca, 1730 (lacunes)  
 177. Toinette CHAMPEIX.  
 178/179 =136/137  
 180. Pierre ROCHE, maître maréchal, Valbeleix  
 181. Marguerite MALLET  
 184. Jacques HARDY, chirurgien, Issoire, x 30.01.1702  
 185. Antoinette ROMANET  
 186. Jean Joseph SADOURNY chirurgien, Auzat  
 187. Gabrielle BOYER  
 188. Antoine VERDIER, ° 25.04.1699 Valbeleix, y + avant 1758  
 189. Antoinette de LA CHASSAIGNOLE, ° 07.12.1709 Valbeleix  
 190. Guillaume FOURNIER, chirurgien, ° 02.09.1698, Le Broc, y + avant 1758, x ca 1730 (Lacunes)  
 191. Demoiselle Antoinette LAROCHE,

#### 9<sup>e</sup> génération

274. Antoine RAYNAUD, le Bourg Saint-Anastaise y+ 01.04.1737 ( époux de Jeanne Guerin) 70 ans  
 275. Jeanne GUERIN, (ident. ° d'un enfant des 136/137) + 17.02.1746 St-Anastaise, ca 69 ans veuve Antoine Reynaud  
 276. Jean FABRE, Saint-Anastaise  
 277. Jeanne BROQUIN, + avant 1739  
 278. Pierre RAYNAUD, Saint-Donat  
 279. Anne LAPORTE, La Pruneyre, Saint-Donat  
 288. Pierre ROCHE, cité comme gd-père lors de la ° d'un enfant de 144 x145  
 294. Charles SALOMON, ° Colamine/Vodable, x avant 1697  
 295. Jeanne BOUSSIER, ° le Malnon, Chassagne  
 300. Jean PICHON, La Meyrand, x avant 1709  
 301. Michelle MALLET  
 302. Jean de VAUCHAUSSADE, ° ca 1621, noble, Sieur de Marimon, Cm 21.09.1686  
 303. Antoinette GROSSEAL  
 304. Jean VALON, la Brugère, Chassagne, x avant 1706  
 305. Catherine GIROIX  
 308. Joseph LANDIER, ° 10.02.1705 Compains  
 309. Marguerite FAJON  
 310. Guillaume BIGNOL, ° 16.02.1705 (marraine Anne VAISSIÈRE gd-mère), x 28.10.1727 dispense du 3/3, le Malnon, Chassagne  
 311. Anne BOUDIER, ° 25.07.1702 Chassagne

316. Pierre BIGNOL, Lab. Le Malnon, Chassagne, y x 21.10.1700  
 317. Catherine MORANNE, Chassagne  
 318. Jean VALON  
 368. Antoine HARDY, chirurgien, Issoire St-Paul y x 7.02.1678  
 369. Isabeau DOMBARD, Issoire  
 370. Noël ROMANET, Issoire, y + avant 1702  
 371. Catherine RODIER, + avant 1702  
 376. Jean VERDIER, Me, notaire ordinaire, le Valbeleix  
 377. Françoise de GASPERE ? Demoiselle, Valbeleix  
 378. Antoine de LA CHASAIGNOLE, Escuyer Valbeleix, x 04.09.1708 Saint-Anastaise  
 379. Françoise LEGRAND, Besse  
 380. Honoré FOURNIER, x avant 1688 le Broc  
 381. Jeanne BOUCHET

#### 10<sup>e</sup> génération

590. Michel BOUSSIER, Malnon Chassagne, y + 10.02.1694  
 604. Denis de VAUCHAUSSADE, ° ca 1614, sr d'Ozegaux ou des Egaux, habitant Bressole, psse de Marchastel, Cm du 10.07.1651  
 605. Françoise ROCHE dmrt au village de Bressoles, psse de Marchastel  
 606. Philippe GROSSEAL, escuyer, sr du Breuil, + av. 1686  
 607. Delle Catherine GUDRIN, + ap. 1686  
 620. Michel BIGNOL, Chassagne, yx 20/11/1703  
 621. Marguerite SPINOUX, Chassagne  
 622. Guillaume BOUDIER, Chassagne, yx 28.03.1696  
 623. Marguerite VANTALON, Chassagne  
 632. BIGNOL Jacques  
 634. Jean MORANNE, maréchal, Chassagne, y + 10.07.1694  
 756. N. LEGRAND  
 757. Toinette SAUTY

#### 11<sup>e</sup> génération et suivantes

1208. Antoine de VAUCHAUSSADE escuyer, sr Du Cheix et des Egaux, + tué en 1640 au siège de Turin, Cm 26.11.1604  
 1209. Marie D'ARNAC  
 1210. Jacques ROCHE  
 1211. Marguerite D'AUZELLE  
 1244. François BOUDIER  
 1245. Jeanne TRON  
 1246. Gabriel VANTALON  
 1247. Alix MARQUET  
 2416. Gilbert de VAUCHAUSSADE, escuyer sire du Cheix, +ap. 1604, Cm 19.01.1561  
 2417. Anne de CHAVAGNAT, + ap.1591  
 4832. Jacques De VAUCHAUSSADE, ° ca 1506, escuyer, sr du Cheix par achat du 01.03.1566 . Cm 25.05.1520  
 4833. Hélène de DOUHET  
 4834. François de CHAVAGNAT, escuyer, sr de Montgour  
 9664. Antoine de VAUCHAUSSADE, escuyer, sr de Vauchaussade, et de Segondat, + av.1552, Cm 01.09.1504  
 9665. Jeanne de la MARCHE  
*Les VAUCHAUSSADE sont une famille bretonne établie dans la Marche au XIV<sup>e</sup> siècle.*



## Gabriel MONTPIED (1903 – 1991)

Maire de Clermont Ferrand de 1944 à 1973 - Conseiller Général de 1955 à 1970  
Sénateur du Puy de Dôme de 1952 à 1974

### Le parcours de vie d'un homme discret

par Christian MONTPIED (cghav-1855) et Jean-Marc FAYOLLE (cghav-2340)

Une vie discrète qui commence de la manière la plus dramatique, il est orphelin à 11 ans. Son père Antoine, disparaît dès le début de la première guerre mondiale, le 19 septembre 1914.

Il sera ouvrier puis agent de maîtrise de la métallurgie, successivement chez *Bergougnan*, licencié après les grèves de 1936, puis aux établissements *Chartoire*. Très vite impliqué dans le militantisme syndical, comme secrétaire du syndicat de la métallurgie, « *sans autre engagement personnel que celui de la défense des intérêts de la classe ouvrière* », comme le dit Michel CHARASSE, dans son discours lors de l'hommage rendu au temps de son décès.

Dès 1941, il rejoint la résistance le mouvement *Libération*, sous le pseudo de Gaël, en devenant l'un des principaux chefs des maquis auvergnats, chef régional puis lieutenant-colonel des FFI et préside le comité départemental de libération du Puy de Dôme. En 1943 Emile COULANDON lui confie l'organisation des premiers maquis destinés à cacher les jeunes gens réfractaires au STO, puis sous le pseudonyme de « colonel Monique », il devient chef action des Mouvements Unis de Résistance.

Ces activités dans la résistance lui valent la Médaille de la Résistance avec rosette, Croix de Guerre avec deux palmes, chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire.

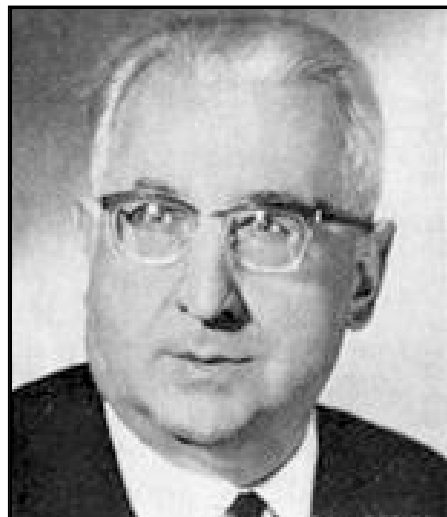
Il deviendra chevalier de la Santé publique, chevalier du Mérite social pour son action comme président de la Fédération Hospitalière de France, de vice-président de la Fédération Hospitalière Internationale et de président d'honneur de l'Union des Sociétés de Secours Mutuel du Puy de Dôme. Il est aussi l'un des fondateurs de la caisse chirurgicale mutualiste.

Il est nommé, à la Libération, maire de Clermont Ferrand le 27 août 1944, il est élu conseiller municipal et maire le 29 avril 1945, il restera maire de la capitale régionale pendant 29 années de mandats ininterrompus d'un maire bâtisseur.

Gabriel MONTPIED orientera sa politique sur le développement des quartiers populaires de la ville, particulièrement le nord de la commune avec les quartiers de Croix de Neyrat ou Flamina. Il aménagera aussi, au sud de la ville, le plateau Saint-Jacques avec d'autres quartiers populaires, mais aussi le Centre Hospitalier Régional Universitaire, qui porte désormais son nom. Le stade du Clermont Foot Auvergne inauguré en 1995 porte aussi le nom de l'ancien maire.

En avril 1973 à l'âge de 70 ans il se retire à Pontgibaud et laisse la mairie à Roger QUILLOT, mais il reste quand même conseiller municipal de sa ville jusqu'au renouvellement de 1977.

Gabriel MONTPIED s'éteint à l'aube de 1991 dans sa 87<sup>e</sup> année.



Gabriel MONTPIED (1903-1991)

« *Chacun sait ce que la Ville, l'Université, les Hôpitaux lui doivent beaucoup dans une période où il a fallu construire, étendre, accompagner le développement industriel et urbain pour faire de Clermont Ferrand la capitale régionale qu'elle est devenue, Gabriel Montpied l'a marqué au point de s'identifier à elle puisqu'elle garde partout des traces visibles de son action, il fait partie de notre mémoire collective, et restera pour Clermont Ferrand un grand maire.* »

Texte de Michel CHARASSE au décès de Gabriel MONTPIED.

### Généalogie de Gabriel MONTPIED

#### 1. Gabriel Michel MONTPIED

° 29.09.1903 Clermont-Ferrand (63)  
+ 09.01.1991 Cébazat (63)

#### 2. Antoine MONTPIED, Maçon

° 10.07.1882 à la Gravière Saint-Hilaire-La-Croix (63)  
+ 19.09.1914 Bailly (Oise) – *Mort pour la France*  
x 24.09.1904 Saint-Hilaire-La-Croix (63)

#### 3. Julie PIRONIN, Domestique

° 08.03.1882 Clermont-Ferrand (63)  
+ 31.08.1967 Clermont-Ferrand (63)

#### 2<sup>e</sup> génération

#### 4. Antoine MONTPIED, Cultivateur et Tisserand à la Gravière Saint-Hilaire-La-Croix (63)

° 03.03.1839 Saint-Hilaire-La-Croix (63)  
+ 18.02.1901 Saint-Hilaire-La-Croix (63)  
x 28.01.1872 Charbonnières-les-Vieilles (63)

#### 5. Marie DAUTREIX,

° 16.09.1847 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
+ 27.08.1901 Saint-Hilaire-La-Croix (63)

#### 6. Père Inconnu

## 7. Françoise PIRONIN, Journalière à Clermont Ferrand

° 02.10.1849 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)

+ ?

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom **MONTPIED**

Prénoms *Antoine*

Grade *Soldat*

Corps **105<sup>e</sup> REGIMENT D'INFANTERIE**

N<sup>o</sup> *212419* au Corps. — Cl. *1902*

Matricule. *882* au Recrutement *Niom*

Mort pour la France le *19 septembre 1914*

à *Bailly (Oise)*

Genre de mort *maladies de blessures de guerre*

Né le *10 juillet 1892*

à *Saint-Hilaire-la-Croix* Département *Puy-de-Dôme*

Arr<sup>o</sup> municipal (p<sup>r</sup> Paris et Lyon) }  
à défaut rue et N<sup>o</sup>.

Jugement rendu le \_\_\_\_\_  
par le Tribunal de \_\_\_\_\_

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

acte ou jugement transcrit le *15 juillet 1916*

à *Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)*

N<sup>o</sup> du registre d'état civil \_\_\_\_\_

909-708-1023. [20434]

Antoine MONTPIED (sosa 2), mort pour la France le 19.09.1914

## 3<sup>e</sup> génération

### 8. Amable MONTPIED, Cultivateur à la Gravière Saint-Hilaire-La-Croix (63), Meunier en 1854.

° 30 Ventôse an XII Saint-Hilaire-La-Croix (63)

+ 01.03.1888 Saint-Hilaire-La-Croix (63)

x 15.02.1829 Charbonnières-les-Vieilles (63)

### 9. Marie MARNAT,

° 4 Floréal an XII Charbonnières-les-Vieilles (63)

+ 09.01.1854 Saint-Hilaire-La-Croix (63)

### 10. Pierre (ou parfois Gilbert) DAUTREIX, Cultivateur au village de Bort à Charbonnières les Vieilles

° 12.02.1809 Blot l'Eglise (63)

+ 23.02.1871 Charbonnières-les-Vieilles (63)

x 10.02.1835 Saint Angel (63)

### 11. Marie PERONNY ou PEYRONNI(S), Domestique au lieu-dit Villemorie à Saint Angel

° 02.11.1813 Charbonnières-les-Vieilles (63)

+ 22.01.1860 Charbonnières-les-Vieilles (63)

### 14. Jean PIRONIN, Aubergiste et Coutelier au lieu-dit des Vernes à Saint-Rémy-sur-Durolle (63)

° 09.12.1818 Saint-Victor-Montvianeix (63)

+ 03.08.1888 Thiers (63)

x 30.04.1846 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)

### 15. Rémie MAUBERT,

° 30.07.1821 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)

+ 14.03.1891 Thiers (63)

## 4<sup>e</sup> génération

### 16. Gilbert MONTPIED, Meunier à la Gravière Saint-Hilaire-La-Croix (63)

° 11.09.1777 Saint-Hilaire-La-Croix (63)

+ 09.07.1843 Saint-Hilaire-La-Croix (63)

x 10 pluviôse de l'an VII Registres de Combronde (63),

### 17. Anne DUMAS,

° 25.02.1771 Charbonnières-les-Vieilles (63)

+ 12.03.1834 Saint-Hilaire-La-Croix (63)

### 18. Jean MARNAT,

° 21.07.1765 Charbonnières-les-Vieilles (63)

+ 22.02.1812 Charbonnières-les-Vieilles (63)

x 01.02.1785 Charbonnières-les-Vieilles (63)

### 19. Anne BLANC

° 03.05.1767 Saint Angel (63)

+ 17.01.1843 Charbonnières-les-Vieilles (63)

### 20. Gilbert DOUTREIX,

Cultivateur à Charbonnières-les-Vieilles

° 25.02.1769 Blot l'Eglise (63)

+ Av 1835

x 23 Pluviôse an XII Charbonnières-les-Vieilles (63)

### 21. Marie MARNAT

° ca 1774

+ ap rès 1835

### 22. Quintien PERONNY, Cultivateur habitant du lieu de la Brousse à Charbonnières-les-Vieilles

° ca 1777

+ 30.09.1825 Charbonnières-les-Vieilles (63)

x 31.01.1808 Charbonnières-les-Vieilles (63)

### 23. Quintiane LABBE, de Saint Angel

° 17.09.1786 Saint-Angel (63)

+ entre 1825 et 1835

### 28. Jean PIRONIN, Cultivateur à Viveron à Saint-Victor-Montvianeix,

° 26.02.1782 Saint-Victor-Montvianeix (63)

+ 23.11.1826 Chateldon (63)

x 21 pluviôse an X Saint-Victor-Montvianeix (63)

### 29. Remy GORCE,

° 20.02.1781 Saint-Victor-Montvianeix (63)

+ 10.06.1820 en couches, Saint-Victor-Montvianeix (63)

### 30. Barthélemy MAUBERT, Coutelier

° 04.03.1798 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)

+ 09.12.1865 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)

x 25.01.1819 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)

### 31. Jeanne DELAIRE

° 30.07.1798 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)

+ 18.06.1855 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)

## 5<sup>e</sup> Génération

### 32. Gilbert MONTPIED, Meunier à la Gravière

° 18.08.1738 Saint-Hilaire-La-Croix (63)

+ 03.02.1816 Saint-Hilaire-La-Croix (63)

x 03.05.1757 Saint-Hilaire-La-Croix (63)

### 33. Marie MARTIN-FALLEVARD

° 05.03.1735 Jozerand (63)

+ 28 Vendémiaire an VI Saint-Hilaire-La-Croix (63)

### 34. Jean DUMAS => Charbonnières les vieilles

° ca 1750

x 17.01.1769 Charbonnières-les-Vieilles (63)

### 35. Jeanne SABY

° ca 1751

### 36. Jean MARNAT

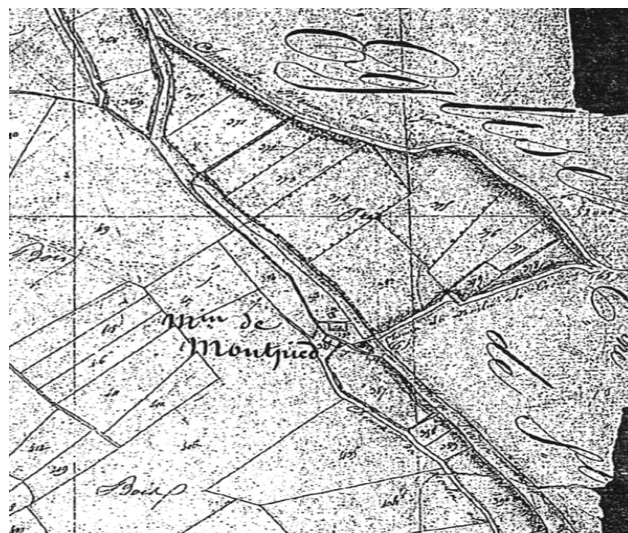
x 09.02.1751 Charbonnières-les-Vieilles (63)



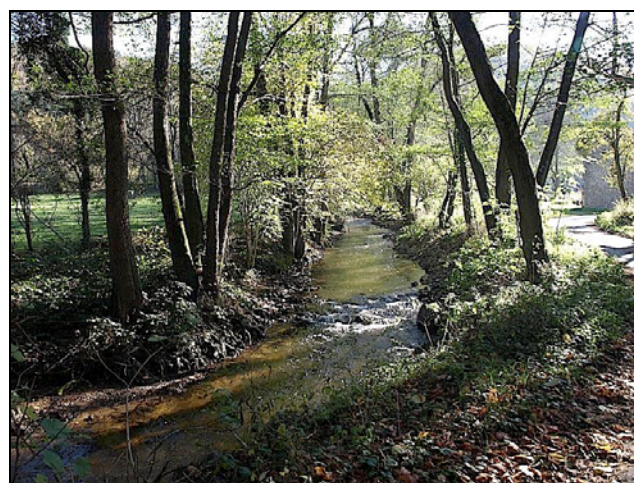
37. Anne (Jeanne) RANDON  
 38. Jacques BLANC  
 + Av 1785  
 x 08.02.1752 Saint-Angel (63)  
 39. Gabrielle BOISSY  
 + Av 1785  
 40. Michel DAUTREIX,  
 Cultivateur au lieu de Bord à Blot-l'Eglise  
 x 05.03.1753 Blot-l'Eglise (63)  
 41. Gilberte LAMOUREUX  
 42. Marien MARNAT, de Charbonnières-les-Vieilles  
 x 31.01.1758 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
 43. Marie DESNIER  
 44. Michel PEYRONNY,  
 + Av 1808  
 x 22.02.1773 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
 45. Claudine LOMBARD  
 46. Jean LABBE,  
 x 07.02.1785 Saint-Angel (63)  
 47. Marie MONTPIED  
 56. Antoine PIRONIN,  
 Cultivateur à Viveron à Saint-Victor-Montvianeix  
 + après l'an X  
 x 19.02.1776 Saint-Victor-Montvianeix (63)  
 57. Françoise RANDIER ou BROUSSE-RANDIER  
 + après l'an X  
 58. Vincent GORCE, Métayer au domaine de Monat à  
 Saint-Victor-Montvianeix  
 ° 08.11.1754 St-Victor-Montvianeix (63)  
 + après l'an X  
 x 13.02.1776 Saint-Victor-Montvianeix (63)  
 59. Marie GORCE  
 + Après l'an X  
 60. Bonnet MAUBERT  
 ° 07.04.1761 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)  
 + 25.11.1827 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)  
 x 04.10.1785 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)  
 61. Antoinette BOSTMEMBRUN  
 ° ca 1761  
 + 01.04.1826 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)  
 62. Jacques DELAIRE, Cultivateur à Saint Rémy sur  
 Durolle,  
 ° ca 1771  
 x 14.09.1792 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)  
 63. Marie CHORLIER

### 6<sup>e</sup> Génération

64. Marien MONTPIED,  
 Meunier et Fouleur de drap à la Gravière, (*veuf de Marie  
 Desnier x 31.01.1727 Saint-Hilaire-La-Croix*)  
 ° 06.01.1707 Saint-Hilaire-La-Croix (63)  
 + 03.10.1747 Saint-Hilaire-La-Croix (63)  
 x 09.02.1736 Saint-Hilaire-La-Croix (63)  
 65. Antoinette ROSSIGNOL  
 ° après 1704  
 66. Christophe Gilbert MARTIN,  
 + Av 1757  
 x 05.07.1725 Jozerand (63)  
 67. Claudine BERNIARD,  
 + Av 1757  
 68. E(s)tienne DUMAS,  
 + Av 1769  
 x 11.02.1744 Manzat (63)  
 69. Marie FAL(L)EVARD



Le moulin de Monpied sur le cadastre de 1826



La Morge au hameau de La Gravière (Saint-Hilaire-la-Croix)



Le bâtiment de l'ancien moulin Montpied à La Gravière

70. Gervais SABY,  
 ° 31.05.1723 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
 x 26.02.1749 Charbonnières-les-Vieilles, (disp. 4<sup>e</sup>/4<sup>e</sup>)  
 71. Jeanne SIMON,  
 + Av 1769  
 72. Gilbert MARNAT,  
 + Av 1751  
 x 18.07.1730 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
 73. Michelle BATTEUX, + Av 1751  
 74. Guillaume RANDON,  
 + Av 1751

75. Marguerite SARDIER  
76. François BLANC  
77. Bonnette JOUBERTON  
78. Marien BOISSY,  
° ca 1729, + entre 1756 et 1785  
79. Anne MASSON,  
° ca 1729, + entre 1756 et 1785  
80. Antoine DAUTRAIX  
+ Avant 1753  
81. Antoinette GRAVEROL  
+ Avant 1753  
82. Louis LAMOUREUX  
+ Avant 1753  
83. Michelle NEUVILLE  
84. Gilbert MARNAT  
x 27.05.1732 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
85. Catherine GROS  
86. Mathieu DESNIER  
° ca 1705  
+ 19.06.1756 Montcel (63)  
x 22.06.1723 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
87. Catherine BRUN  
+ Avant 1758  
88. François PEYRONNY,  
+ Av 1773  
x 19.02.1743 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
89. Michelle BOURLET  
90. Gervais LOMBARD  
+ Av 1773  
x 12.02.1754 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
91. Anne DUMAS  
92. Toussaint LABBE, du village de Villemorie  
+ Av 1785  
x 13.01.1742 Saint Angel (63)  
93. Marguerite BRUN, + Av 1785  
94. Jacques (Jean) MONTPIED,  
du village de la Faye à Blot-l'Eglise  
+ Av 1785  
x 01.02.1742 Blot l'Eglise (63) – (*Tables du CGHAV*)  
95. Quintiane VENON,  
+ Av 1785  
112. André PERONIN  
+ Avant 1776  
113. Anne DASSAUD  
114. Blaise RANDIER  
x 06.02.1725 Saint-Victor-Montvianeix (63)  
115. Antoinette SABBATIER  
+ Avant 1776  
116. Guillaume GORCE  
+ Av 1776  
x 19.02.1743 Saint-Victor-Montvianeix (63)  
117. Marie RONGERE  
118. François GORCE  
x 10.02.1755 Saint Victor Montvianeix  
119. Françoise SAUVAGNAT, + Av 1776  
120. Annet MAUBERT, Coutelier  
° 17.12.1737 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)  
+ 04.10.1805 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)  
x 12.01.1758 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)  
121. Benoite DASSAUD  
° 03.05.1737 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)  
122. Jean BOSTMEMBRUN  
x 15.02.1746 Saint Rémy sur Durolle
123. Catherine MALLARET  
+ Avant 10/1785  
124. Antoine DELAIRE  
+ Avant 1792  
x 18.01.1763 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)  
125. Marie MAUBERT  
° 09.12.1745 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)  
+ Avant 1792  
126. Jérôme CHORNIER  
127. Michelle GIRARD
- 7<sup>e</sup> Génération**  
**128/188.** Guillaume MONTPIED,  
Meunier et Laboureur à la Gravière,  
°ca 1677, + 15.01.1757 Saint-Hilaire-La-Croix (63)  
x 24.01.1701 Saint-Hilaire-La-Croix (63)  
**129/189.** Marie GARDE  
° ca 1680/1690 Montcel  
+ 04.05.1740 Saint-Hilaire-La-Croix (63)  
130. Antoine ROSSIGNOL  
+ Av 1736  
x 24.02.1704 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
131. Antoinette DANTON  
132. Christophe MARTIN, x1  
133. Jeanne DUPOUZADOUX  
+ 28.03.1723 Jozerand (63)  
[*x2 05.07.1725 Jozerand avec sosa135 Michelle BRUN*]  
134. Michel BERNIAS  
+ Av 1725  
x 19.11.1697 Montcel (63)  
135. Michelle BRUN  
**136/182.** Quintien DUMAS  
x 16.01.1720 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
**137/183.** Gilberte SABY  
138. Noël FAL(L) EVARD,  
+ Av 1744  
x 31.05.1718 Manzat (63)  
139. Jeanne BOYER  
140. Pierre SABY,  
x 04.02.1704 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
141. Gilberte BOULON  
142. Jean SIMON(D),  
x 09.02.1717 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
143. Marguerite POULET  
144. Charles MARNAT,  
+ Av 07.1730  
145. Catherine POULET,  
+ Av 07.1730  
146. Antoine BASTEUX,  
x 30.01.1701 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
147. Marie DAUTRAIX  
148. Gilbert MARNAT  
+ Avant 05.1732  
x 22.11.1696 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
149. Madeleine FORGE  
150. Antoine GROS  
+ Avant 05.1732  
x 12.02.1711 Charbonnières-les-Vieilles (63)  
151. Françoise CHANIER  
+ Avant 05.1732  
152. Antoine DESNIER  
153. Marie POULET  
154. Michel BRUN

176. Jean PERONNY  
x 31.08.1700 Charbonnières-les-Vieilles (63)
177. Elisabeth DESNIER
178. Jean BOURLET,  
x 28.02.1724 Charbonnières-les-Vieilles (63)
179. Gilberte MARNAT
180. Antoine LOMBARD  
x 28.01.1727 Charbonnières-les-Vieilles (63)
181. Anne ASTAIX
- 182/136.** Quintien DUMAS  
x 16.01.1720 Charbonnières-les-Vieilles (63)
- 183/137.** Gilberte SABY
190. Michel VENON  
+ Avant 1742  
x 16.02.1719 Blot l'Eglise (63)
191. Marie-Quintiane PASSAVY
218. Rémy MAUBERT,
219. Françoise MEALLET
240. Rémy MAUBERT, Coutelier  
+ Avant 1758  
x 14.02.1737 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)
241. Claire RODIER
242. Remi DASSAUD, Coutelier  
+ 14.03.1742 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)  
x 03.02.1731 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)
243. Anna PIRONIN  
° 10.01.1711 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)

#### 8<sup>e</sup> Génération

- 256/376. Marien MOMPIED,  
Meunier à la Gravière à Saint-Hilaire-La-Croix  
° ca 1645/48  
+ 29.04.1708 Saint-Hilaire-La-Croix (63)
- 257/377. Françoise ROBERT  
° ca 1650  
+ 19.02.1710 Saint-Hilaire-La-Croix(63)
- 258/378. Jean GARDE
- 259/379. Jeanne LACOSTE
260. Amable ROSSIGNOL
261. Matheva PEYRIN
262. Louis DANTON
- 272/364. Pierre DUMAS
- 273/365. Marguerite ROUGIER
- 274/366. Pascal SABY
- 275/367. Marie DESNIER
276. Jean FALEVAR
277. Michelle LAMBERTEICHE
278. Pierre BOYER,  
+ Av 05.1718
279. Marie MARTIN
280. Benoît SABY
281. Michelle DESNIER
282. Pierre BOULON
283. Catherine FAURE
340. Antoine GROS
341. Marguerite ESPAGNOL
356. Pierre BOURLET
357. Michelle MARNAT
358. Jean MARNAT
359. Jeanne MISSONIER
360. Gilbert LOMBARD
362. Annet ASTAIX  
+ Avant 1727

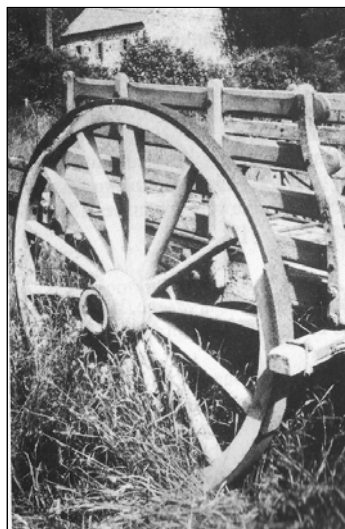
480. Annet MAUBERT
481. Marguerite COSTE
482. Jean RODIER
483. Agathe DUMONTEL
484. Jean DASSAUD, Coutelier  
x 07.01.1708 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)
485. Marie MOREAU

#### 9<sup>e</sup> Génération

512. Antoine MOMPIED,  
Meunier à la Gravière à Saint-Hilaire-La-Croix  
+ 17.07.1685 Saint-Hilaire-La-Croix (63)
513. Claudia IMBERT
- 516/756. Claude GARDE  
° ca 1630  
+ 07.02.1703 Montcel (63)
960. Etienne MAUBERT
961. Anne BECHON
962. Etienne COSTE
963. Benoite CHABROL
968. Gabriel DASSAUD  
x 31.01.1690 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)
969. Françoise PERIVIS  
° ca 1665  
+ 09.07.1710 Saint-Rémy-sur-Durolle (63)
970. Bonnet MOREAU
971. Anthoinette D'ASSAU

#### 10<sup>e</sup> Génération et suivantes

1024. Jehan MONPIED, Tisserand à la Gravière à Saint-Hilaire-La-Croix
1936. Mary DASSAU  
x 15.01.1651 Celles sur Durolle (63)
1937. Gabrielle BARGEON
1938. Jacques RERIVIS
1939. Françoise MAUBERT
3872. Pierre DASSAUD
3873. Marie MARCON
3876. Gilbert RERIVIS
3877. Clauda GERBODIER
3878. Georges MAUBERT
3879. Catherine BECHON MOUCHARDIAS



La carriole de l'ancien meunier Montpiéd

## A PROPOS DES PANTHÉONISABLES

**NDLR :** A la suite de l'annonce par le Président de la République du transfert au Panthéon des cendres de **Germaine TILLION, Pierre BROSSOLETTE, Geneviève ANTHONIOZ de GAULLE et Jean ZAY**, et de la publication dans les deux précédents numéros de la généalogie des deux premiers, d'origine auvergnate, nous avons reçu plusieurs courriers que voici.

D'autres compléments ne sont pas encore pris en compte : en particulier plusieurs compléments sur les **BRESSOLETTES** ont été reçus. Ils feront l'objet d'un article dans un prochain numéro.

### **Une lettre d'une amie de Germaine TILLION** rencontrée lors des journées généalogiques des 27 et 28 septembre à l'Hôtel Soubise (Paris)

Chers amis généalogistes d'Auvergne,

Je vous dois mille remerciements : d'abord pour votre accueil chaleureux à votre stand du Forum Généalogie et puis à la merveilleuse surprise que votre revue m'a offerte : une généalogie de la famille de Germaine TILLION, dont trois grands parents étaient originaires du cœur de la France.

Vous m'avez demandé de dire deux ou trois choses que je savais d'elle, moi qui ait eu le privilège si léger, si jovial, d'être souvent près d'elle au soir d'une vie longue et si pleine.

Je voudrais vous parler de l'être qu'elle était et dont le souvenir me donne tant à penser et à rire aussi.

La générosité de l'accueil pour Germaine Tillion était une évidence. Sa table, comme celle de sa mère, selon sa nièce, était royale. Elle adorait présenter les plats qu'elle offrait et suivre d'un œil satisfait l'accueil qui leur était fait. Gourmande, amatrice de bons vins, avec une prédilection pour les bourgognes et le chablis, elle l'était avec raffinement. Gourmande des êtres aussi, veillant à les mettre à l'aise. Ainsi à une amie allemande impressionnée par son passé de résistante, elle lui dit d'emblée, se rendant compte de son trouble : « Vous savez, c'est une allemande qui m'a sauvé la vie... »

Car ce qu'aucune cérémonie ne pourra rendre, ni dire c'est l'exceptionnelle faculté d'écoute, une écoute passionnée, généreuse de chacun qu'elle avait. Il résultait de ces échanges dont elle tirait le meilleur à l'instant, que ses interlocuteurs étaient en quelque sorte rehaussés. A son contact, on prenait confiance en soi, avec toutefois place pour une légitime angoisse : celle qui concerne notre humanité : « une espèce inquiétante, disait-elle ».

Curieuse et rieuse aussi...

Je me souviens de sa joie de voir Barbès, ce quartier qui tient souvent du souk. Elle en a aimé son exubérance, s'émerveillait de ce Paris qu'elle connaissait si peu mais dont elle analysait avec acuité et affection à l'instant, en

technicienne qu'elle était, les causes douloureuses de son installation et les problèmes du moment.

Au retour dans l'auto, elle chantait une chanson du début du siècle précédent :

« A la belle étoile, moi, je ne l'ai jamais vue,  
« Elle doit être trop belle pour le premier venu... »

Car elle aimait tant chanter.

Elle était rien moins qu'indifférente au sort de la Planète. Cette intellectuelle de haut vol était dotée d'un bon sens redoutable, une intelligence terrienne. Son adhésion à la résistance dès juin 1940 : une évidence, « on ne pouvait accepter ça ! » Ainsi plus tard, lors de l'achat de nos hauts fourneaux par l'indien Mital, ne dit-elle pas : « Eh bien, ils font chez nous, ce que nous avons fait chez eux ». Un aspect de la mondialisation que n'avaient pas envisagé même nos dirigeants !

De même le problème israélo-palestinien : elle proposait tout de go un partage du pays et une internationalisation de Jérusalem ...

Profondément attachée à l'idée européenne, Germaine TILLION ne manquait jamais une occasion de montrer sa sympathie pour l'Afrique souffrante. « N'oubliez pas l'Afrique ! » furent les derniers mots de son discours alors qu'elle recevait à l'ambassade d'Allemagne des mains de la Commissaire européenne chargée des finances, une allemande, la Grande Croix du Mérite de l'Allemagne (l'équivalent de notre Grand-Croix de la Légion d'honneur).

Elle m'honora un jour, elle-même étonnée (« A mon âge, c'est si rare ! ») du titre d'amie : une joie et une fierté – car l'amitié comptait tant pour elle. Cette estime m'oblige aujourd'hui et ne cesse de me faire grandir.

Voilà, je vous avais promis quelques anecdotes, c'est fait. Sachez que le souvenir de Germaine TILLION me remplit toujours d'émotion.

Amicalement

Michèle BRUN

PS : Je transmets ce jour votre revue à la nièce de Germaine Tillion, Emilie Sabeau-Jouannet.

Un courrier de Nicole DARPOUX (cghav-2940)  
complétant la généalogie de **Pierre BROSSOLETTE**

Dans le dernier numéro d'A moi Auvergne !, j'ai lu avec intérêt la généalogie de Pierre BROSSOLETTE. Mais, alors que l'article mentionne les deux sœurs de ce dernier, en précisant le nom de leurs époux ainsi que le fils et la belle-fille de Marianne, un autre neveu est complètement occulté.

Pourtant, non seulement il est celui qui a été le plus proche de son oncle en tant que résistant, mais c'est aussi celui qui est le plus « auvergnat » puisqu'il a fait la plus grande partie de sa carrière universitaire à l'université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand.

Pour étayer l'arbre généalogique des BROSSOLETTE, quelques éléments concernant Philippe OZOUF :

Philippe Paul OZOUF, né le 4 mai 1925 à Mende, de René OZOUF, directeur d'école, puis inspecteur d'Académie, et de Marianne BROSSOLETTE, agrégée d'histoire,

- études secondaires aux lycées Buffon, et Henri IV
- entrée dans la Résistance en 1942. Maquis dans la Creuse.
- en 1945, envoyé aux USA par le Ministère des Affaires Etrangères pour informer les Américains.
- Croix de guerre, Médaille de la Résistance, Officier de la Légion d'Honneur.
- Agrégé de Russe, il a terminé sa carrière en tant que professeur de Russe à l'Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand, et s'est retiré en Auvergne.
- Veuf de Christiane HALEWYCK, dont il eut 2 filles (Catherine et Marie-Vic), remarié à Mariette OLLIER.

*Des compléments à la généalogie des BROSSOLETTES feront l'objet d'un prochain article.*

On y trouvera, entre autres, une descendance de la branche de Malvières (par Mathieu) auquel se rattache notre adhérente, Marie Adeline BONNEVAL.

---

Un courriel d'Annie FRIER (cghav-3065)  
concernant **Jean ZAY et l'Auvergne**

Je voudrais souligner que Jean ZAY aussi a une relation avec l'Auvergne.

Il est condamné à la déportation à vie par le tribunal de Clermont-Ferrand en 1940 pour soit disant désertion.

Sa déportation transformée en prison, il est incarcéré à la prison de Riom de janvier 1941 à juin 1944. Il peut y recevoir sa femme et ses 2 filles qui vont le voir tous les jours. Pour cela elles se sont installées près de la prison.

Le 20.6.1944 il est extrait de sa cellule par les miliciens qui le conduisent dans un bois à Molles (03) pour l'assassiner. Son corps est jeté dans une faille et caché par des éboulis.

Un corps est retrouvé par des chasseurs en 1946, inhumé dans la fosse commune du cimetière de Cusset. C'est seulement en 1947, que l'on fait le rapprochement entre la disparition de Jean ZAY et ce corps retrouvé à Molles.

Exhumé et identifié, il sera enfin inhumé dignement à Orléans en 1948 où il était né en 1904.

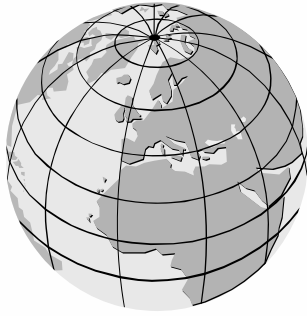
Il passera donc 7 ans parmi nous en Auvergne, vivant puis mort.

A la suite de l'article  
**Les auvergnats dans l'aéronautique de 1914 à 1918**  
du dernier AMA,  
je peux apporter le complément suivant:

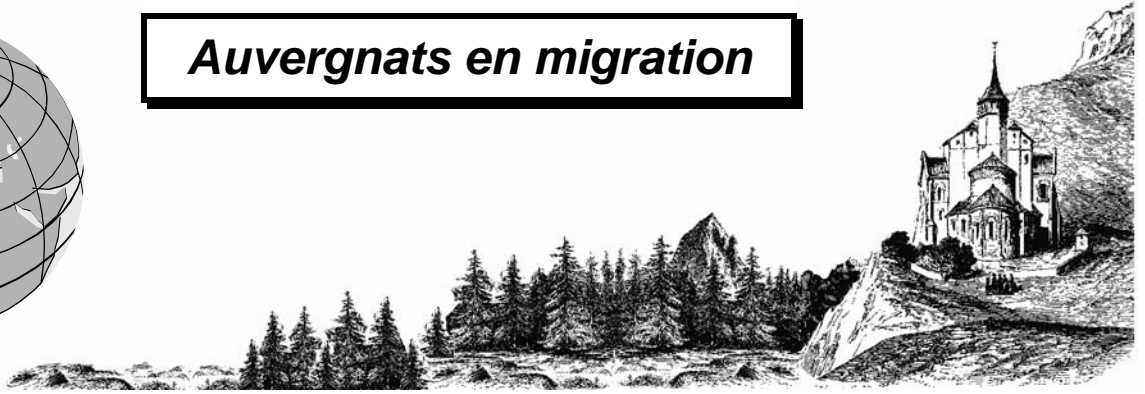
**Christophe, Jean, Célestin PLASSE**  
né à Moissat le 25 juillet 1891, fils de Louis et Marie  
Augustine TOURNEMIRE, sous-lieutenant observateur,  
est mort pour la France le 10 juillet 1916 lors d'un  
combat aérien à Herbécourt (Somme).

Maurice JAFFEUX (cghav-1926)





## Auvergnats en migration



### DES AUVERGNATS DE-CI, DE-LÀ, CAHIN-CAHA ...

par Jean-Pierre BARTHÉLEMY (CGHAV - 1260)

*Cette rubrique est essentiellement alimentée par les contributions de nos adhérents ou celles d'autres généalogistes que nous remercions.  
Les migrants sont regroupés par département d'origine.*

#### Cantal

**BATTUT Pierre**, marchand chaudronnier, homme marié âgé d'environ 41 ans, hab. du village de Ler, psse de St-Cyr de Marbert (St-Cirgues-de-Malbert), + 03.02.1758 en la maison de Jean CARRON, cabaretier de cette psse de N.D. de Bernoville (Aisonville-et-Bernoville 02) Pr : son frère Pierre BATTUT, premier du nom.

**BELLADON François**, de Tourniac, x 14.01.1744 Bar-le-Duc (55) Janine PERRE

**BUSSIERE Pierre**, ° Liousargues, Roffiac, fs + Pierre et + Antoinette BASSEE, chaudronnier habitant St-Vast, x 15.01.1744 Valenciennes (St-Nicolas) Catherine BLOQC de cette psse. Tém. : plusieurs chaudronniers de St-Vaast ou alentours : Durant FROMENT, Antoine HARBOUIN, Guillaume SANDOUR.

**CHALVIGNAC Antoine**, sosa 12 de Pierre Jean RÉMY

Le 15 pluviôse an 13 est inscrit sur le registre de Menet (15), près de Riom-ès-Montagnes, le décès d'Antoine CHALVIGNAC, cultivateur de Menoire (Menet), décédé « en la maison du citoyen Peres officier de santé et cabaretier de la commune de Genissac département de la Gironde le 12 nivôse an 13 (23.12.1804) en présence au moment du décès de Claude RISPAL né en la commune de Chateauneuf (Cantal), 44 ans, colporteur de quincaillerie et d'autres témoins de Genissac (dont un vigneron) ; la mort dudit Chalvignac a été soudaine et il a été procédé à la visite décédtaire en la présence du maire et des témoins de la commune de Genissac faite par Sartre officier de santé par eux requis et sur la déclaration de l'officier de santé il est mort d'un engorgement gangreneux aux grands (sic) amygdales et maxillaires »

**DARLES Antoine**, ° 0.05.1765 Coltines, fs + Guillaume et + Jeanne REVEL, chaudronnier hbt Cluny, x Tramayes (71) 30 brumaire an VIII Marie DUBOIS

**DAUZEVAL Pierre**, 33 ans, fs Pierre et Toinette LACOMBE de La Varenne, psse de St-Cirgues-de-Malbert, cordonnier résidant dans la paroisse depuis 4 ans, x Cascastel-des-Corbières (11) 25.06.1766 Anne FRANCÈS, 28 ans. Contrat Me Roland, not. à Tuchan. Le 17.06.1766, + d'un enfant naturel ondoyé à la maison, le couple ayant promis de se prendre en légitime mariage.

**DESIEUX Pierre**, chaudronnier d'Allanche, x Jeanne MAGNE, +11.11.1771 Selles-sur-Cher (41)

**DOULET Guillaume**, ° 30.09.1769 St-Martin-Cantalès, fs Pierre et Elisabeth TAPHANEL (y x 19.07.1763) x1 Chelles (77) 10.11.1804 Marie Jeanne Louise MARTIN, x2 Chelles 11.10.1810 Marie Françoise Elisabeth AVRIL

**DOULET Jean-Pierre**, frère du précédent, ° 1774 St-Martin-Cantalès, x Chelles 15.11.1808 Marie Jeanne LABOUR.

**GAGNIER Antoine**, natif de St-Flour, fusilier au bataillon des Antilles, + 1<sup>er</sup> nivôse an III à l'hôpital militaire d'Hennebon (56)

**GALVAIN Jean**, chaudronnier, puis laboureur, natif d'Auvergne, âgé de 87 ans et depuis 55 ans à Toufflers (59), y + 29.03.1755.

**GUITARD Michel**, fs François, marchand colporteur en épicerie et Jeanne FABRE de Ségur, ° 12.07.1849 Bengy-sur-Craon (18)

**LIADOUZE N.N.**, de Chalinargues (Mouret) x Huberscut (62) et y fait souche.

**MALLET Pierre**, chaudronnier natif de Roffiac, cm St-Amant-les-Eaux (59) entre 1712/1740 (date non précisée dans le relevé des cm) Jeanne DIEUDONNE, veuve.

**MARTIN Guillaume**, fs Jérôme et Antoinette LAURENT de la psse de Virargue, diocèse de St-Flour, x 06.02.1691 Monthenault (02) Marguerite BONNETTE de ce lieu. Il est dit ex paroissien de Corbey (02)



**MASCADET Antoine**, savetier, originaire de St-Simon, x Anne LANES, + 17.06.1824 Fanjeaux (11)

**MATHEVON (MATEVOT)** (selon le registre ou la table) **Antoine**, scieur de long de la psse de Valcivière (?), + 22.02.1742 Chapaize (71). Pr : Pierre et Jean MATEVOT, ses frères.

*NDLR : les MATHEVON sont particulièrement nombreux à Valcivières (63) et nombreux les Pierre et Jean à l'époque*

**MEILHOC Jean Justin**, 34 ans, originaire de Pléaux, fs de Pierre et Jeanne RIVIERE x (publication) Portel-lès-Corbières (11) 22.04.1849 Elisabeth BARTISSOL, marchande sur cette commune.

**MOLE Marie**, 60 ans, originaire de Jussac, fa Jean et Anne CAMBELLE, épouse de Louis DESANGLES, + 01.06.1897 Azille (11)

**PINCELEMONT François**, 22 ans, fs + Jean et + Catherine MATIGONE de la psse de Pléaux, marchand chaudronnier roulant, + 16.11.1765 à St-Gobain (02) et inhumé *en présence de Jean, son frère, de Antoine LAFOND de Vassignais (? ) et de Mathieu DELAGOUTE de St-Martin-Cantalès, l'un limousin et l'autre auvergnat.*

**RANCILIAK Pierre**, fs + Pierre et Antoinette FLAGE, de la psse de Secure (Ségur-les-Villas) pour la ° et de Grenier pour la demeure, x Origny-Ste-Benoîte (02) 22.11.1689 Suzanne MOREL, veuve Jean SAUVAGE de cette psse.

**THERIES (TARDIF) Gilberte**, ° Marcenat, 52 ans épouse de Jean BRADILLET (BRANDELY) chaudronnier, + 28.09.1817 Vierzon (18)

**VILLARET Jean**, ° Clavières, + 09.03.1901 Aubazat (43)

## Haute-Loire

**AMBLARD Grégoire**, de Croissances, x 12.02.1765 Cheylard-l'Evêque (48) **Marianne CHAZES** de Costaros.

**BARRY Eugénie, Rosalie, Marie**, originaire de St-Christophe-sur-Dolaison, fa Jean et Catherine PAULY, épouse de Léon GOURMY, maçon, + 28.08.1886 Puycheric (11)

**LAURENT Jacques**, en religion Père Marie-Joseph, prêtre capucin âgé de 46 ans, domicilié à Draguignan (83), ° 30.11.1848 Saint-Front, fs + Jacques, cultivateur, et + Marie-Anne ALLIROL, + le 06.03.1894 dans le presbytère de Beaumont-lès-Valence (26) où il était depuis quelques jours pour prêcher une mission.

**MALADE Pierre**, terrassier de la paroisse de St-Didier (sur-Doulon), village de Torchon, + 22.03.1757 Chanteau (45), âgé de 33 ans, depuis quelques jours dans cette paroisse. Pr : Claude CHOUPPE, cousin germain, Mathieu ROCHE, Simon et Benoist GAILLARD, compagnons de voyage et compatriotes.

*NDLR : probablement MALEGUE nombreux à Torchon*

**MICHEL Joseph Louis**, ° 29.03.1856 Le Puy, fs + Louis (y +28.12.1858) et Jeanne Marie BIGNESSAUME (x 2 Félix GENDRE), employé de banque à Paris, x Lamotte Beuvron (41) 06.03.1883 Hortense Amélie ROUSSELET ° 29.06.1862 Vouzon

**MOLIMAR Guillaume**, pionnier de la psse de Bonneval, diocèse de Clermont, 34 ans env., + 05.04.1759 Tannerren-Puysaie (89). Présents : Jean et Mathieu VACEL, ses cousins germains, Claude et Benoit PINAT et Barthélemy PARRAIN, tous pionniers.

## Puy-de-Dôme

**ANDET Balthazar**, ° 11.02.1816 Orcines, fs + Christophe et Marie ARMAND, 1<sup>er</sup> canonnier conducteur à la 12<sup>e</sup> batterie du 10<sup>e</sup> régiment d'artillerie en garnison à Neuf-Brisach, + à l'hôpital civil de cette ville le 29.11.1842

**BAR Jean Baptiste Benoît**, 81 ans, ° 24.06.1766 à Fay, Puy-de-Dôme, de + Jean Bapt. et de + Benoîte HOLEON, x Marie Joseph Clermone Scolastique SOULIER, ménagère, survivante, + 28.01.1848 en son domicile à Wiège-Faty (02)

Déclaration faite par son fs Eugène Benoît, 33 ans

**BAUD (BEAU) Jean**, fs Jacques de St-Sauveur-la-Sagne, scieur de long, + 14.10.1781 Cunfin (10) Pr : Jacques BEAU, frère, Benoît et Antoine BOYER, Jacques VALENTIN

**BOUCHET Claude**, ° 29.03.1804 Marat, scieur de long, x Dampierre-en-Burly (45) 10.12.1839 Berthe Joséphine JOLI

**BOYER Antoine**, fs + Benoît et Marie FAYE, de St-Sauveur-la-Sagne, x 20.01.1772 Anne BIGOT

**BOYER Philomène**, 65 ans, de La Chaulme, fa Mathieu et Marguerite JURY, épouse de Joseph ROBERT, + 24.01.1912 St-Bonnet-le-Château (42)

**BOYER (BOUHIER) Benoît**, fs Bonnet et Marie FAYE, laboureurs à St-Sauveur-la-Sagne, x Cunfin (10) 11.07.1774 Marie RICHOT.

**BROSSON Antoine**, ° 31.01.1810 Marsac, terrassier, x Dampierre-en-Burly (45) 06.02.1838 **Marie RABAIN**, ° 04.01.1806 Arlanc

**BROSSON Mathias**, ° 22.04.1810 Marsac, terrassier, x Dampierre-en-Burly (45) 22.01.1839 Marguerite Rosalie DUMAS

**CARMIE Vitale Pierre**, ° 03.10.1806 Dore-l'Eglise, terrassier, x Dampierre-en-Burly (45) 13.06.1831 Hélène BONNEAU

**CHADEBAUD Antoine**, 25 ans, scieur de long de passage sur la commune, domicilié à La Saignolle, commune de St-Quentin, fs Annic 70 ans, cultivateur à Sauvadet, St-Genès-la-Tourette et de + Françoise GILARD, époux d'Eugénie COUPAT, + 12.12.1869 St-Quirin (57, alors dép. de la Meurthe), au domicile d'Auguste Quirin HENTY.

**CHALOMON Guillaume**, originaire de Teilhède, fs Annet et Philippe FAURE, x 12.08.1713 Varennes/Allier (03) Jeanne MAUGIN.

**CHATAIN Julie**, 74 ans, originaire de Saillant, veuve de François FRERY, + 09.07.1909 St-Bonnet-le-Château (42)

**CHAUMONT Marcel**, 25 ans, scieur de long natif de Novacelles (?), fs + Georges et Antoinette PLANCON, x Suzy (02) 06.06.1735 Jeanne GUINGUERLOT. Pr : Jean NIGON, Laurent COLLIN

**CHEVALLIER Guillaume**, 22 ans env., fs + Michel et Antoinette MATERON de Valcivières, scieur de long, + 22.04.1717 en la psse St-Médard-de-Sons (Sons-et-Ronchères 02) et inhumé en présence de plusieurs de ses camarades.

**FORET Jeanne Marie**, ° 20.10.1840 La Chaulme, fa Jacques et Antoinette DREVET, veuve Jacques LEVET, +19.05.1915 St-Bonnet-le-Château (42)

**FOUILLOUX Prosper**, °15.08.1844 St-Bonnet-le-Chastel fs Jean et Marie Anne BOYER, époux d'Augusta JOUVE, + 16.02.1913 St-Bonnet-le-Château (42)

**GRANET Pierre Emile**, ° 20.09.1873 Baffie, fs Denis et Marie BEST, époux de Marie Julie EQUI, + 19.01.1909 St-Bonnet-le-Château (42)

**GRANGIER Marie**, 38 ans, de La Pascaille, cne de Beurrières, fa Claude et Marie CONTE, épouse d'Hippolythe GRANGIER, + 15.06.1907 St-Bonnet-le-Château (42)

**HOPITAL Antoine**, ° 28.12.1829 La Chaulme, fs Jean et Antoinette COUNELISE, époux de Marie ROYER, + 29.09.1910 St-Bonnet-le-Château (42)

**JARSAILLON Antoine**, ° 22.07.1774 Grandrif, fs de Jean et Marie GRIVEL, x Ambert 28.08.1808 Antoinette TENOT, + 24.12.1826 Hières-sur-Amby (38) à 55 ans

**KULN Joseph Victor**, ° 31.03.1888 à Thiers de père inconnu et d'Adélaïde KULN, est reconnu à Ceret 66) le 27.10.1908 (acte 174) par Louis RIEFFLEN, 64 ans, domicilié à Pamiers (09).

**MAGAUD Pierre**, 48 ans, scieur de long de Poulignat, écart de Fournols, fs + Annet et Louise CHOMETON, 76 ans, époux d'Anette VIALARD, 47 ans, + 17.05.1870 St-Quirin (57, alors dép. de la Meurthe) au domicile du sieur HENRY. Déclarant : Antoine MAGAUD, 32 ans, scieur de long, frère du décédé.

**MARQUET Jean**, ° ca 1723 St-Martin d'Ollières, fs + Jean et Antoinette LIBEYRE (transcrit HIBÉ) x Neuville-en-Argonne (55) 22.04.1749 Françoise ROGIER. Présent : son frère, autre Jean. Il y + le 19.09.1763.

**MARTIN Louis**, ° 20.01.1751 Miremont (St-Bonnet), fs Michel et Marie ROUSSET, scieur de long, 42 ans, x Dhuizon (41) 20.06.1793 Marie HOURY, couturière, 28 ans (dont Silvin ° 18 pluviôse an 2). x2 15 nivôse an IV (05.01.1796) Madeleine BOUCHERY, veuve âgée de 46 ans. Pr : Michel MARTIN, frère, scieur de long, 49 ans, Silvine FASSOT, belle-sœur, Pierre GOURDY, scieur de long, 38 ans.

**MONIER ou MEUNIER** (sic dans l'acte) **Jean**, de St-Germain-l'Herm, fs Pierre et Marie GERARD, x Suzy (02) 22.11.1735 Marie Madeleine COURT.

**MONTET Claude Henri**, ° 25.03.1952 La Chaulme, fs Jean et Marie JARRIGE, veuf d'Eulalie DANCE, + 12.04.1914 St-Bonnet-le-Château (42)

**MOREL Joséphine**, ° 06.07.1836 Viverol, fa Jean Claude et Jeanne Marie DELOLME, veuve de Pierre SOULIER, + 11.02.1911 St-Bonnet-le-Château (42)

**NIGON Jean**, 23 ans, originaire de Lasfond, St-Germain-l'Herm, fs Jean et Françoise BATISSE x Suzy (02) 13.09.1734 Marie Anne COLLIN, 16 ans. Pr : Antoine NIGON, frère et Jean Girardon, ami.

**OCCENCE Louise**, 86 ans, du canton de Billom, fa Barthélemy et Marie DUCLOS, veuve d'André VIDAL, + 24.11.1909 St-Bonnet-le-Château (42)

**PELARDY Anette**, ° 30.08.1838 La Chaulme, épouse d'Antoine DREVET, + 27.04.1908 St-Bonnet-le-Château (42)

**PIALLAT (PIALARD) Jean**, scieur de bois d'Auzelles, + 03.10.1741 NEAU (53) Pr : ses frères Anne et Gérosme.

**PUCHAT Pierre**, ° 26.02.1801 Arlanc, maçon, x Dampierre-en-Burly (45) 20.09.1832 Hortense LECONTE, x2 19.04.1847 Dampierre-en-Burly Madeleine GENTIL.

**SAPIN Jérôme**, fs Hugues et Marie BREUIL, de la paroisse de Beurrières, x St-Sauveur-Lendelin (50) Victoire Rose CHASLE (5 MI 1826, 1776-1787, vue 75)

**SASCLIN Marie Sidonie**, ° 02.06.1864 Sauvessanges, fa Simon et Césarine BLANCHETON, veuve de Jean Pierre JOUVE, épouse de Eugène ROBERT, + 26.03.1911 St-Bonnet-le-Château (42)

**SAURON Adrien Emmanuel**, ° Puy-Guillaume, fs Jean-Marie, 37 ans, employé au chemin de fer, et Marie VERDIER, demeurant à Rochemaure (07), y + 14.08.1890, âgé de 6 ans.

**SAURON Marie Françoise**, ° Augerolles, fa Jean-Marie, menuisier, et + Marie VERDIER, dmt à Rochemaure (07), y + 27.11.1898 à 17 ans.

**SOULIER François**, ° 04.04.1834 Charensat, x Maâtz (52) 27.04.1854 à

**TIXIER Pierre**, ° 22.09.1854 Giat, fs Jean Gaspard et Michèle PORTE, époux de Marguerite MANDON, + 28.06.1902 St-Bonnet-le-Château (42)

**VALENTIN Jean**, fs Benoît boulanger à Marsac-en-L., et Anne MOISSONIER, x Cunfin (10) 20.01.1777 Gabrielle SIMON.

**VARAGNAT Benoît**, ° 10.08.1842 La Chaulme, fs Léonard et Marie TEYSSOT, veuf de Jeanne DEGRUELLE+ 27.08.1915 St-Bonnet-le-Château (42)

**VERDIER Marie**, ° Clermont-Fd de père inconnu et de + Benoîte VERDIER, épouse SAURON, menuisier à Rochemaure, y + 19.04.1897 à 42 ans.

**VESSIÈRE Jean** ° 27.04.1822 Aydat, terrassier x Dampierre-en-Burly (45) 05.08.1873 Marguerite Ursule POULAIN

**VIALATTE Damien**, ° 17.12.1766 Le Monestier, scieur de bois, x 7 brumaire an 4 (ou 14) Anne BOURG, + 12.07.1819 Urbize (42)

**VIALIS Antoine**, de la Forie, psse de St-Amant-Roche-Savine, fs autre Antoine et Marie MOURLEVAT, 28 ans, x Damas-aux-Bois (88) 15.09.1778 Marie Anne MAINBOURG, 26 ans, de cette paroisse. Pr : Jean VIALIS, jeune garçon, frère, François TAROLLE, scieur de long. Contrat passé chez Me DUZIL (?) St-Amant-R-S

**VIDALIN Damien**, 26 ans, fs Jean et + Clémence MOUNEYRIAS, après publication des bans en cette église et celle de Valcivière x Fourdrain (02) 05.02.1754 Marie Jeanne TRIQUINIAUX. Consentement et procuration du père devant notaire d'Ambert contrôlé le 04.01.1754

**VIRVER (VILVAIRE ...) Jean**, ° ca 1703 Eglisolles, fs André (+ 22.12.1746 à 64 ans) et Marie FOUGEYROUSE, x Drambon (21) 06.07.1751 Françoise BERTHIOT, et y + le 11.12.1773 à 48 ans.

**VOISSET Estienne**, scieur de long, natif de Ste-Catherine + 21.06.1780 à Talissieu (01) à env. 24 ans.

**VORILLON Marguerite**, ° 24.05.1818 Arlanc, x Dampierre-en-Burly (45) 09.03.1836 Eugène MARCHON

**VORILHON Mathieu**, 13.01.1787 Arlanc, x Dampierre-en-Burly (45) 30.11.1836 Joséphe Amandine PANIEN  
*Note : le père, veuf de 49 ans, se remarie 8 mois après le mariage de sa fille.*

## **GÉNÉALOGIE DU SOLDAT PIERRE FAYE mort pour la France, issu d'une famille de migrants d'Auvergne en région lyonnaise**

par Marc CHAPPAT (cghav-2733)

En travaillant pour la mairie de Décines Charpieu (69) sur les soldats morts pour la France, j'ai trouvé la généalogie du soldat Pierre FAYE (158<sup>e</sup> Régiment d'infanterie, 85<sup>e</sup> brigade, 43<sup>e</sup> Division d'Infanterie, 21<sup>e</sup> Corps d'Armée), décédé le 14 mai 1915 des suites de blessures reçues aux combats d'Aix-Noulette (62)

- 1 **Pierre FAYE**, boulanger, ° 24.02.1888 Décines Charpieu (69, à l'époque 38), + 14.05.1915, acte transcrit le 08.03.1916 à Caluire et Cuire (69), y x 18.04.1912 Marie Louise ROULHIAT, y ° 16.02.1891
- 2 Jean FAYE, chiffonnier puis marchand de chiffons, ° 26.05.1844 Bertignat, + 18.08.1914 Décines Charpieu, x Lyon 326.11.1872 °
- 3 Marie Elisabeth GARDETTE, couturière puis ménagère, ° 07.03.1857 Marsac-en-Livradois
- 4 Jean FAYE chiffonnier, ° 16.05.1809 Bertignat, + 16.07.1857 Lyon 2<sup>e</sup>, x Bertignat 15.11.1834
- 5 Claudine MENASSERE, cultivatrice, ° 20.01.1818 Ambert, + 07.04.1847 Saint-Amant-Roche-Savine
- 6 Jean GARDETTE, peigneur de chanvre puis marchand de chiffons, ° 14.01.1819 La-Chapelle-Agnon + 15.11.1878 Lyon 3<sup>e</sup> (Rhône), x Marsac-en-Livradois 28.11.1845
- 7 Jeanne Marie LASSAGNE, ° 06.07.1828 Marsac-en-Livradois, + 11.11.1902 Lyon 3<sup>e</sup>
- 8 Annet FAYE ° 25.12.1783 Bertignat, y x 31.03.1808

- 9 Marie FAYET, ° 11.07.1785 La-Chapelle-Agnon
- 10 Jean MENASSERE, cultivateur, ° 02.12.1782 Ambert, y + 07.03.1819
- 11 Marguerite CHENENAILLE
- 12 François GARDETTE, peigneur de chanvre, ° vers 1786, + 25.03.1841 La-Chapelle-Agnon, y x 13.06.1809
- 13 Claudine DUCHE, ° vers 1786, + 27.12.1838 La-Chapelle-Agnon
- 14 Etienne LASSAGNE, sabotier, ° 24.04.1804 Marsac-en-Livradois, y + 27.01.1847, y x 10.01.1826
- 15 Catherine MINCE (MINSE), ° 05.09.1809 Champétières, + 18.03.1844 Marsac-en-Livradois
- 16 Etienne FAYE,
- 17 Marguerite BOURRET,
- 18 Noël FAYET, + 02.01.1787 lieu non connu
- 19 Marie MIOLANE,
- 28 Vincent LASSAGNE, sabotier, ° vers 1780 probablement Marsac-en-Livradois, + 11.06.1806 Alexandrie en Egypte. Acte de décès transcrit à Marsac-en-Livradois le 18.06.1825.  
*Note : chasseur au 22<sup>e</sup> Régiment d'infanterie légère, entré à l'hôpital pour fièvre le 13 mars, décédé le 11 juin)*
- 29 Catherine MAVEL
- 30 François MINCE (MINSE), cabaretier, ° 22.05.1774 Champétières, y + 19.05.1835 y x 2 ventôse an XI
- 31 Marie LASSAIGNE, ° 18.04.1779 Champétières, y + 06.08.1820

## **DES ANCÊTRES VENUS D'AILLEURS**

### **Prisonniers de guerre faits par l'armée révolutionnaire venus de la POLOGNE autrichienne jusqu'au BROC (63)**

par Michel COLAS (cghav-1582)

Le Broc fut une terre d'accueil pour plusieurs polonais faits prisonniers par les armées de la Révolution, comme en témoignent les exemples ci-après. Ils sont dits

« *Polonais de nation* » dans les registres paroissiaux, car il n'y a plus véritablement d'Etat polonais depuis qu'à partir des années 1770 ses voisins autrichien, prussien et russe se

sont partagé son territoire. Ces hommes ont donc servi, probablement de force plutôt que de gré, dans les armées de l'empereur d'Autriche, François II.

### I - Stanislas SCHEVEKOSKI

Le 22 floréal an XI (12.05.1803) était célébré au Broc (63) le mariage de

- Stanislas SCHEVEKOSKY, 26 ans, « *Polonais de nation, domestique chez le sieur GIROT-POUZOL depuis près de 4 ans* ». Ledit GIROT-POUZOL n'étant autre que Jean-Baptiste GIROT-POUZOL (1753-1843), membre de la Convention en 1792, puis sous-préfet d'Issoire de l'an II jusqu'en 1815 (cf AmA ! n° 143, p. 39, et n° 144, p. 102) avec

- Marguerite HERIER, 19 ans, cultivatrice, née au Broc le 29.01.1784, y demeurant, fille de + Maurice et Madeleine SAVIGNAT, + 17.01.1862 à Solignat-Lembron, « *dans la maison de son fils* », Maurice SCHEKOSKY, âgé de 55 ans.

Selon l'acte de mariage en cause : « Une enquête légalement faite devant Pierre MATHIAS, juge de paix du canton, enregistrée à Issoire le 15 floréal (an XI) (04.05.1803) du courant, par laquelle il a été établi :

- que ledit Stanislas SCHEVEKOSKY a été délaissé par ses parents dans le bas âge ;

- qu'à celui de 17 ans, il fut enrôlé dans les régiments de l'Empereur d'Allemagne (en fait, Empereur d'Autriche en tant qu'Empereur du Saint-Empire Romain Germanique, qui ne fut dissous que le 06.08.1806 par François II)

- qu'il fut fait prisonnier à la bataille de Zurich le 14 fructidor an VII (31.08.1799) par les Français.

(A noter que cette dernière date est erronée car la bataille de Zurich à l'issue de laquelle le général français MASSENA battit les généraux russes SOUVAROV, puis KORSAKOV, a eu lieu les 3 et 4 vendémiaire an VII (25 et 26.09.1799)

- qu'il lui est impossible de se procurer son extrait de naissance, ni de dire le nom du lieu qui l'a vu naître,

- qu'il se souvient seulement que dans son bas âge, il habitait Graiouff (en fait, Cracovie / KraKov), près Wielleska (Wieliczka) en Pologne (partie alors autrichienne).

Enquête déposée en minute au greffe de la Justice de Paix

Précisons encore qu'à partir de 1811, Stanislas SCHEVEKOSKY (dont le patronyme fut tellement altéré !) n'est plus dit « cultivateur », mais « *garde-champêtre de la commune du Broc* ». Cela jusqu'à son décès survenu le 13.12.1830 au Broc sous le nom de Stanis KOSKI ! (« persécuté » jusque dans la mort en quelque sorte !) et dit alors âgé de 62 ans (!) sur la déclaration de Marie HERIER, 45 ans, (vraisemblablement sa belle-sœur). Dénommé Stanis SCHEKOSKY au décès de son épouse.

#### Descendance du couple

##### Stanislas SCHEVEKOSKY – Marguerite HERIER

Le couple eut 6 enfants :

1– Marie SCHEWEKOSKY, ° 20 pluviose an XII (10.02.1804) au Broc ; + non trouvé

2– Maurice SCHEVEKOSKY (SCHEKOSKI à son décès), °.07.1806 Le Broc, charpentier, habitant Solignat en 1846, + à 90 ans le 05.10.1896 à Issoire, dans sa maison, rue de la Cascade, x 19.11.1828

Solignat-Lembron à Marie FOUR, fille de Jean, tisserand, et Marie CHANDEZON, y ° 5 brumaire an XII (28.10.1803), cuisinière à Issoire à son x, d'où :

2-1 Jean SCHEKOSKI (au + de son père), ° 07.10.1838

Solignat-Lembron, menuisier en cette ville, puis marchand de bois à Issoire, + ap. 1907, x 23.01.1860

Perrier Marie ABRAHAM, fa Jean et Marie PICHOT ° 18.11.1836 Perrier, domaine de Chirat, d'où

2-1-1 Marie SCHEKOSKI ° 04.02.1861 Perrier

2-1-2 Maurice SCHEKOSKI ° 11.10.1862 Solignat-Lembron, + 04.04.1883 Issoire, célibataire.

3– Jeanne SCHEVEKOSKY, ° 21.05.1809

4– Jean I TSCHAIKOSKY, ° 05.09.1811 Le Broc, + 20.06.1890 Issoire sous le nom de SCHEKOWSKY (*pour lui et son frère Robert, on pourrait penser soit à la prononciation SCHEKOSKY se retrouvant chez leur frère Maurice et leur neveu Jean, soit à un patronyme d'origine TCHAIKOWSKY comme le compositeur russe*)

x 17.02.1841 Issoire Marguerite PECOIL, ° 19.10.1810, fille d'Antoine, cultivateur propriétaire et Marguerite CREPIN. D'où :

4-1 Jean SCHACKOSKY, (signe SAKOSKI), ° 13.12.1841 Issoire, cultivateur, y x 23.04.1873 Antoinette POUGET y ° 07.10.1852, fille de + François (+ 08.08.1864 Issoire) et Jeanne FABRE. D'où

4-1-1 Enfant mort-né, 29.01.1874 Issoire

4-1-2 Jeanne SCHACKOSKY, ° 20.12.1874 Issoire

4-2 Maurice SCHACKOSKY, ° 12.10.1845 Issoire, y + 22.06.1849

4-3 Elizabeth SCHAÏKOSKY, ° 15.07.1848 Issoire « *dans la maison de son père, rue de la Berbiziale* », y + 29.05.1850 « *dans la maison de son père, rue de l'Aumône* »

5– Robert SHAIKOSKY, ° 21.06.1814 Le Broc

6– Jean II STANIS KOSKI ! (SCHAÏKOSKY à son +), ° 30.04.1818 Le Broc (le père déclarant signe seulement « STANIS »), y + 07.01.1846 « *dans la maison de sa mère* ». Célibataire. Témoin au + : Jean SCHAÏKOSKY, frère, 35 ans, cultivateur, habitant Issoire.

Il n'est pas spécialement étonnant que ce patronyme ait connu tant d'altérations, d'où ce joli florilège : SCHEVEKOSKY, SCHEWEKOSKY, SCHAÏKOSKY, SHAIKOSKY, SCHEKOSKI, SCHACKOSKY, et en quelque sorte, en apothéose : STANIS KOSKI (diminutif du prénom de l'auteur de la famille, Stanislas, plus ablation de la première partie du patronyme), et, rédaction ultime : KOSKY !

Tout cela, peut-être à partir de TCHAIKOVSKI ! Une véritable partition !

Il convient néanmoins de se montrer lucide et indulgent, sachant que :

- la prononciation du locuteur se ressentait très fortement de sa méconnaissance de la prononciation française,

- cet accent étranger pouvait rendre difficilement audible ce patronyme à des oreilles françaises de l'époque,

- bien au-delà de 1865, pratiquement personne en Auvergne, hormis dans quelques rares villes importantes, ne s'exprimait autrement qu'en Auvergnat et n'était donc familier que des intonations de cette langue.

Alors, pour ce qui est de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle !

Cela dit, la Pologne étant quelque peu « *la fille aînée de la France* », il semble que cette famille se soit très rapidement intégrée ; preuve en serait que l'un de ses enfants, l'ancien prisonnier issu des armées de S. M. l'Empereur d'Autriche, arrivé en 1799 en France, soit devenu, environ une décennie plus tard, garde champêtre du Broc, son village d'adoption.

## II – Jacob SOUL(L)E / SCHOUIL

« *Polonais de nation* », né vers 1763/1769 à « *Podenmat / Pouderken près de Przesmysl, Palatinat de Russie en Pologne* », (en Galicie, sud-est de la Pologne, ville célèbre par le siège de la garnison autrichienne par les Russes en 1915), fils de Jean (Janusz) SOULLE et de + NN, habitant Le Broc depuis environ 4 ans lors de son mariage (c'est-à-dire depuis 1795), probablement décédé sous le nom de SOL le 15.08.1854 à Augnat et dit alors « *domestique et âgé de 82 ans* ». (Son fils Gabriel et sa fille Marguerite sont aussi décédés dans cette commune)

x **Issoire 20 fructidor an VIII** (période des x au chef-lieu de canton) à Marguerite RAFFY (RAFFI à son décès), ° 28.03.1774 Le Broc, fille d'Etienne et + Françoise LIANDIER, cultivatrice, et y + 01.10.1822.

Le futur déclare qu'il lui est impossible de se procurer son acte de naissance, « *n'y ayant point de correspondance entre la Pologne et la République française* ».

D'où :

- 1– Gabriel SCHOUIL, ° 12 germinal an VIII (02.04.1800) Le Broc, + 06.08.1871, Barèges, Augnat (dit CHOULE au décès de son épouse),  
x Le Broc 05.02.1828 Jeanne BAUD, y ° 30 ventôse an V (20.03.1797), fille de + Joseph et Marguerite ASTIER, cultivatrice, y + 05.03.1856.
- 2– Michel SOULE, ° 19 pluviôse an VIII (08.02.1802) Le Broc, y + 22 pluviôse an VIII (SOUIL sur les TD décès)
- 3– Georges SOULTZ, ° 4 thermidor an XI (23.07.1803) Le Broc, y + 4 floréal an XII (24.04.1804).
- 4– Arthémise Marguerite SOULE (à sa °) ou SHOUIL (à son +) ° 10 floréal an XIII (30.04.1805) Le Broc, + 21.05.1887 Barèges, Augnat, cuisinière,  
x 15.01.1840 Boudes Michel BATISSE, y ° 09.10.1817, fs Vidal et Elisabeth AUZAT, + 1887, probablement métayers, car descendance éventuelle non encore trouvée dans les localités proches.

## III – Michel STOKO

Dit à son mariage : « *Originaire de Pologne, domestique chez Mr Maurice FOURNIER, propriétaire au Broc, habitant le Broc depuis 5 ans* » (soit depuis 1794). Dit d'abord originaire de Wilina ?, mais, à son décès, son fils Jean le dit né à Viliska (aujourd'hui Wieliczka, à 14 km de Cracovie, localité comportant les célèbres mines de sel avec 300 km de galeries, exploitées du XII<sup>e</sup> siècle à fin 1996 et inscrites depuis 1978 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO), ° ca 1776, + 30.08.1844 Le Broc, x Le Broc 10 pluviôse an XII (31.01.1804) Jeanne CHABRILHAT, ° 14.01.1769 Chassole, Apchat, fille d'Etienne et de + Anne DUCHÉ, « *habitant Le Broc*

*depuis 11 ans, en service dudit sieur FOURNIER* », + 06.09.1843 Le Broc.

L'acte de mariage comporte la mention suivante concernant l'époux : « *Procédant en vertu d'un acte de notoriété légalement fait devant le juge de paix de l'arrondissement d'Issoire, le 30 nivôse an XII, enregistré à Issoire le 2 pluviôse suivant et homologué ainsi que le prescrit la loi, le 9 pluviôse par le tribunal de 1<sup>ère</sup> instance, homologation enregistrée le jour même.* »

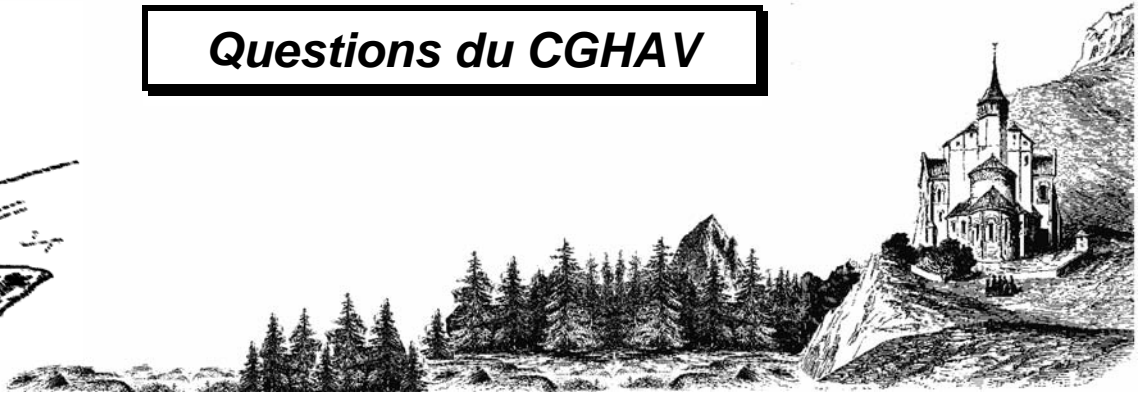
Sont issus de ce mariage, 2 enfants :

- 1– Julienne Eulalie STOKO, ° 21 pluviôse an XII (10.02.1805) Le Broc, y x 05.05.1824 Claude BERGER, ° 26 fructidor an XII Nonette (13.09.1804), fille d'autre Claude et Marthe BERINGER  
Nous n'avons pas trouvé trace de ce couple aux environs (métayers itinérants ?). Toutefois, au bas de l'acte de x STOKO – PECOIL (Le Broc, 04.04.1870) figurent des signatures BERGER, Emma BERGER, BERGER-BARD, Marie BARD, qui supposeraient une descendance du couple BERGER-STOKO ci-avant. Plus curieux, une signature Hortense (prénom plutôt citadin à l'époque) STOKO.
- 2– Jean STOKO, ° 09.11.1807 Le Broc, (date erronée du 10.09.1807 dans l'acte de x) déclaré seulement le 01.01.1808 au motif, consigné sur le registre, que « (Le père) *Polonais de naissance, originaire de Wilina, nous a dit qu'en raison de la difficulté qu'il avait de comprendre la langue française, il n'avait pu nous en faire plus tôt la présente déclaration ...* », y + 25.02.1866 selon la table décennale, les + de cette décennie semblant avoir échappé à la numérisation,  
x Le Broc 29.04.1840 Jeanne VERDIER, ° 05.11.1818 Le Broc (date erronée dans l'acte de mariage : 24.10.1818), fille de + Jean (y + 27.10.1839) et Marie PELISSIER, y + 06.03.1891. D'où :
  - 2-1 Julienne STOKO, ° 27.07.1840 Le Broc, y x 21.12.1863 (Cm Me Etienne, Issoire, 19.12.1863) Emmanuel BRUGERE, ° 15.02.1838 Veisse, Bellerive/Allier (03), fs Eloy et + Marie GONTHIER cuisinier, habitant Vichy en 1870.
  - 2-2 Michel STOKO, ° 02.05.1842 Le Broc, propriétaire, commissionnaire en vin à Vichy en 1898, y x 04.04.1870 (Cm Me De Varenne, Issoire, 01.04.1870) Jeanne PECOIL, dite Antoinette à la ° de sa fille, et Annette au + de celle-ci), fille d'Eugène et Elisabeth BROSSEL, ° 21.09.1850, Le Broc. D'où :
    - 2-2-1 Jeanne Marie Elisabeth STOKO, ° 06.04.1872 Le Broc, y + 30.03.1878,
    - 2-2-2 Jacques, Louis, Gaston, Joseph, Michel STOKO, limonadier, ° 19.05.1873 Le Broc, x Issoire 09.08.1898 (père absent), (Cm Me Lassier, Issoire, 08.08.1898) Maria Anna GEORGES, fille de Jean-Baptiste et Marie MONTEL, ° 28.03.1878 Issoire. D'où :
      - 2-2-2-1 Mathilde Laure Micheline STOKO, ° 14.03.1900 Issoire, y + 12.02.1988,  
x1 07.01.1923 Pierre Antonin OLÉON,  
x2 08.08.1942 Louis Victor Emile RICHARD
  - 2-3 Antoinette STOKO, ° 22.09.1856 Le Broc.





## Questions du CGHAV



Les questions et les réponses doivent être adressées à  
**Jean-Pierre BARTHÉLEMY**  
14 rue Broca 75005 Paris  
Courriel : barthelemyjpmc@wanadoo.fr

La rubrique Questions-Réponses est conçue pour être un espace d'échanges privilégié, ouvert à tous. Dans cet esprit, elle reprend les échanges intervenus sur le forum. Si certains le souhaitent, ils peuvent entrer en contact avec l'auteur d'une question (directement ou par mon intermédiaire), mais ils ne doivent pas oublier de tenir la rédaction informée de leur réponse qui peut intéresser d'autres adhérents car ... nous sommes tous cousins.

Pour les textes envoyés par Internet, et afin de faciliter le travail de reprise, veuillez placer le prénom en minuscules avant le nom en majuscules, et écrire les noms de lieu en minuscules. Pour les envois manuscrits, utilisez les majuscules pour tous les noms propres.

Avant l'envoi de vos questions, vérifiez que celles-ci comportent à la fois une date et un lieu au moins approximatifs et limitez-vous à 5 ou 6 questions par numéro.

Voici les abréviations couramment utilisées dans les questions réponses afin d'alléger le texte.

° = né(e) le	<b>b</b> = baptisé(e) le
+ = décédé(e) le ou feu(e)	<b>x</b> = marié(e) le
<b>fs</b> = fils de	<b>fa</b> = fille de
<b>asc.</b> = ascendance	<b>desc.</b> = descendance
<b>av.</b> = avant	<b>ap.</b> = après
<b>psse</b> = paroisse	<b>pr.</b> = présent(s)
<b>ca</b> = environ pour une date ou un lieu	
<b>y</b> = évite la répétition du lieu précédemment cité.	
Le <u>département</u> noté dans le titre de la question n'est pas répété auprès des lieux du même département.	

Le sigle « \* » devant le n° de la question signifie qu'une réponse se trouve dans ce même numéro, mais cela n'empêche pas qu'un complément soit bien accueilli et puisse paraître ultérieurement.

Toutes les questions et réponses reçues, à mon adresse, par courrier postal ou électronique, avant le **9 novembre 2014** ont été reprises dans ce numéro.

## QUESTIONS GÉNÉRALES

### \*150-16713 Grippe espagnole

Ts renseignements sur cette épidémie de grippe : date de début et durée, territoires touchés, nombre de morts ; ceux-ci étaient-ils enterrés ou incinérés ? Existe-t-il un relevé des victimes ?

Pierre RAOULT (cghav-3837)

*NDLR : voir un bon article sur « Wikipedia »*

### \*150-16714 Fusillés réhabilités

Je souhaiterais savoir si ces 6 Altiligériens ont été réhabilités :

- Pierre Honoré SERVEL, né 1893 Beaulieu
- Claude Victor MAGNOULOUX, né 1883 St-Julien-Molhesabate
- Pierre MESTRE, né St-Christophe-sur-Dolaison 1882
- Régis ROCHELMIMAGNE, né Brives-Charensac 1882
- Jean Pierre SOULIER, né St-Didier-en-Velay 1890
- Baptiste VEYSSEIRE né St-Paulien 1895

Jean-Jacques BARLET (cghav-2970)

### \*150-16715 Marchands de toile auvergnats en Algérie

Où peut-on trouver des documents sur la migration des marchands de toile d'Eglise neuve d'Entraigues en Algérie ? Le mouvement serait parti d'ESPINCHAL avec un prêtre !

Josette MOLIÈRE (cghav-2116)

### \*150-16716 Mentions particulières dans les actes de décès

Dans des actes de décès de la paroisse Saint-Pierre de Clermont, en l'an 1787 notamment, je vois les mentions suivantes :

« enterré selon la 1<sup>ère</sup> règle du chapitre »

« enterré selon la 3<sup>ème</sup> règle du chapitre, appelée la cloche Notre Dame »

« enterré selon la cloche Notre Dame »

Qu'est-ce que cela signifie ? Une appartenance à une confrérie, une fonction administrative dans l'église ?

Est-ce que la cloche sonnait plus ou moins longtemps ?

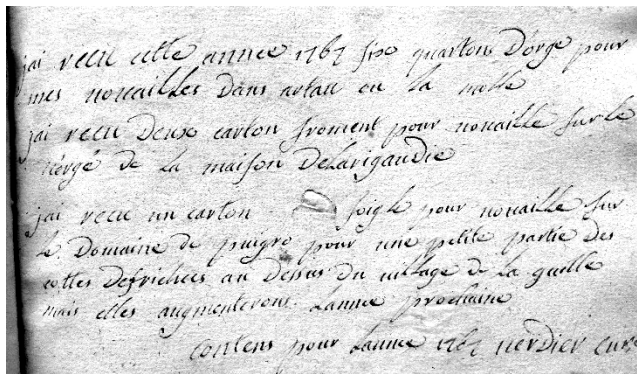
Chaque règle avait-elle une sonnerie ou une cloche particulière ?

Je n'ai pas vu d'autre indication sur ces actes concernant plutôt des personnes d'âge mur, des notables, mais dans plusieurs cas aucune indication particulière sur la personne.

Fanny CERQUANT (cghav-3976)

### \*150-16717 Les « novailles » du curé

Que sont ces "novailles" auxquelles a droit le curé d'Usson de la part des paroissiens de certains villages en 1767 ?



Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

\*150-16718 Marchand de vieux drapeaux

A quelle profession correspond le « marchand de vieux drapeaux ». Chiffonnier ?

Andrée CHADEBOST (cghav-1521)

150-16719 Décorations

Comme tout le monde sans doute, j'ai beaucoup apprécié dans le dernier AmA! la présentation méthodique des moyens de recherche sur les combattants de 1914-1918 : un grand merci aux auteurs.

Quelqu'un ou quelques-uns se sentent-ils en mesure de faire l'équivalent sur les différentes décorations (LH, Médaille militaire, croix de guerre etc...) ? Les caractéristiques de chacune (catégories de destinataires, ex : la médaille militaire en principe réservée aux sous-officiers je crois). Où retrouver les décisions d'attribution, des statistiques éventuelles, etc. ? Il me semble qu'en dehors de la base Léonore de l'Ordre de la LH, on manque de références.

Pierre MALHIÈRE (cghav-3545)

NDLR : jetez un coup d'œil sur notre site, [www.cghav.org/page](http://www.cghav.org/page) « Soldats de 14-18 », « Décorations »

\*150-16720 « Goile »

Quelle est la signification du mot, qui en patois auvergnat - Puy de Dôme -, se prononce approximativement « goile ». Il s'agit du qualificatif d'un nom de lieu.

Hélène PLANTARD (cghav-1414)

\*150-16721 Plan de l'ancien Thiers

Je recherche la correspondance entre les anciens et les nouveaux noms de rues de Thiers. Existe-il des livres ou documents que je puisse consulter ?

Julien PASCAL (cghav-3729)

150-16722 Institution des frères aveugles

Tous rens. sur l'institution des frères aveugles. Un de mes "cousins" y était élève.

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)

## QUESTIONS PARTICULIÈRES

150-16723 ARTAUD-ARTAUD (63)

Asc. de Guillaume ARTAUD x Valcivières 19.05.1711 Anna ARTAUD. Anna y ° 10.01.1676, fa Antoine jeune et Marie CHADENAT, veuve de Jean MANDONNIER (x1 01.11.1701), et de Cosmez BOISSADIE (x2 07.05.1708).

Le couple compte notamment parmi ses enfants :

- Antoinette ARTAUD, ° 24.07.1715 Valcivières, y x 03.02.1739 Jacques ARTAUD,
- Etienne ARTAUD, x1 04.07.1735 Ambert Catherine DANDRIEUX, y x2 06.02.1748 Madeleine CAILHET.

Marie Dominique ICOLE (cghav-3820)

150-16724 BAYLE (63)

Asc. et épouse de Jean BAYLE ° ca 1640/1650 Ambert ?, père de Louis BAYLE x Ambert 13.08.1704 Jeanne MICHALIAS (fa Antoine et Françoise CHOUVEYRON) et + 01.03.1752 Ambert à 80 ans env.

Marie Dominique ICOLE (cghav-3820)

150-16725 BOUCHERON-BOSRIE (63)

Asc. du couple François BOUCHERON – Anne BOSRIE x Meymac (Corrèze) ca 1690, dont Pierre x Ambert 1723 Dauphine GLADEL, y x2 1725 Jacqueline FOUILLOUX, y x3 02.10.1733 Geneviève JOURNET ° 23.09.1709 Ambert, fa Antoine et Marie FOURNIER.

Marie Dominique ICOLE (cghav-3820)

150-16726 BOYER-MARCON (43)

°, x et + du couple Jean BOYER – Catherine MARCON de Vacheresson, dont Marguerite baptisée le 27.04.1679 Bellevue-la-Montagne (p/m : Jean MARCON, Marguerite GIRAUD)

Alix ANTOINE (cghav-2829)

150-16727 BRUGIERE-BELON (63)

x Martin BRUGIERE et Jeanne BELON ca Messeix. Martin BRUGIERE s'est marié 4 fois, avec Antoinette MANEBY en 1732, Jeanne VERGNOL en 1746, Jeanne BELON et Françoise GENEIX en 1755.

Ce mariage et le décès de Jeanne BELON ont eu lieu entre juin 1754 (date du décès de Jeanne VERGNOL) et juillet 1755, (date du mariage avec Françoise GENEIX).

Les 3 épouses connues sont + à Messeix, ainsi que Martin BRUGIERE. Les 14 enfants de ces 3 femmes y sont nés.

Dans l'acte de mariage de Martin BRUGIERE et Françoise GENEIX, il est écrit : « Martin BRUGIERE, veuf en dernières noces de Jeanne BELON ». Mais je me demande finalement s'il n'y a pas une erreur et si Jeanne BELON existe vraiment. Je trouve que 13 mois est un peu court pour enterrer l'épouse n°2, épouser puis enterrer la n°3, et épouser la n°4.

Dominique BRUGER (cghav-3862)

150-16728 BUISSON (63)

Tts infos sur François BUISSON + av. 06.02.1674, date de naissance de sa fille Françoise à Cunlhat.

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)

150-16729 CHAMPOMIER-MEYLONG (63)

x av. 1696 et asc. du couple Jean CHAMPOMIER - Louise MEYLONG ca Pionsat.

Pierre RAOULT (cghav-3837)

150-16730 CHAUCHAT-GENTON (43)

Rech. le cm Pierre CHAUCHAT – Marie GENTON x à St-Just-près-Brioude le 26.11.1668.

Paul VERDIER (cghav-1333)

150-16731 CLAUSTRE-POUGET (63)

° et x du couple Pierre CLAUSTRE fs Guillaume et Anna DULAC, (+ 29.04.1745 Bertignat) – Jeanne POUGET, fa Jacques et Marie BOSDONNAT (y + 31.05.1726)

Jacques HANZO (cghav-2573)

150-16732 COLOMBIER-CHANUT (15)

°, x et + de Guinot COLOMBIER x Catherine CHANUT, dont Jacques ° 05.01.1687 St-Vincent, y + 31.01.1772.

Geneviève BRIAT (cghav-3682)

150-16733 DANIEL (63)

° François DANIEL ca 1730 à Neuf-Eglise, fs Antoine et Gabrielle DESMAZIERES, x 1755 Charlotte LAFORST.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

\*150-16734 DECONCHE-PAUZE (63)

x Victorine, Henriette DECONCHE, ° 04.03.1882 Celles-s/Durolle, avec un Monsieur PAUZE entre 1900 et 1918. Elle est décédée de la grippe espagnole le 11.10.1918 à Pantin où elle était infirmière stagiaire à l'hôpital Chaptal. Elle est inhumée dans le carré militaire du cimetière de Pantin et portait la mention MPLF.

D'après La Montagne, son nom va être donné à l'école de Celles et sera rajouté sur le MAM avant le 11 novembre.

Annie FRIER (cghav-3065)

150-16735 DEGEORGES (63)

Ts rens. sur l'état civil du soldat Marius DEGEORGES inscrit sur le monument aux morts de la commune de St-Martin-des-Olmes. Il n'y a rien dans l'état civil de la commune et je ne trouve pas de Marius DEGEORGE dans les fiches registres matricule du Puy de Dôme.

Il n'est pas noté dans le livre d'or de la commune des archives nationales. Mystère! Qui est-il?

Marc CHAPPAT (cghav-2733)

\*150-16736 DEMENEIX-GORSE (63, 23)

Asc. du couple Antoine DEMENEIX x Saint-Avit 26.06.1731 Anne GORSE. Le mariage sur Généabank n'étant pas complètement filiatif, je cherche le contrat qui peut être dans la Creuse.

Nadine CHASSAING (cghav-3504)

150-16737 DEMONBAUBIER-PERIER (63)

x ca 1700 et asc. du couple Etienne DEMONBAUBIER – Michelle PERIER ca Pionsat.

Pierre RAOULT (cghav-3837)

150-16738 DESGEORGES-GROISNE (63)

Tts infos sur Catherine DEGEORGES native d'Aigueperse ou des communes jointives (à partir de la 2<sup>e</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle) x Paul GROISNE (date et lieu de mariage inconnu).

Daniel GROISNE (cghav-2872)

150-16739 DESMAZIERES (63)

° Gabrielle DESMAZIERES ca 1699 à Neuf-Eglise, y + en avril 1769 âgée de 70 ans, veuve d'Antoine DANIEL.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

150-16740 DUPRAT-CHABROL (63)

x Louis DUPRAT, de Marcillat en Combrailles, avec Gilberte Rose Marie CHABROL entre 1708 et 1714.

F. de ROQUEFEUILLE (cghav-833)

150-16741 FARGE-DESAIGLES (63)

Asc. du couple Benoit FARGE, huissier, fils de + Antoine et de + Isabeau FAULON(G), ° ca 1738, + 2 ventôse de l'an XIII Billom, x 31.01.1764 Thiers, Saint Genès, Anne DESAIGLES ° ca 1739 fille de Jean et de Ne.DUROT, + ap. 1813

Jean Marc FAYOLLE (cghav-2340)

\*150-16742 Pierre FOURNIER, évêque assassiné

Ts rens. sur l'évêque de Périgueux Pierre FOURNIER qui fut chanoine de la Sainte Chapelle de Paris, originaire du village de Masmont, paroisse de Saint-Gervais-d'Auvergne et qui fut assassiné le 14 juillet 1777 par des « auvergnats », dont je n'ai pas les noms. Je recherche également ses parents. Je me suis servi de l'ouvrage d'Eric TIXIER *Des anciennes familles bourgeoises dans les insinuations judiciaires de Riom (1571-1577)* et d'autres ouvrages, mais je n'ai pas pu aller plus loin.

Richard DUJON (cghav-2570)

150-16743 FOURNIER-CHAMBRE (15)

Asc. du couple Pierre FOURNIER (° ca 1730, + 13.06.1810 Condat, La Vergne, 80 ans) - Françoise CHAMBRE (+ 22.02.1802 Espinhal). Ils ont eu 4 enfants : Antoine ° 22.12.1771 Condat, Guillaume y ° 30 03 1774, Claude ° 08 02 1779 Egliseneuve. d'Entr., et Jean ° 20 03 1781 Condat.

Dominique FOURNIER (cghav-2546)

150-16744 FOURNIER-BOULOGNE (15)

Asc. du couple Jean FOURNIER x 15.06.1819 Condat Catherine BOULOGNE. Il manque les années 1816 et 1819 dans les actes en ligne.

Dominique FOURNIER (cghav-2546)

150-16745 GERMOND (63)

Je recherche une famille GERMON(D) dans la région de St-Germain-Lembron.

Claude PAULET (cghav-1854)

150-16746 GOLLIOT-BOUTIN (63)

° et x de Simon GOLLIOT (+ 1846), tisserand au bourg de Sauvessanges. De son union avec Marie BOUTIN, 2 filles sont nées à Sauvessanges en 1814 et 1824.

Bruno ROUPPERT (cghav-2683)

150-16747 GIRAUD-MILHET (63)

x av. 1696 et asc. du couple Annet GIRAUD – Gabrielle MILHET ca Pionsat.

Pierre RAOULT (cghav-3837)

150-16748 de GOUSOLLE

Rech. le nom de la mère de Suzanne de GOUSOLLE (alias Gouzolles), fa Pierre, x 1733 Joseph de CHASTAGNAT à Lapeyrouse. Le feuillet de l'acte est déchiré, et le nom de la mère manque.

F. de ROQUEFEUILLE

\*150-16749 GOUTTEBEL-DELAVETZ (63)

Asc. du couple Antoine GOUTTEBEL x Pironne DELAVETZ (les registres en ligne sur Olliegues sont incomplets)

Anne-Marie THÉALLIER (cghav-3687)

150-16750 GOUZAILLE-LEBON (43)

x Jacques GOUZAILLE, laboureur, et Marie LEBON av. 1752 ca Chomelix ?, dont Claude, maître scieur de long.

Pierre RAOULT (cghav-3837)

150-16751 GRIMAUT-GUILLAUMIN (03)

x Pierre GRIMAUT (° 1664, parents non connus) - Anne GUILLAUMIN, fa Jean et Gilberte ADVENIER, à Cérilly (03).

Ce couple aura trois enfants : Léonard (1699), Jean (1716) et Pierre né à une date inconnue.

Pierre GRIMAUT + 26.08.1757, à 93 ans, à Cérilly

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)

150-16752 GROS-MONROY

x Annet GROS - Marie MONROY, av. 1836 sur Vinzelles ou Charnat et asc. du couple.

Jean-Jacques FERVEL (cghav-1870)

150-16753 JOUANADE-MESSAGE

+ du couple Marien JOUANADE – Gilberte MESSAGE entre 1763 et 1765 à Moureuille.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

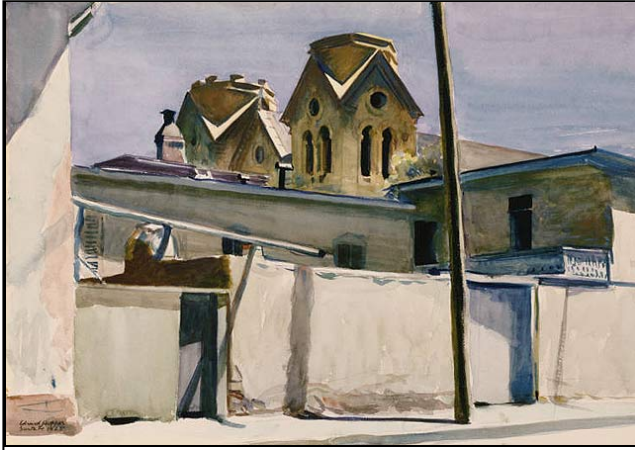
150-16754 JOUET-GALLET (43)

x ou cm Nicolas JOUET – Jeanne GALLET ca 1620, ca Yssingeaux.

Paul VERDIER (cghav-1333)

\*150-16755 LAMY-BŒUF (63)

x Pierre LAMY – Marie BŒUF à Lempdes vers 1745/46 (années manquantes dans l'état-civil en ligne), dont  
- Etienne LAMY ° ca 1747, x 04-02-1766 à 19 ans à Étienne SAUZET, dont  
- Jean LAMY x le 6 pluviôse an 4 (25-01-1795) à Marie DRYE dont  
- Jean (Baptiste) LAMY ° 11.10.1814, qui devint archevêque de Santa-Fe et dont je souhaiterais établir la généalogie ascendante.



La cathédrale de Santa Fe par Edward Hopper.  
Les flèches n'ont jamais été terminées

Jacques PAGEIX (cghav-2881)

150-16756 LAVIALLE-ESPINOUBE (15)

°, x et + de Jean LAVIALLE et Toinette ESPINOUBE, dont une fille Agnès x St-Vincent 14.06.1774 Jean SARRET

Geneviève BRIAT (cghav-3682)

150-16757 LEGAL-MÈGE (63)

Quel pourrait être le lien entre :

Marguerite LEGAL x1 av.1667 avec Antoine MÈGE d'où Étienne et Claude MÈGE, x2 av. le 24.01.1670 avec Alexandre ESPAHON, d'où Marcelin ESPAHON, et André LEGAL qui, d'après certaines sources, serait le fils d'André et de Marie du MONTEIL, et aurait exercé le négoce en Angleterre pendant 24 ans puis, rentré au Puy, y aurait été consul en 1690 et s'y serait marié en 1698 avec Jeanne Françoise CORDONNIER ?

Vincent HUFTIER (cghav-3572)

150-16758 MAITRIAS (63)

Asc. d'Antoine MAITRIAS, cultivateur au village de Grenier à Sauvessanges. De son épouse, Marguerite BESSEYRE, il a eu 6 enfants nés à Grenier de 1795 à 1810.

Bruno ROUPPERT (cghav-2683)

150-16759 MARTIN-BILLARD (43)

x ou cm Jean MARTIN – Anne BILLARD av. 1624, ca Yssingaux.

Paul VERDIER (cghav-1333)

\*150-16760 MATHIAS-BEAUDOUX (63)

Asc. du mari de Marguerite BEAUDOUX x 1925 à Marat et dont le prénom serait Mathias.

Jean MATHIAS (cghav-3907)

\*150-16761 MATUSSIÈRE-DECOMBRIS (63)

1/ ° Marie MATUSSIÈRE ca 1728 à Sauvat.

2/ x de ses parents Antoine MATUSSIÈRES (veuf Jeanne COTTEVIEILLE x 05.07.1701 Augerolles) - Catherine DECOMBRY

3/ + Catherine DECOMBRY entre 1728 et 1738

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)

150-16762 MILHAUDAN-LAGAL(63)

°, +, x ca 1720/1730 et asc. de Pierre MILHAUDAN et Marie LAGAL, ca Cunlhat.

Christian VALLA (cghav-3260)

\*150-16763 MONTMEGE-POMMEROLS (63)

x Jean MONTMEGE – Elisa Célestine POMMEROLS dont Francis ° le 30.12.1885 à Bourg Lastic.

Maryse BARLET (cghav-2970)

150-16764 MONTORCIER-TROUSSEL (63)

Tts infos sur le couple Georges MONTORCIER - Marie TROUSSEL dont Maximilien ° 1695 à Sermentizon, Jeanne y ° 1702, et Annet (?). Georges + entre 1716 et 1717, à Sermentizon, Marie y + le 05.01.1715

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)

150-16765 MORILLAS-DISSARD (63)

°, +, x ca 1720/1730 et asc. de Pierre MORILLAS et Marie DISSARD, ca Cunlhat, La Chapelle-Agnon.

Christian VALLA (cghav-3260)

150-16766 NENY-PRADELIER (63)

x ca 1660 Bravy NENY–Anne PRADELIER, ca Montaigut-en-Combraille ou Villet, et asc. du couple.

Pierre RAOULT (cghav-3837)

150-16767 PEYROTIN-MAISTRON (63)

Dates et lieux de ° du couple Jacques PEYROTIN (PERROTIN, PEROTTIN), fs de Jehan et Louise TISSERON - Antonia MAISTRON + 18.05.1675 Grandval Jacques HANZO (cghav-2573)

150-16768 PEYTHIEU-MOSSIER (15)

°, x et + d'Antoine PEYTHIEU et Toinette MOSSIER, dont Françoise, ° 1686, x 13.01.1720 St-Vincent Antoine LAFARGE, y x2 13.01.1728 Antoine VALARCHER

Geneviève BRIAT (cghav-3682)

150-16769 PIREL (63)

+ ap. 1730 à Job Mathieu PIREL x Marguerite CLAUSTRE

+ ap. 1769 Job ? Guillaume PIREL x Benoîte ROLLAND

Arlette BESSE-GIRARD (cghav-3810)

150-16770 POULON-CHENAILLE (63)

°, +, x ca 1725/1735 et asc. du couple Thomas POULON - Pironne CHENAILLE, ca St-Gervais s/ Meymont.

Christian VALLA (cghav-3260)

150-16771 PREVOST-MAUZEILLE (63)

x Pierre PREVOST - Marie MAU(O)ZEILLE dont au moins 4 enfants baptisés à St Germain-Lembron : Jean en 1709, Marie Madeleine en 1711, Pierre en 1715, et autre Jean en 1718.

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

150-16772 REIGNIER (63)

+ François REIGNIER, ca 1950-1955 à St-Genès-du-Retz époux d'Annette MOITRON.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)

\*150-16773 ROBERT (43)

Asc. de Jean ROBERT dit « BOUGETIOUX », né en 1767 et + le 21.10.1803 à St-Just-près-Brioude. Il était marié à Antoinette BOUDON. Le prénom du père serait Jean. Les familles ROBERT - BOUDON - GARDEL(LE) étaient étroitement liées.

Chantal BEAUVILLAIN (cghav-3978)

\*150-16774 ROLAND-DELORIER (15)

x Etienne ROLAND – Elisabeth DELORIER ca 1760 à Saint-Flour.

Michelle MILLETTE (cghav-1615)



150-16775 ROLAND-VRAY (63)

x av. 1725 à Saillant Claude ROLAND – Marie VRAY,  
° av. 1725 à Job de leur fille Benoîte ROL(L)AND.

Arlette BESSE-GIRARD (cghav-3810)

\*150-16776 SAULNIER-PELLARD (63)

x Joseph SAULNIER (° 27.04.1713 Billom-St Saturnin),  
(+ 30.12.1779 Mauzun) avec Marie Sylvie PELLARD  
(° 27.10.1738 Randan ; + ?)

Michel LIGIER (cghav-3871)

150-16777 SEGUIN (63)

Asc. de Jean SEGUIN x 9 ventôse an II Luzillat Marie  
MONTAGNON.

Jean-Jacques FERVEL (cghav-1870)

150-16778 TREMOLHEYRE-BARTHELEMY (43)

x ou cm Jacques TREMOLHIÈRE (TREMOLIERE) –  
Jeanne BARTHELEMY av. ou ca 1680, ca La Soucheyre  
de la Besseyre- St-Mary. Ts rens. sur leur descendance.

Paul VERDIER (cghav-1333)

150-16779 VALENCON-PRAT (63)

Asc. du couple Antoine VALENCON (du Cayre) - Marie  
PRAT (de St-Ferréol) x Ambert ca 1705, dont le 1<sup>er</sup> enfant  
Jean-François ° 24.06.1706 Ambert, et le 11<sup>ème</sup> Anne, mon  
ancêtre, y ° 20.03.1724 et y x 05.10.1751 Jean BAYLE.

Marie Dominique ICOLE (cghav-3820)

150-16780 VALETTE-BAUBET (43)

x ou cm Jacques VALETTE – Marie BAUBET, ca 1655,  
ca Monastier-sur-Gazeille.

Paul VERDIER (cghav-1333)

150-16781 VAZELLES-PAUTUT (15)

x et + du couple Marguerite VAZELLES - Pierre  
PAUTUT (ca 1620-1707) dont 3 enfants : Chaterine °  
1681, Jean ° 1683, et Pierre ° 1684.

Marguerite VAZELLES + av. 1705 à Chastel-s/Murat (15)

Isabelle CHRISTOPHE (cghav-3765)

\*150-16782 VIMAL-VEYSSON

x et asc. du couple Antoine VIMAL x ca 1700 Françoise  
VEYSSON (VEILLON) - dont Benoit, boucher, x ca 1740  
Marguerite CHASSAIGNEUX (CHASSAIGNON) de St-  
Jean-Soleymieux – et dont Jacques, aussi boucher,  
° 01.03.1742, x Ambert 01.02.1763 Marguerite  
BOUCHERON

Marie Dominique ICOLE (cghav-3820)

150-16783 VINCENT-LIOGIER (43)

1/ x Louis VINCENT – Madeleine LIOGIER ca 1740, ca  
La Chazalie, Yssingaux

2/ ° de leur fs Jacques VINCENT, ca 1745, sans doute à La  
Chazalie Yssingaux, et son x avec Marie ROLY.

Colette GUILLERMAT-ROCHE (cghav-3474)

## CHANSON A LA LOUANGE DU GRAND MANDRIN

relevée par Jean Marc FAYOLLE (cghav- )

Voici une petite chanson à la louange du célèbre  
contrebandier MANDRIN, trouvée à la 1<sup>ère</sup> page du  
registre des BMS de 1755 de Saint-Médard-en-Forez dans  
la Loire ... mais, le 27 décembre 1754, « les Mandrins »  
étaient à Marat, au hameau de la Paterie.

Louis MANDRIN a été exécuté le 26 mai 1755, à Valence.

Chanson à la louange du grand Mandrin

Brave Mandrin

Que ne fais-tu rendre bon compte,

Brave Mandrin, !

a tous les maltotiers de vin,  
de sel, de tabac, qu'ils n'ont honte  
de voler pauvre riche & Comte !

Que de Mandrins !

Quelle nation

Eut jamais fait et connaissance

Quelle nation,

avec gens fait de ta façon !

Qui sans étude, ny Science

a parcouru toute la France

– Sans émotion –

Passant partout

dans les villes, à la campagne

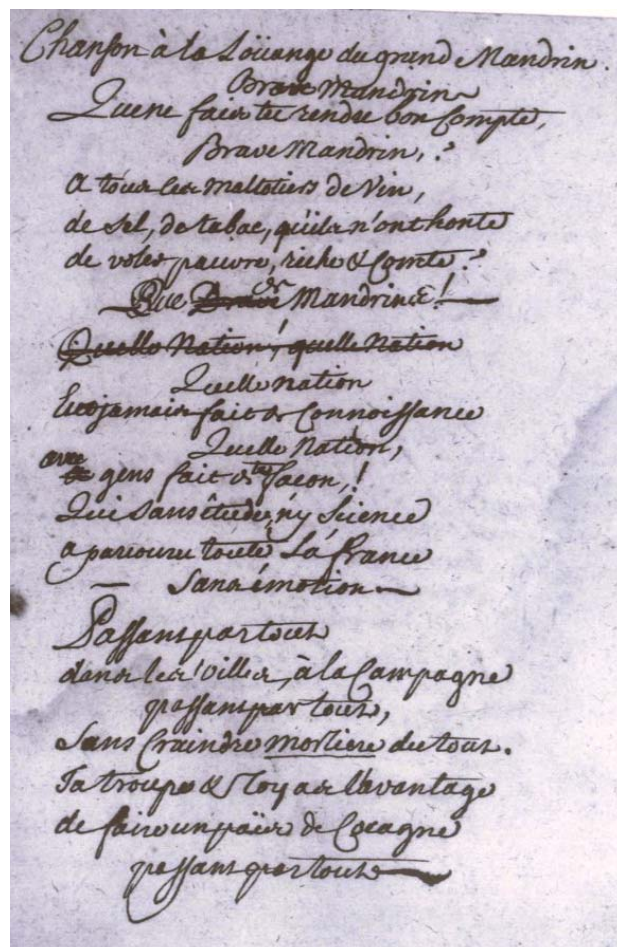
passant partout,

sans craindre morliere du tout

ta troupe & toy as l'avantage

de faire un país de Cocagne

passant partout



Note « morliere » est-ce « mourir » ?





## RÉPONSES AUX QUESTIONS GÉNÉRALES

### 150-16713 Grippe espagnole

La grippe espagnole porte ce nom car elle fut connue du grand public lorsque le roi d'Espagne Alphonse XIII en fut atteint en juin 1918, mais elle est originaire d'Asie comme toutes les grandes pandémies grippales qui se sont abattues sur le monde. Passée en Amérique, puis en Europe, elle aurait fait au moins 30 millions de morts, voire plus, au moins autant que la peste noire.

Dans la France, encore en guerre, de l'été 1918, l'épidémie est présente, mais la presse se fait discrète. Elle atteint son paroxysme dans l'hiver qui suit l'armistice. Le nombre de décès le plus souvent cité est de l'ordre de 400.000 pour la France. Parmi elles, 2 victimes célèbres : Guillaume APOLLINAIRE et Edmond ROSTAND.

Cette épidémie conduisit les rédacteurs de la Charte de la SDN (Société des Nations) à prévoir la mise en place d'un Comité d'hygiène international qui devait donner naissance ultérieurement à l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé).

Je pense qu'à l'époque les victimes étaient enterrées selon la pratique habituelle, mais je laisse à des collègues plus compétents le soin de compléter cette réponse.

Jean-Pierre BARTHELEMY (cghv-1260)

### 150-16714 Fusillés réhabilités

En consultant les registres de matricules de la Haute-Loire qui sont en ligne, vous devriez trouver quelques réponses. Par exemple : Claude Victor MAGNOULOUX (m° 1016) a été exécuté le 04.12.1916 pour avoir tué son sous-lieutenant de 3 balles de revolver.

Mais il a été jugé *Mort pour la France* en 1917 (Mémoire des Hommes) ??

Jean Marc FAYOLLE (cghav-2340)

L'ouvrage « 14-18, les fusillés » de Frédéric MATHIEU (Ed. Sébirot, 2013) répertorie 740 fusillés de l'Armée française dont les 6 de Haute-Loire. A ce jour, aucun n'a été réhabilité. Voici les éléments de leur dossier :

- Pierre Honoré SERVEL, ° Beaulieu 14.05.1893, fs Antoine et Marie GARDES, garçon de café à Clermont, matricule 2293 à St-Etienne, soldat au 17<sup>e</sup> RI, condamné à mort pour « *abandon de poste devant l'ennemi* », fusillé 14.09.1915 à Frémicourt (62), transcrit St-Etienne le 30.03.1916. Ne figure sur aucun monument.
- Claude Victor MAGNOULOUX, ° St-Julien-Molhesabate, fs Victor et Hélène VILLEDIEU, chaudronnier, matricule

1016 au Puy, service auxiliaire, rappelé 4.01.1915, au 17<sup>e</sup> RI, détaché aux aciéries d'Homécourt jusqu'en 07.1915, passé au 20<sup>e</sup> BCP le 13.04.1916. Le 27.09.1916 à l'occasion d'une sanction de 4 jours d'arrêts (pour absence au cours d'une revue), il abat son sous-lieutenant de 3 coups de revolver, mais aussi blesse un camarade (qui tentait de le maîtriser ou simplement de s'interposer ?). Après appel et refus de grâce présidentielle, fusillé le 4.12.1916 Châtenois (88). Transcrit St-Julien-Molhesabate 30.11.1917. Aucun monument (à noter une condamnation antérieure, amnistiée en 1919, pour chasse en temps prohibé)

- Pierre MESTRE, ° 04.05.1882 St-Christophe-sur-Dolaison, fs Jean Augustin et Rosalie VALETTE, maréchal-ferrant, marié un enfant ; matricule 1249 au Puy, affecté au 28<sup>e</sup> BCP. Arrêt de progression sous la mitraille (= « *refus d'obéissance* »). Condamné à mort et fusillé le 8.02.1915. Inhumé dans la tombe collective des 9 fusillés au cimetière de Husseren-Wesserling (où une plaque commémorative a été apposée en février 2012). Transcrit au Puy le 28.07.1915. Un secours de 150 F a été payé le 28.03.1915 à sa veuve par le 28<sup>e</sup> BCP.
- Régis ROCHELIMAGNE, ° 18.01.1882 Brives-Charensac, fs Auguste et Marguerite SAVEL, terrassier, célibataire, matricule 176 au Puy, engagé 23.01.1900 (4<sup>e</sup> RIM). rappelé au 2.08 et passé au 321<sup>e</sup> RI le 17.09.1914. Condamnation pour « mutilation volontaire » (suspendue) Affecté au 238<sup>e</sup> RI, il agresse des supérieurs. Condamné à mort 20.05.1915 et fusillé le 21 à Vignolles (02) (cf. JMO du 238<sup>e</sup> RI). Transcrit à Brives-Charensac 7.05.1916. Figure sur le monument aux morts de cette commune.
- Jean Pierre SOULIER, ° 29.11.1890 St-Didier-en-Velay, fs Jacques et Marie RUSSIER, mineur à St Didier. matricule 1420 (cl. 1911). fait une partie de son service au Maroc 14<sup>e</sup> BCP. Suspect de mutilation volontaire en raison de traces de poudre autour de la blessure. Condamné à mort pour « *abandon de poste en présence de l'ennemi* », il est fusillé le 5.09.1914 à Rouges-Eaux (88) avec 3 camarades (le JMO du 14<sup>e</sup> BCP note l'exécution de 3 chasseurs (et non 4).
- Baptiste VEYSSEIRE, ° 30.12.1895 St-Privat-d'Allier, fs Antoine et Marie BARBALAT, matricule 70 au Puy, Affecté au 210<sup>e</sup> RI le 10.06.1916, il est tué le 10.10.1916 à La Fontenelle (88) par une sentinelle en étant considéré comme « *désertant à l'ennemi* ». Transcrit St-Privat le 13.03.1917, monument aux morts de la

commune. Mention « Mort pour la France » refusée par jugement du tribunal civil du Puy du 12.11.1921. Il est possible qu'une condamnation à 15 jours de prison avec sursis pour vol, en 1913, ait joué un rôle.

On trouvera les dossiers archivés de ces fusillés (sur le site [www.memoiredeshommes.sga.gouv.fr/](http://www.memoiredeshommes.sga.gouv.fr/) (sauf Veysseyre)

Alain ROSSI (cghav-2140)

#### 150-16715 Marchands de toile auvergnats en Algérie

Cette question est évoquée dans l'ouvrage de Marc PRIVAL « *les Migrants de travail d'Auvergne et du Limousin au XIX<sup>e</sup> siècle* »

En annexe, il y a une liste de marchands de toile d'Espinchal réalisée par André FEL en 1970 (aucun en Algérie)

Marc PRIVAL a fait le même recensement pour Eglise-neuve-d'Entraigues. 31 noms y figurent, dont 11 en Algérie.

Henri PONCHON (cghav-62)

#### 150-16716 Mentions particulières dans les actes de décès

Je ne suis pas spécialiste du clergé, mais le chapitre est un corps de clercs appelés chanoines, doté de la personnalité juridique, dont la principale fonction est de rendre à Dieu un culte solennel dans une église cathédrale ou collégiale, selon la notice de Philippe Loupes, dans le dictionnaire de l'ancien Régime, sous la direction de Lucien Bély.

Richard DUJON (cghav-2570)

#### 150-16717 Les « novailles » du curé

J'ai rencontré un terme un peu similaire dans les actes de Thiers : novales. Je crois me souvenir que c'était une dîme perçue sur les terres nouvellement défrichées, et qui, par conséquent, étaient productives à nouveau. A vérifier.

Yvette JUMEL (cghav-1536)

Confirmation donnée par le « *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup>* » de Frédéric GODEFROY, consultable sur Gallica : *Novalles sont les places et lieux qui d'anciennement n'ont été par coutume labourés ni cultivés, par quoi semence ou usufruit peust venir dont disme peust estre payée ...*

Jean-Pierre BATISSE (cghav-3221)

Les « novales » plutôt que « novailles » (peut-être prononcées « nouvelles ») étaient des dîmes à percevoir sur des terres nouvellement défrichées ou sur des terres remises en valeur et dont la dîme s'était perdue

Alain ROSSI (cghav-2140)

#### 150-16718 Marchand de vieux drapeaux

Trouvé dans un traité de commerce : « *chiffonnier, pattier, drillier ou peillier sont les différents noms que l'on donne suivant les lieux à ceux qui font le trafic des vieux chiffons, ou vieux drapeaux de toile de lin ou de chanvre destinés pour la fabrique du papier* »

Je me rappelle encore dans mon enfance du passage du peilharot qui ramassait les vieilles peilles (vieux chiffons) et aussi les peaux de lapin

Henri PONCHON (cghav-62)

#### 150-16720 « Goile »

« Goile » correspond à « fondrière », selon le livre « *Patois et chansons de nos grands-pères* » sur le Berry, incluant un glossaire du Comte JAUBERT, Éditions CEP 41202-Romorantin.

Suzanne SOUDRY-GORGEON (cghav-36)

#### 150-16721 Plan de l'ancien Thiers

Ce sujet a fait l'objet d'une communication à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand

le 2 juin 2010, parue dans le Bulletin Historique et Scientifique de l'Auvergne, Tome CXI, N° 784-785, janvier-juin 2010 sous le titre « *Topographie et emprise spatiale d'une petite ville à la fin du Moyen Âge: Thiers en Basse Auvergne* », par David MOREL, professeur à Blaise-Pascal-Clermont II. Beaucoup de noms de rues et places y figurent. Il n'a toutefois pas été réalisé un plan cadastral complet de la ville (peut-être que le terrier qu'il a utilisé ne le permettait pas).

Par ailleurs, on doit encore pouvoir trouver l'*Histoire de Thiers*, d'Alexandre BIGAY coll. « Monographies des villes et villages de France » éd. Le Livre d'histoire 1992.

Enfin, j'ai relevé dans Wikipédia :

- *Études sur la ville de Thiers ; La communauté des habitants (1272-1789)*, d'Hubert JACQUETON, coll. « Monographies des villes et villages de France », éd. Le Livre d'histoire 1992

- *Histoire de la ville & baronnie de Thiers en Auvergne*, d'Hermose ANDRIEU, Éditions de Beauvoir 2000.

Jacques PAGEIX (cghav-1881)

## RÉPONSES

### AUX QUESTIONS PARTICULIÈRES

#### 148-16652 REGOURD-COMTE (43)

Trois Marguerites pour Jean REGOURD :

1- Marguerite CONTE est mère de Anne REGOURD dans son acte de x du 31.01.1769 avec Jacques LAURENT à Grèzes (Cm 24.01.1769 TORRENT 3E424/92). Pas d'acte de x trouvé, ni de Cm contrôlé à Saugues. Pas d'enfant.

2- Marguerite MAURIN du Mazel épouse Jean REGOURD de Saugues (Bugeac) à Grèzes le 19.02.1743. Pas de filiation ni de Cm. Témoins : Pierre CONTE son frère et Charles NOURIT. Une fa, Antoinette, ° 11.09.1755 au Mazel (p/m : Pierre CONTE, Antoinette épouse de Jean CONTE)

Le testament de Marie TRANCHECOSTE du 21.04.1741 (TORRENT 3E424/52), veuve en dernières nocces de Charles MAURIN, cite Marguerite MAURIN, sa fille, Jean CONTE fils du 1<sup>er</sup> mariage, Pierre CONTE son fils est héritier. Elle s'est mariée à Saugues avec Jean CONTE le 03.06.1704 (Cm du 29.05.1704 ROBERT 3E 488/242)

3 Marguerite NURRIT et Jean REGOURD du Mazel ont 2 enfants : Pierre ° 02.04.1746 (p/m : Pierre CONTE, Marie PAULET, qui doit être la grand-mère paternelle), et Anne ° 31.03.175 (p/m : Louis JOANY de Bugeac ; Anne FLANDIN ép.de Pierre CONTE). Pas d'acte de x, ni Cm . Marguerite NURRIT + au Mazel le 26.06.1755.

Jean REGOURD se remarie avec Elizabeth CHAUTARD de Septsols, à Grèzes le 20.01.1756 (Cm du 13.01.1756 PAPARIC 3E422/24) dont 4 enfants. Il + au Mazel le 06.10.1767.

Philippe SERVEAU (cghav-2951)

#### 149-16673 AUCOUTURIER-LHERITIER (63)

Bravy AUCOUTURIER x 03.02.1636 Pionsat Anne LHERITIER (témoins Pierre DESMONTEIX, Annet ROUZIER ), dont :

- Gilbert ° 08.07.1638 Pionsat (p/m : Me Bravy LHERITIER, prêtre, Françoise MARTINET).

- Bravy ° 03.04.1644 Pionsat (p/m : Bravy AUCOUTURIER, Antoinette LHERITIER).

- Jean ° 20.03.1646 Pionsat (p/m : Jean AUCOUTURIER, Antoinette LHÉRITIER), x 03.03.1669 Pionsat Anne DELAROCHE, fa feu Bravy et Anne FAUGERE.
- Bravy ° 25.07.1648 Pionsat (p/m : honorable personne Bravy LHÉRITIER, prêtre, Anne DESBIZETS)
- Antoine ° 16.02.1651 Pionsat (p/m : Messire Bravy LHÉRITIER, prêtre, Françoise COQUIL femme de Laurent BOBIER).
- Gilberte ° 27.08.1653 Pionsat (p/m : Antoine LHÉRITIER, Françoise MARTIN) + 18.12.1659 Pionsat.

Il y a peut-être une parenté avec le couple Antoine LHÉRITIER ° ca 1568, + 10.12.1658 Pionsat, x Marguerite FARGHEN dont :

- Anne ° 27.08.1616 Pionsat (p/m : Bravy GOBINET, Antoinette FARGHEN et dame Claudia CHABOUEIX)
- Gilberte ° 16.09.1621 Pionsat (p/m : Antoine FARGHEN, « loco filii dom. D Gilberti FARGHENT presbiteri » et Jean LHÉRITIER, Claudia CHABOUEIX et Bravie DEMONTROY)
- Antoinette ° 20.10.1624 Pionsat (p/m : Me Jacques CLERMONT, dame Antoinette GRANIER ?, Françoise DECHAUMEREIX ?) x 11.11.1642 Pionsat Léonard MANGEREL ° 30.04.1623 Pionsat, y + 07.11.1680, laboureur, fils de Gilbert et Anne DUCLOSTRIER.
- Bravy + après 1681, prêtre communaliste

Quant à Bravy AUCOUTURIER, il est probablement le neveu de Messire Sébastien de VAL, curé de Liny dans le Berry. Celui-ci est cité comme l'oncle de Sébastien, Bravy, Blaise, et Antoine AUCOUTURIER. Ce dernier, chapelier à Pionsat, x Cm 06.07.1617 Catherine HEYRAUD, fille Jean et Françoise FRANCONNET.

Jean Noël MAYET (cghav-657)

#### 149-16682 DELACOTZ-BARSE (63)

Les DELACOST sont une famille d'Espinasse, plus précisément du lieu de Lacost. Ils sont nombreux, et pour le moment je n'ai pas réussi à établir tous les liens de parenté entre les nombreux homonymes. Voilà ce qu'on peut dire sur le couple en question :

Gilbert DELACOST x Gabrielle BARSSE + 06.11.1709 Espinasse, dont au moins :

- Antoine x 09.03.1696 St Priest des Champs Madeleine ROSSIGNOL. Témoins au x : Gilbert JOUHET oncle de l'époux, autre Gilbert JOUHET beau-frère de l'épouse, Annet JOUHET, cousin de l'époux.
- Michelle ° ca 1664 + 01.08.1736 Espinasse x janvier 1695 St Julien la Geneste Pierre CROMARIAS + avant 1736.
- Françoise + av. 1723, x 20.08.1696 St Priest des Champs Jean DENIS, marchand, + après 1729. Témoins au x : François DENIS, frère de l'époux, Michel DELACOST, cousin de l'épouse, Gabrielle BARSSE, mère de l'épouse, Jean GRANGE, Marien ABAVID

Jean-Noël MAYET cghav-657

#### 149-16687 GIRAUD-FARGEN (63)

Il y a à Pionsat des familles FARGENT et FARGHON (les patronymes sont distincts, et même des généalogistes aguerris peuvent les confondre). L'équipe du CGHAV travaillant sur les JALLOT les a étudiés ainsi que la famille GIRAUD

La famille FARGENT n'étant pas très nombreuse, il est assez probable qu'Anne FARGENT soit la fille de Me Bravy FARGENT et de Jeanne JEUGE. La généalogie est dans ce cas la suivante :

2. Me Pierre GIRAUD, ° août 1632 Pionsat, licencié es loi, avocat, x avant 1655
3. Anne FARGENT
4. Me Jean GIRAUD, fermier de Pionsat x 17.07.1631 Pionsat
5. Jeanne PEYNY ° 01.07.1601 Pionsat veuve de Me Grégoire ROMME
6. Me Bravy FARGENT, chirurgien, x 20.09.1625 Pionsat
7. Jeanne JEUGE + 01.07.1644 Pionsat
8. Antoine GIRAUD x
9. Antoinette de LANGLADE
10. Me Gilbert PEYNY, bailli de Pionsat, x
11. Françoise BECAINE + 18.03.1629 Pionsat, x1 Me Gilbert PEYNY, x2 28.07.1613 Pionsat Me François LABE, greffier de Pionsat, fils de Me Annet LABE
12. Me Antoine FARGENT x 27.02.1601 Pionsat
13. Anne MARTIN
14. Me Jean JEUGE + 19.03.1640 Pionsat, notaire, lieutenant du baillage de Pionsat, x 18.06.1594
15. Phéline PEYNY,
20. Me François PEYNY + vers 1583, notaire, bailli de Pionsat, x
21. Jeanne SAVY, soeur de Me François SAVY, notaire, et d'Antoine SAVY.
28. Me Annet JEUGE + 25.02.1619 Pionsat, notaire, lieutenant du baillage de Pionsat, x 24.06.1564 Pionsat
29. Marguerite MESMY + 03.11.1619 Pionsat
30. Probablement Me François PEYNY x
31. Probablement Jeanne SAVY

Jean Noël MAYET (cghav-657)

#### 149-16697 MOREL-CROMARIAS (63)

Ces deux familles ont été étudiées de manière assez détaillée par la « bande des JALLOT », déjà citée dans la réponse précédente.

2. Me Jacques MOREL ° 10.01.1625 Pionsat + 09.07.1694 Pionsat, chirurgien, x1 24.06.1649 Pionsat Anne CROMARIAS, x2 10.05.1678 Pionsat Catherine BOUCHEREAU, veuve en premières noces de Me Annet RAINOT dit Belleville (+ 07.11.1665 Pionsat] et en secondes noces de Me Bravy PETY, chirurgien (+ 08.01.1676 Pionsat)
3. Anne CROMARIAS ° 17.09.1623 Pionsat + 07.12.1666 à Pionsat
4. Me Bravy MOREL ° ca 1565, + 06.02.1645 Pionsat, maître menuisier, x avant 1604
5. Anne NORDIER + 22.01.1647 Pionsat
6. Me Gilbert CROMARIAS + 29.09.1624 Pionsat, sergent royal, x avant 1617
7. Françoise JALLOT + 02.09.1643 Pionsat
8. Pierre MOREL, laboureur du Chier la Prugne, neveu de Messire Léonard MOREL, prêtre du même lieu, x Pionsat 06.11.1558
9. Gilberte COQUIL
12. Me Étienne CROMARIAS « *dictus Leroutaudi* », + 12.03.1617 Pionsat, marchand, x1 Pionsat 30.04.1570

- (Cm 17.04.1570) Jeanne SAVY, x2 Françoise AUFAURE + après 1617, veuve de François ROMME
13. Jeanne SAVY
14. Me Charles JALLOT, le jeune, greffier puis notaire à St Hilaire, x Gouttières 17.01.1580, + 1636
15. Jeanne DUFRAISSE + après 1622
24. Michel CROMARIAS + avant 1570 x
25. Marguerite BOURDEIX + ca 1571-1579
26. Jeanne SAVY x
27. Françoise DESCOTEIX
28. Me Gabriel JALLOT le jeune + avant 1569 x avant 1554
29. Anne PEYNY
30. Me Guillaume DUFRAISSE, + 30.06.1583 Gouttières, notaire
56. Me Gabriel JALLOT l'ainé + après 1569, notaire à Bussières

Jean Noël MAYET (cghav-657)

150-16734 DECONCHE-PAUZE (63)

A défaut de réponse sur la question elle-même, voici la photo du collège Chaptal à Paris, devenu le Lycée Chaptal, (au coin du Boulevard des Batignolles et de la rue de Rome), transformé en hôpital complémentaire.

Alain ROSSI (cghav-2140)



PARIS – Hôpital VL21 collège Chaptal – (Seine).  
Ouvert du 11 août 1914 au 15 juin 1919 – 600 à 800 lits  
Dépendant de l'hôpital militaire régional VILLEMEN

150-16736 DEMENEIX-GORSSE (63, 23)

Vous trouverez ce Cm à Mérinchal chez Me Alexandre SAPPIN de TROUFFY le 28.09.1731 :

Antoine (de Lavergne) est fils de Joseph DEMENEIX et de Anne BOSVERT

Anne (de Barginiat) est fille de Antoine GORSSE et de + Blaisie GORSSE,

Le relevé de ce notaire a été réalisé par Robert TRAPON et est mis en ligne sur le site [www.gendep23.org](http://www.gendep23.org)

Marie-France GERVAIS (cghav-3050)

150-16742 Pierre FOURNIER, évêque assassiné

Effectivement, les Insinuations relevées par Éric TIXIER donnent d'assez nombreux renseignements sur les frères et les neveux de l'évêque Pierre FOURNIER, mais rien sur leur origine. Il est toutefois intéressant de noter qu'il y a eu des liens multiples aux XVI<sup>e</sup> et début XVII<sup>e</sup> siècles entre les familles FOURNIER, DRUDY, deCHANTELOUBE, DUFRAISSE :

- Paul DRUDY, Guillaume DUFRAISSE, François de CHANTELOUBE sont co-acquéreurs en 1544 de la

seigneurie de Bellegarde dans le Pays de Franc-alleu.

- Jean de CHANTELOUBE, probable frère de François, x Claude DUFRAISSE, sœur de Guillaume DUFRAISSE.
- Leur fille Antoinette de CHANTELOUBE, x 1568 Gervais FOURNIER, neveu de l'évêque Pierre FOURNIER
- Françoise de CHANTELOUBE, sœur de Jean de CHANTELOUBE, épouse autre Pierre FOURNIER, oncle de Gervais FOURNIER ci-dessus, et frère (et homonyme) de l'évêque Pierre FOURNIER.
- L'un des fils de ceux-ci, Antoine FOURNIER, épouse dans les années 1570 Marguerite DRUDY, fille de Paul DRUDY et de Gabrielle MYET.

Et par ailleurs, il y a en 1582 une instruction menée par la chambre de Justice de Guyenne (en fait un tribunal d'exception), pour ordonner « aux sénéchaux du Périgord et du Limousin de mettre à exécution une sentence rendue contre un nommé Paul DRUDY accusé de massacre et de vol ». Il est tentant de faire le lien avec l'assassinat de l'évêque.

Je pense que la famille DRUDY n'est pas originaire d'Auvergne. Il semble bien que Paul DRUDY ait été le premier à s'y installer. Une hypothèse serait que d'origine périgourdine ou limousine, il ait été au service de l'évêque Pierre FOURNIER, et qu'il ait été suspecté dans l'affaire de l'assassinat de celui-ci (à tort plus qu'à raison, puisqu'il y aura par la suite des alliances matrimoniales entre les familles DRUDY et FOURNIER).

Il épouse honnête femme Gabrielle MYET à laquelle il a fait une donation en 1576. Il serait décédé avant 1581 (ce qui n'est pas forcément incompatible avec une instruction judiciaire menée en 1582 en Guyenne, les informations ne circulaient pas forcément très vite !).

Leurs enfants :

- Gervais x1 Anne DELAGUET + avant 1605, fille de Gervais DELAGUET et Françoise AUBIGNAT et citée comme décédée dans une transaction du 1er mars 1605 ; puis x2 Catherine COIFFIER + 15.12.1624 à St Gervais d'Auvergne, dame du Cheix (paroisse de Cellule) par donation de son premier mari Jacques de GOUZAT, écuyer, seigneur de Vareilhes et coseigneur du Cheix. Il donne le 24.08.1604 à la ville de St Gervais le domaine du Courreix « pour l'entretienement d'ung regent et maistre d'escolle ».
- Louis + avant 1617, x Marie ARNOUX, fille de Jean ARNOUX, marchand de Riom, et de Benoîte CISTEL, et veuve d'Antoine RIGAUD, avocat au présidial de Riom.
- Gilberte + 23.09.1630 à St-Julien-la-Geneste, x Cm 08.11.1581 Antoine FAURE, + avant 1601, fils de feu Gervais FAURE, marchand de St Gervais.
- Gabrielle x Cm 26.01.1585 François BATHIAT, fils de Blaise BATHIAT, laboureur d'Ayat, et de Blaisie GRÉGOIRE.
- Marguerite x Me Pierre FOURNIER, fils de Me Pierre FOURNIER et de Françoise de CHANTELOUBE (et neveu de l'évêque), elle reçoit une donation de sa mère Gabrielle MYET le 11.03.1579.
- Anne + avant 1579, épouse François MARCHAND ; leur fille Marguerite reçoit une donation de sa grand-mère Gabrielle MYET le 11.03.1579.

- Marquise x Cm 11.09.1584 Jean ROCHETTE de St-Gervais-d'Auvergne, fils d'Anne de LA ROCHE remariée à Antoine de LESTRANGE.
- Françoise, ° 25.02.1569 (?) à St-Gervais-d'Auvergne, x 1590 honorable homme Gabriel de MAZIÈRES, fils de Pierre de MAZIÈRES, de Charensat.

Les FOURNIER semblent bien originaires par contre de St-Gervais, le plus vieux registre mentionne le baptême le 04.06.1569 de Grégoire FOURNIER, fils de Blaise et de N... de LAGARDE.

Jean-Noël MAYET (cghav-657)

Comme vous, j'avais pensé que la famille DRUDY n'était pas originaire d'Auvergne. Le patronyme DRUDY est assez présent en Angleterre, l'origine périgourdine reste donc très logique.

Néanmoins on trouve la présence anglaise en Auvergne au XVI<sup>e</sup> siècle, voir page 239, acte 401 (Pierre FAURE, notaire royal à Menat (minutes (1537-1567) d'Éric TIXIER) où un acte de vente le 3 décembre 1554 entre Antoine PERRIN, paroisse de Neuf-Eglise et Catherine ROUGIER est passé avec une monnaie anglaise (noble à la rose).

Richard DUJON (CGHAV-2570)

#### 150-16749 GOUTTEBEL-DELAVETZ (63)

Les GOUTTEBEL ont été étudié par P. L. POUZET dans son ouvrage « *Différentes familles de la région de La Chabasse, Job, Marat, Vertolaye* » tome 1 p.83 au CGHAV.

1. Antoine GOUTTEBEL ° La Chabasse 01.05.1665 (P/M: Antoine GROISNE, Anna TAILHANDIER, tante paternelle), x Pétronille, Pironne DELAVEST-BARBE, + 03.12.1708.
2. Gabriel GOUTTEBEL sacristain à La Chabasse, ° ca 1624, + 09.11.1684.
3. Marie GROISNE.
4. Durand GOUTTEBEL: métayer aux Granges, ° ca 1612, + Les Citardies 19.09.1692
5. Pironne FEUILHE

Pour info les registres BMS de la série communale d'Olliergues concernant la période 1633-1792, ne sont pas numérisés et ne sont consultables qu'aux AD.

François CHALAMAUD (cghav-2996)

#### 150-16755 LAMY-BŒUF (63)

J'ai eu entre les mains il y a plusieurs années un ouvrage en anglais « LAMY OF SANTA FE », biographie par Paul HORGAN. J'avais pris à l'époque quelques notes que je transmets directement à M. Pageix.

Bernard TIXIER (cghav-1967)

#### 150-16760 MATHIAS-BEAUDOUX (63)

Claudius Célestin MATHIAS, ° Bertignat 29.09.1901, fs de Célestin MATHIAS et de Maria ROUX, x 14.11.1925 Marat Marguerite Maria BEAUDOUX, ° 02.08.1902 St-Anthème fa Louis Joseph, cultivateur au Bouchet à Marat (+ 1925/....) et de Anne Marie FOUGEROUSE (° St-Anthème 22.06.1874, + le Bouchet à Marat 29.07.1926) CM : Mre BERGER à Bertignat le 06.11.1925.

Jean-François CROHAS (cghav-739)

#### 150-16761 MATUSSIÈRE-DECOMBRIS (63)

Antoine MATUSSIÈRES, est fs de Gilbert x Augerolles 24.11.1672 Jacqueline CHARBONNER

Antoine x1 Augerolles 05.07.1701 Jeanne COTTEVIEILLE fa de Jean x Claudine VERNET, qui sont mes sosas 972/3.

Antoine x2, après 01.1712 Catherine DECOMBRIS, veuve d'Antoine BOULARD (Cm 26.01.1703, Me CHOSSADE Olliergues). Antoine MATUSSIÈRES, s'installe au Teilhol à Sauviat, après ce mariage. Source : Quittance pour Antoine MATUSSIÈRES consentie par Simond COSTEVIEILLE reçue RUSSIAS Augerolles 14.02.1728.

Comme cela arrive fréquemment, deux des enfants de chacun des veufs vont s'unir : ainsi, Annet MATUSSIÈRES, fs d'Antoine et de + Jeanne COTTEVIEILLE x Cm 27.01.1727 Me RUSSIAS Marie BOULARD, fa de + Antoine et de Catherine DECOMBRIS.

On peut remonter les ascendants de Jeanne COTTEVIEILLE, qui habitait Chabois, Augerolles et devaient être employés au château du marquis de FREDEVILLE

2. Jean COTTEVIEILLE ; COSTEVIELHE 1643-?1719

3. Clauda ; Claudine VERNET 1644-1713

4. Simon COTTEVIEILLE ; COSTEVIELHE 1615-1687

5. Françoise JOSSELIN 1621-1687

6. François VERNET 1615-1677

7. Anna CAMBRAY 1619-1676

8. Antoine COTTEVIEILLE COSTEVIELHE ca 1597-1662

9. Anna BOREL ca 1595-1625

10. Benoit JOSSELIN ca 1600-1635

11. Madeleine DELAGRANGE ca 1600-

12. Etienne VERNET, Messire ca 1580-1658/

13. Margo CHARAULAT

14 - Antoine CAMBRAY ca 1568-1642

15. Antonia VIALLE ca 1584-1644

16. Jean COTTEVIEILLE ; COSTEVIELHE †/1627

17 .Antonia CHARLAT ; CHARLANE ca 1557-1627

22. Jehan DELAGRANGE ca 1580-1617/

23. ? ?

24. Pierre VERNET †ca 1620

25. Peyrine DURAND?

28. Jean CAMBRAY ca 1535-1605

29. Antonia DUCLAUX

François CHALAMAUD (cghav-2996)

#### 150-763 MONTMEGE-POMMEROLS (63)

Jean MONTMEGE est un gendarme qui suit ses affectations. En 1885, il est gendarme à cheval à Bourg-Lastic (63)

Le 23.10.1892 à la naissance d'un autre fils, Pierre Firmin, il est brigadier à St-Didier-la-Séauve (43). Ce second fils, mesurant 1,79 m, est étudiant en sciences, puis engagé volontaire pour 4 ans le 19.10.1912, admis à l'Ecole Spéciale Militaire et il sera nommé sous-lieutenant le 05.08.1914, Il sera « tué à l'ennemi » le 20.09.1914

En 1905/1906, au temps du conseil de révision de Francis Jérôme, les parents habitent Clermont-Ferrand, rue des Salins (classe 1905, subdivision de Riom, matricule 708). A cette date Francis Jérôme habite Cluny et est élève des Arts et Métiers (créée en 1891, pour former bons ouvriers et contremaîtres)

En 1912, les parents de Pierre Firmin habitent Clermont, rue des Prés Bas de Rabanasse (Classe 1912, subdivision de Clermont, matricule 702)



Mais tout cela ne nous donne pas le lieu et la date du mariage. Existerait-il un dossier de gendarmerie avec pension de retraite ?

Alain ROSSI (cghav-2140)

150-16773 ROBERT (43)

Jean ROBERT, + le 21.10.1803 à Verneuges (St-Just-près-Brioude) pourrait être le fils de François et de Jacqueline BOUDON, baptisé le 21.03.1765 et également originaire de Verneuges. Ce couple a eu 5 enfants, ce sont mes sosas 428 et 429. Les autres familles ROBERT de Saint-Just étaient principalement localisées à Brenat et Lorillot à cette période ; des enfants prénommés Jean ont aussi été mis au monde dans ces familles ; mais après 1774.

Lionel LEOTOING (cghav-3421)

150-16774 ROLAND-DELORIER (15)

A St-Flour Etienne ROLAND, fs Laurent et Anne METGE x 22.05.1764 Elisabeth DELRIEU, fa Pierre et Catherine BARDOL

A noter que le GERGH a réalisé le dépouillement de l'état civil ancien de St-Flour, accessible sur internet en format PDF : [www.genea-saintflour.com/les-relevés/saint-flour/](http://www.genea-saintflour.com/les-relevés/saint-flour/)

Alain ROSSI (cghav-2140)

150-16776 SAULNIER-PELLARD (63)

Simon SAULNIER, fs Gilbert et Jeanne FOUILLOUX x 02.04.1759 Bromont-Lamothe Marie Sylvie PELLARD avec dispense du 3<sup>e</sup> au 4<sup>e</sup> degré (probablement par les Saulnier).

Ce Simon Jacques Joseph SAULNIER est ° 27.04.1713 Billom et a pour parrain Simon SAULNIER, frère de Gilbert père, probablement celui qui, 46 plus tard, est curé de Pessat-Villeneuve et préside à ce mariage dans la chapelle d'Enchal (aujourd'hui Anschald)

Julien PASCAL (cghav-3729)

Alain ROSSI (cghav-2140)

150-16783 VIMAL-VEYSSON

Attention aux hypothèses non complètement vérifiées. La notion de x avec Marguerite CHASSAGNEUX de St-Jean-Soleymieux (St-J-S 42) amène à y chercher le mariage que l'on trouve sur GeneaBank (AG Loire) :

2. Benoit VIMAL, 26 ans, x 11.04.1741

3. Marguerite CHASSAGNEUX(EUX/IEU), 25 ans

*Aucune filiation dans cet acte et les BMS de St-J-S ne dépassent pas 1701.*

Heureusement, le dépouillement des notaires du canton de St-J-S par J.Y. RONCIN, donne un Cm, le 1.04 1741 entre Benoit « RIVAL », fs Jean et Genevieve ESCALIER, d'Ambert et Marguerite CHASSAGNEUX, fa+ Jacques et + Jeanne GAYARD

*(Il est normal de confondre RIVAL et VIMAL, dans une région où VIMAL est inconnu, contrairement à RIVAL)*

Ce qui nous permet, sur St-Jean-Soleymieux et sa région, de proposer la généalogie suivante (*les indications Mt, Mo, Mu, Mj, et Ro, après la date des actes, renvoient aux notaires, voir ci-dessous*)

2. Benoit VIMAL, x Cm 1.04.1741 (Mt)

3. Marguerite CHASSAGNEUX

4. Jean VIMAL (+ av. 1741)

5. Genevieve ESCALIER (+ ap. 1741)

*(voir leur ascendance ci-dessous « A Ambert »)*

6. Jacques CHASSAGNEUX, de Chateraine ° ca 1685, + 26/11/1722, 37 ans (teste 19.10.1722 (Mj), citant Marguerite comme 3<sup>e</sup> enfant après 2 garçons)

x 9.10.1714 (Cm 23.09.1714 (Mo). Tém. : 4 sœurs du x2 et une du x1 de son père)

7. Jeanne GAYARD, ° ca 1700, + 12/11/1732 (teste 5.11.1732 (Mj) [x2 24.08.1725 (Mo) Jacques CHASSAGNEUX de Jean et Marie DUCROS]

12. Jacques CHASSAGNEUX, Chateraine, ° ca 1640, + 5.06.1718 St-J-S (teste 11.07.1709 (Mj)

[x1 Cm 05.10.1660 (Mj) Antoinette GAUCHET]

x2 Cm 08.12.1686 (reçu Broquin, notaire à St Anthème, copié dans Mo le 20.03.1717).

Tém. : Damien GUILLET, frère épouse

13. Antoinette GUILL(E/O)T, teste 25.06.1719, 8.08.1719 et 28.03.1727 (Mo) (*après x2 de Jeanne GAYARD, fait son héritière universelle de Catherine CHASSAGNEUX, sa fa, x Cm 21.05.1719 (Mo) Benoit DELO(L/S)ME de Ferréol (Saillant)*)

14. Antoine GAYARD, de Thinereilles, + 17.03.1723 St-J-S, 65 ans (Test 27.11.1721 (Mo)

15. Marguerite JOYE + 5.06.1723, 65 ans (T 30.05.1723 Mo)

24. Michel CHASSAGNEUX, teste 27.06.1652 (Ro)

25. Marie PALEY (+1652/1671)

26. Jean GUILL(E/O)T de Gagnaire (St Anthème)

27. Antoinette DEYVANT ( ?)

28. Jean GAYARD, + 1678/1690, x av. 1661

29. Marguerite BONHOMME (dernier test. 4.02.1693 (Mu)

48. Pierre CHASSAGNEUX, + av. 1652

50. Barthelemy PALEY, + av. 1652

51. Simonde CITRON

58 Jacques BONHOMME, + av. 1661

59 Antoinette RIBON, + 1661/1672

*(Minutiers des notaires MORET (Mt), Mourel (Mu), MOREL (Mo) et ROCHETTE (Ro) de St-Jean-Soleymieux, MEJASSON (Mj), de Soleymieux, déposés à La Diana de Montbrison (42), dont le guide est constitué par les relevés de J.Y. RONCIN, disponible à La Diana)*

*Note ; contrairement à l'Auvergne, les notaires du Forez étaient tenus de conserver la totalité de leurs actes sous forme de minutiers reliés, ce qui leur a assuré une bonne conservation. On notera, en outre, que les testaments du Forez pouvaient instituer des « héritiers universels » sous réserve de la « légitime » des autres enfants (1/4 ou 1/3 de l'héritage seulement leur était réservé), ce qui amène, contrairement à l'Auvergne, à faire de très nombreux testaments (même les femmes qui peuvent disposer de leurs biens propres).*

A Ambert, à partir de la table du curé COLLANGETTES

4. Jean VIMAL, fs Guillaume, x 21.06.1701

5. Genevieve ECHALIER, fa Benoit

Possibilités (*à vérifier*) :

6. Guillaume VIMAL, seul de son prénom

x1 06.05.1676 Marguerite POMMIER

x2 20.11.1680 Marianne MORLET

13. Antoine VIMAL

14. Antoinette ROUX-FAVIER

10. Benoit ECHALIER, seul de son prénom x 11.08.1676

11. Marie BOUSSADON

20. Martin ECHALIER

21. Gabrielle JALLAT

22. Jean BOUSSADON

23. Benoite LACAYRE

Alain ROSSI (cghav-2140)

## Nos cousins d'Auvergne dans le monde de la littérature et du spectacle

Vous les avez reconnus bien sûr, leurs visages sont familiers : Jean Ferrat, Claire Chazal, Robert Sabatier et le buste d'Alexandre Vialatte sur la place de la gare à Ambert. Ils sont entourés du nom de quelques-uns de nos plus célèbres comédiens, artistes, cinéastes, écrivains ou éditeurs. Vous connaissez les racines auvergnates de certains (eux ou leurs parents sont nés dans la région Auvergne) ; pour d'autres, ce sera une découverte. Ils viennent de Thiers ou Ambert, de Riom-ès-Montagnes ou Vichy, de Pionsat, Saugues ou Issoire et bien d'autres lieux. Ils plongent leurs racines parmi les paysans, les marchands et les artisans des Combrailles, des monts du Forez ou du Livradois, de la vallée de l'Allier ou de la Dore, de la plaine de la Limagne, des Montagnes d'Auvergne ou du Cantal. Ils sont tous nos cousins, vos cousins, proches ou éloignés. Leurs patronymes et ceux de leurs ancêtres sont les vôtres.

Leurs parents ou grands-parents ont dû souvent migrer, quitter les lieux où avait toujours vécu leurs familles. Grâce aux efforts de deux ou trois générations, grâce à l'école et aussi à leur talent personnel, ces fils ou petit-fils de paysans sont entrés dans des écoles prestigieuses, ont atteint la notoriété ; on les retrouve à l'Académie française ou couronnés au Festival de Cannes. Leur nom honore la culture française.

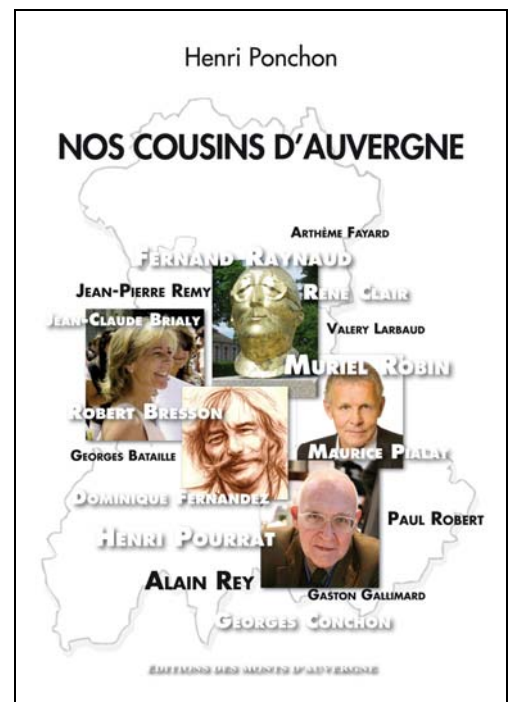
L'histoire de leur famille, de leur ascension sociale, c'est notre histoire à tous. Alors venez les découvrir ou les redécouvrir, venez plonger dans leurs racines, rechercher quelques liens avec les vôtres. Une manière originale de découvrir l'Auvergne et ses talents

Un ouvrage de 192 pages, format A4, avec de nombreuses illustrations souvent inédites, comprenant pour chacune des 21 personnalités un texte de 5 à 10 pages sur le personnage lui-même et l'histoire de sa famille, plus 2 à 3 tableaux généalogiques, faciles à lire, sur ses ancêtres auvergnats

**Liste des personnages** (entre parenthèses le nombre de pages)

**Monde du spectacle** : Fernand Raynaud (8p.), Jean Ferrat (7p.), Jean-Claude Brialy (8p.), Muriel Robin (7p.), René Clair (6p.), Robert Bresson (10p.), Maurice Pialat (10p.), Patrick Poivre d'Arvor (7p.), Claire Chazal (9p.)

**Ecrivains et éditeurs** : Alexandre Vialatte (10p.), Henri Pourrat (9p.), Robert Sabatier (8p.), Robert Sabatier (8p.), Dominique Fernandez (9p.), Pierre Jean Remy (10p.), Georges Bataille (8p.), Valéry Larbaud (7p.), Arthème Fayard (9p.), Gaston Gallimard (9p.), Paul Robert (5p.), Alain Rey (7p.)



### Bon de commande

Veillez me faire parvenir l'ouvrage « *Nos cousins d'Auvergne* » par Henri Ponchon, au prix de 29 euros, franco de port. Payable par chèque au nom de Henri Ponchon

Commande à adresser à : Henri Ponchon, 5 rue des Fontenelles, 92310 – Sèvres (tél. : 06.87.81.23.98)

#### Adresse d'expédition :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Je souhaite une dédicace au nom de : .....

Date :

Signature :

# Appel de Cotisation 2015

Le bordereau de renouvellement de cotisation est toujours très important car ce n'est que grâce à lui que nous pouvons vous joindre ou authentifier votre utilisation de la partie privative de notre site internet ou de GeneaBank.

En effet, notre site comporte deux espaces : un espace « public » accessible à tous, et un espace « privé » réservé à nos membres, sur lequel vous retrouverez tout le contenu du numéro spécial « Guide Pratique 2013 » avec ses index et les textes des anciens numéros de notre revue, qui constituent le véritable patrimoine de notre Cercle.

Pour accéder à cet « espace privé » vous aurez besoin de deux codes : l'un, votre « Identifiant » ou « **Nom d'utilisateur** » composé des 5 lettres « **cghav** » en minuscules et de votre numéro d'adhérent précédé d'un nombre de zéros suffisant pour constituer 5 chiffres (par ex. « cghav00432 »). L'autre est un « **Mot de Passe** » calculé directement par l'ordinateur qui supporte notre fichier. Ce Mot de Passe est le même sur le site et sur GeneaBank.

Votre numéro d'adhérent est indispensable dans les deux cas et vous le trouverez sur votre carte ou sur l'étiquette d'adressage de « A moi Auvergne ! ». Conservez-le soigneusement.

Si vous perdez ce « **Mot de Passe** », le site internet pourra vous aider : quand vous lui aurez communiqué votre « **Nom d'utilisateur** » et que vous aurez cliqué sur le bouton « **Mot de passe oublié** », il vous dirigera sur un formulaire de contact qui vous permettra de nous adresser votre demande.

En ce qui concerne le Forum, nous devons pouvoir vous identifier et le mieux est que vous nous indiquiez l'Identifiant que vous avez utilisé dans votre « Profile » en vous inscrivant sur Yahoo !

Attention à la communication de ces adresses : il ne faut pas que nous fassions d'erreur en la transcrivant : **SVP, écrivez-la en capitales en notant bien tirets et points.**

## **Date limite :**

Pour un fonctionnement harmonieux de notre Cercle et pour la livraison régulière de votre revue préférée, il est important d'effectuer le règlement de votre cotisation **avant le 20 janvier**.

En effet, le 20 janvier est la date du lancement des opérations de routage du prochain numéro de « A moi Auvergne ! » (n° 151). Si vous n'aviez pas réglé votre cotisation à cette date, nous vous adresserions une lettre de relance et l'envoi de votre revue ne se ferait pas par notre routage habituel. Il devra être réalisé manuellement avec un coût postal nettement plus élevé et du temps perdu pour la manipulation supplémentaire. Et c'est le temps qui nous manque le plus !

De ce fait, votre Conseil d'Administration a décidé de ne pas attribuer aux retardataires le contingent de points GeneaBank du premier semestre de l'année 2015. Les premiers points ne vous seraient attribués qu'en juillet prochain.

Pour accompagner votre chèque de règlement, remplissez soigneusement la totalité du bordereau avec une attention particulière pour votre adresse internet. Notez également votre numéro de téléphone, fixe et/ou mobile, qui ne sera jamais diffusé (pas plus que votre adresse), mais utilisé seulement pour vous contacter en cas de difficulté particulière.

Avec nos sentiments les plus amicaux ;

Votre Conseil d'Administration

**COUPON RÉPONSE À RETOURNER Á :**      **C G H A V,**  
**chez M.Mme BELLIER**  
**Bel Horizon – Allée des Rossignols**  
**63780 - St Georges-de-Mons**

Je renouvelle ma cotisation au Cercle Généalogique et Héraldique de l’Auvergne et du Velay et / ou mon abonnement à son bulletin « A moi Auvergne ! » pour l’année **2015**.

*Remplissez toutes les lignes de ce bordereau*

*Si votre adresse a changé cette année, n’oubliez pas de cocher la case ci-contre*



Nom : .....

Prénom : .....

Numéro d’adhérent : .....

Bâtiment, Escalier : .....

Adresse : .....

Code Postal et Localité : .....

Téléphone (*confidentiel, ne sera utilisé qu’en cas de difficulté*) : .....

Montant **2015** : ..... Euros                      (*par chèque à l’ordre du CGHAV*)

*Cotisation et réabonnement : France et Dom-Tom : 33 € – Europe : 36 € – Outre-mer par avion : 40 €*

*Membre Bienfaiteur : à partir de 100 € (avec reçu fiscal partiel)*

*Abonnement à la revue sans être adhérent : France et Dom-Tom : 31 € – Europe : 34 € – Outre-mer : 38 €*

*Cotisation sans abonnement à la revue : 25 € (tous les services sans la revue)*

Le timbre annuel de la FFG est à votre disposition si vous en avez besoin (par ex. pour accéder à la bibliothèque d’un autre cercle). Pour des raisons d’économie, nous ne l’envoyons que si vous nous le demandez (avec une enveloppe timbrée **pré-adressée**).

Si vous êtes abonné sans être membre, vous ne pouvez avoir accès aux avantages des adhérents, c’est à dire poser des questions, accéder à nos bibliothèques et à l’espace « privé » du site internet, participer au Forum internet, avoir accès à GeneaBank.

Tous nos membres ont accès à **GeneaBank**, mais pour cela vous devez nous indiquer une **adresse électronique valide** (*qui peut être celle d’un parent ou d’un ami, si vous ‘en avez pas*)

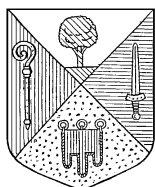
Adresse électronique : ..... @ .....

Nom du « Profile » Yahoo ! pour le Forum .....

*(Attention à écrire très soigneusement votre adresse électronique. Faites-le en **majuscules**, même si elle doit être en minuscules. En particulier, **attention aux points et aux tirets** qui peuvent être « - » ou « \_ »)*

Date et Signature :

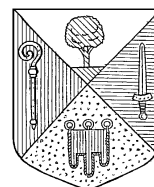
# CERCLE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE L'Auvergne ET DU VELAY



Fondé en avril 1978 - Association loi de 1901

membre de la Fédération Française de Généalogie  
filiale de la Ligue Auvergnate et du Massif Central  
membre de l'Union Généalogique Auvergne-Bourbonnais-Velay  
Siège social : 55 rue de Châteaudun - 63000 Clermont-Ferrand

Internet : <http://www.cghav.org> - Forum : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav>



**Conseil d'Administration 2014-2015 :** Mmes Christiane BELLIER – Marie-Françoise BRUNEL (*Vice-Présidente*) – MM. Jean-Pierre BARTHÉLEMY (*Secrétaire*) – Dominique BÉNET – Jean-François CROHAS – Jean-Marc FAYOLLE – Yves GLADEL (*Président d'Honneur*) – Philippe JOUVE – Robert LÉOTOING (*Trésorier et Vice-Président d'Honneur*) – René MONBOISSE – Jean-Noël MAYET – Henri PONCHON (*Vice-Président*) – Alain ROSSI (*Président*).

**Membres Fondateurs :**

Mme Marguerite Marie HYPPOLITE – M. Michel TEILLARD d'EYRY (*Président d'Honneur*)

**Adresses des correspondances :**

- Générales, Adhésions, Renouvellements : M. Alain ROSSI, Tél. : 01 4637 3315 ; 06 8070 1538 ;  
16 rue de l'Église, 92200 Neuilly ; Courriel : [rossi.cghav@orange.fr](mailto:rossi.cghav@orange.fr) ,
- Questions et réponses : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, Tél. : 01 4336 2005 ;  
14 rue Broca, 75005 Paris, Courriel : [barthelemyjpmc@wanadoo.fr](mailto:barthelemyjpmc@wanadoo.fr)
- Commandes de tables de mariages, baptêmes et sépultures et bulletins anciens :  
M. Robert LÉOTOING, Tél. : 01 6903 5509 : 47 rue d'Yerres, 91230 Montgeron,.
- Commandes des « Publications du CGHAV » : M. Henri PONCHON, Tél. : 01 4626 4114,  
5 rue des Fontenelles, 92310 Sèvres, Courriel : [henri.ponchon@wanadoo.fr](mailto:henri.ponchon@wanadoo.fr) ,

**Rappel : tous les règlements doivent être effectués par chèques libellés à l'ordre du CGHAV.**

**Internet** : Site Internet : <http://www.cghav.org>

**Contact général par le site** : « *Contactez-nous* »

**Forum** : <http://fr.groups.yahoo.com/group/cghav> (modérateur M. Jean François CROHAS, [jfcrohas1@orange.fr](mailto:jfcrohas1@orange.fr))

**Nimègue** : responsable de la gestion informatique des bases et de leur mise en ligne : Dominique BÉNET  
Assistance et questions : M. Jean-Marc DAUDANS : 01 4760 0531 ; Courriel : [cpamtil@club-internet.fr](mailto:cpamtil@club-internet.fr)

**Puy de Dôme** : Mme Marie-Françoise BRUNEL, Courriel : [cghav63@orange.fr](mailto:cghav63@orange.fr)

**Bibliothèque** : 55 rue de Châteaudun 63000 Clermont-Ferrand. (*ouvertures dans « Avis Importants »*)

**Région Parisienne** : M. Jean Pierre BARTHÉLEMY, 14 rue Broca, 75005 Paris, [barthelemyjpmc@wanadoo.fr](mailto:barthelemyjpmc@wanadoo.fr) ;  
Correspondante : Mme Nicole BIENVENU 150 rue St Maur 75011 Paris ; Courriel : [j.n.bienvenu@wanadoo.fr](mailto:j.n.bienvenu@wanadoo.fr)

**Cantal** : M. Jean Marc DAUDANS, Tél. : 01 4760 0531 ; Courriel : [cpamtil@club-internet.fr](mailto:cpamtil@club-internet.fr)

**Groupes d'échanges : Livradois-Forez** : M. Henri PONCHON ; Courriel : [henri.ponchon@wanadoo.fr](mailto:henri.ponchon@wanadoo.fr)

**Volcans-Val d'Allier** : Mme Marie Françoise BRUNEL,

55 rue de Châteaudun, 63000 Clermont-Ferrand ; Courriel : [cghav63@orange.fr](mailto:cghav63@orange.fr)

**Combrailles et Limagne** : Mme Christine EMERY-DI BELLA,

5 rue de l'Hôtel de Ville, 63350 Maringues, Courriel : [mumchris63@yahoo.fr](mailto:mumchris63@yahoo.fr)

**Délégations : Lyon / Rhône-Alpes :**

M. Jean Marc FAYOLLE, 17 rue de St Cyr, 69009 Lyon, Courriel : [jean-marc.fayolle@dbmail.com](mailto:jean-marc.fayolle@dbmail.com)

Mme Brigitte LACROIX, Tél. : 06 6600 2100, Courriel : [celacgen@yahoo.fr](mailto:celacgen@yahoo.fr)

**Bibliothèque** : 39 bis rue de Marseille, 69007 Lyon. (*voir ouvertures en rubrique « Avis Importants »*)

**Provence**, Mme Jacqueline BRIFFE, les Cassams, chemin des Lauves, 13100 Aix en Provence,

Tél. : 04 4296 3221 ; Courriel : [jacqueline.briffe@wanadoo.fr](mailto:jacqueline.briffe@wanadoo.fr) ;

Correspondant (Provence-Est) : M. Jean-Claude FAYET,

10 rue Raoul Ponchon 06300 Nice, Tél. : 04 9354 2398 ; Courriel : [fayet.j-c@wanadoo.fr](mailto:fayet.j-c@wanadoo.fr).

**Pour la gestion des adhérents et l'envoi de la revue, nous utilisons un fichier informatisé (CNIL n° 855488) Aussi, conformément à la Loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification auprès de M. Alain ROSSI, par courrier postal (16 rue de l'Église - 92200 Neuilly) ou électronique ([rossi.cghav@orange.fr](mailto:rossi.cghav@orange.fr))**



# VOTRE NOUVEAU SITE INTERNET

Voici la page d'accueil de votre nouveau site internet à l'adresse : [www.cghav.org](http://www.cghav.org)  
(voir à la rubrique « Vie du Cercle » comment l'aborder et ce que vous pourrez y trouver)

**ISSN 0220 6765**

Directeur de la publication : Alain ROSSI  
16, rue de l'Église – 92200 – Neuilly sur Seine

Imprimerie SOPEDI : 5 avenue Ampère – 91321 – Wissous Cedex  
**CPPAP : 0916 G 85293**

Publication trimestrielle, paraissant en février, mai, août et novembre  
**N° 150 - novembre 2014 (4<sup>e</sup> trimestre)**